

CATALOGUE 82  
LAURENT COULET

-  
LIVRES ET DOCUMENTS XVI<sup>E</sup> - XX<sup>E</sup> SIÈCLE  
PREMIÈRES ÉDITIONS - LIVRES ILLUSTRÉS  
AUTOGRAPHES

LAURENT COULET  
*Catalogue 82*

Ce catalogue a été rédigé par  
Frédéric Moulin  
&  
Pierre Wachenheim

Illustration en couverture :

Louis ARAGON  
**Anicet ou le Panorama**  
*Paris, N.R.F., 1921*

LIBRAIRIE LAURENT COULET  
166, boulevard Haussmann  
F - 75008 Paris

Tél. : +33 (0) 1 42 89 51 59

Fax : +33 (0) 1 42 56 51 05

E-mail : [contact@laurentcoulet.com](mailto:contact@laurentcoulet.com)

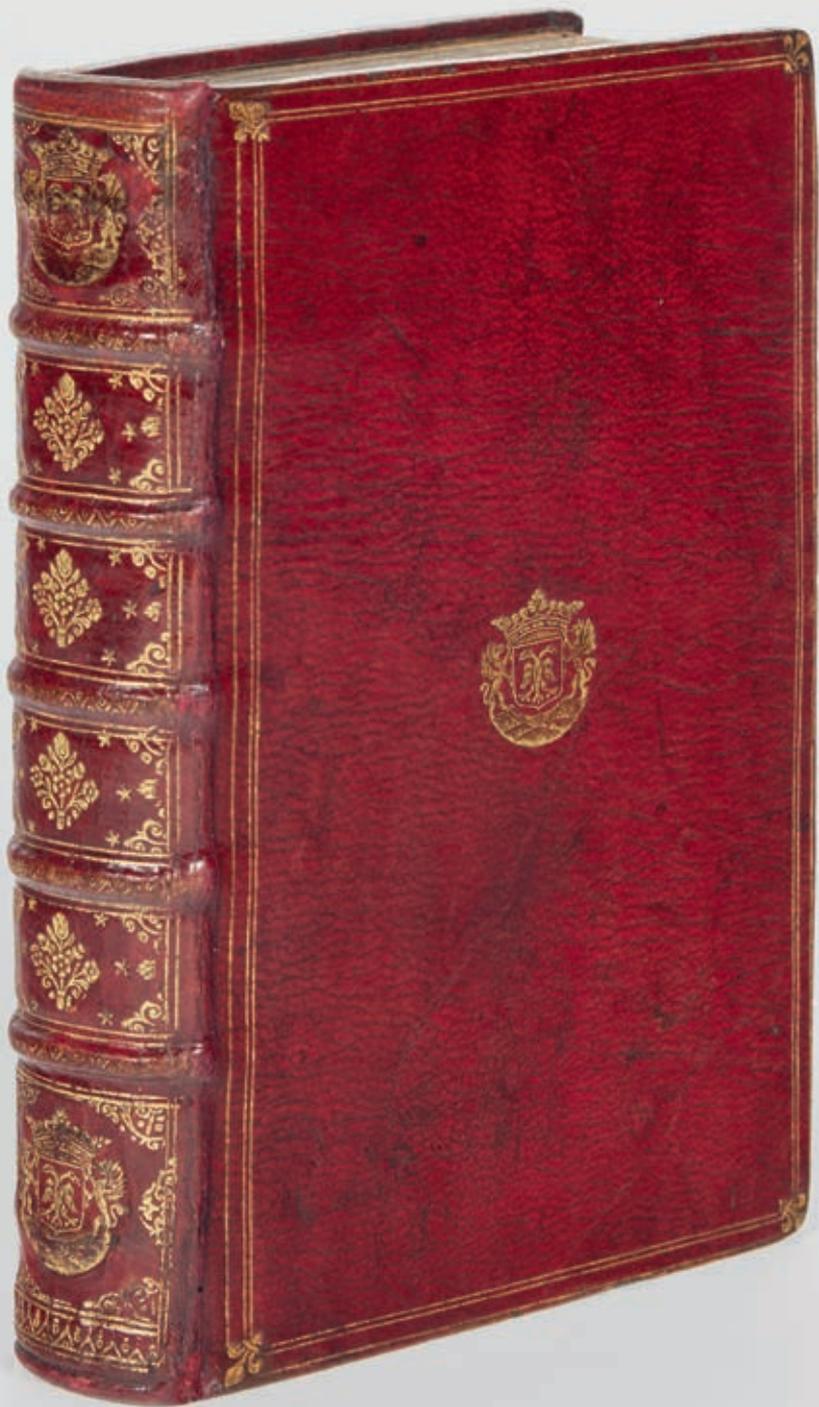
Site web : [www.laurentcoulet.com](http://www.laurentcoulet.com)

La librairie est ouverte du mardi au vendredi  
de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 h 30  
Le lundi et le samedi sur rendez-vous

*Livres anciens et modernes*  
*XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*



*Premières éditions*  
*Livres illustrés*  
*Autographes*





1. **HEURES A L'USAGE DE PARIS [...].** Paris, Simon Vostre, sans date [1515]. In-8 (178 x 108 mm) de (152) ff., cahiers signés (a-c8 d4 e-o8 o4 A-E8), imprimé sur parchemin, maroquin rouge, plats ornés d'un triple filet doré avec fleurs de lys aux angles et armes dorées au centre, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés avec armes en tête et en queue, roulettes sur les coupes, tranches dorées (reliure du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle). Prix sur demande

**Superbe exemplaire sur peau de vélin d'un unicum des Heures à l'usage de Paris réalisées par Simon Vostre, l'un des pionniers des Heures imprimées en Europe, et provenant de la collection de Charles Fairfax Murray (1849-1919).**

Notre exemplaire est datable de 1515 et correspond en première partie (cahiers a-c8 d4 e-o8 o4) à l'exemplaire USTC 72700 conservé à l'Arsenal (cote T 2535 Rés). Les cahiers de fin (A-E8) diffèrent de la collation de l'exemplaire de l'Arsenal et correspondent aux derniers cahiers des *Heures à l'usage de Chartes* de Simon Vostre datées vers 1502 : USTC 6682 qui signale deux exemplaires dont un conservé à la BnF (cote Vélin 1603, voir aussi Lacombe n° 126). Le texte et les gravures d'encadrement sont identiques à l'exemplaire de la BnF daté de 1502.

**Exemplaire richement illustré de 18 gravures sur bois pleine page, dont 3 au monogramme attribué à Geoffroy Tory, et de 29 vignettes dans les antiennes ; avec à toutes les pages de riches encadrements composés de bois historiés et ornementaux.**

Les gravures à pleine page composant notre ouvrage sont la production de différentes périodes (ou artistes ?) de l'atelier de Simon Vostre et le parfait exemple des possibilités stylistiques du catalogue iconographique de notre libraire (voir Jules Renouvier).

**Une première période, plus primitive, antérieure à 1502, est identifiable grâce aux arches gothiques et aux piliers ornés d'acanthes (*Arbre de Jessé, Adoration des bergers, Mort de Urie et Lazare et le repas du mauvais riche*).**

Une **seconde période**, après 1502 est représentée ici par plusieurs artistes français inspirés par les œuvres italiennes et allemandes, l'un ornant souvent ses sujets d'une foule de gens en arrière-plan (*Baiser de Judas, La fontaine où s'abreuvent les apôtres, Mort de la Vierge et David et Urié*) et un autre plus doué, d'inspiration italienne, caractérisé par des vierges au visage très fin auréolées d'une rosace (l'Annonciation et la Nativité).

Nous avons affaire à d'autres artistes également pour *Auguste et la sibille de Tibur* et pour *Job et ses amis*, tous deux de mains différentes et de meilleure facture que l'artiste aux foules en arrière-plan. Simon Vostre a probablement fait aussi appel à un artiste de formation italienne, proche du style de l'école de Mantegna pour *Le massacre des innocents*.

La **dernière période** pour notre exemplaire, vers 1515, est la plus impressionnante grâce à la précision du trait et à l'expressivité des sujets. Les gravures du *Supplice de saint Jean l'évangéliste* et la *Crucifixion*, sont clairement inspirées des artistes allemands comme Dürer ou Lucas Cranach. Cette période se reconnaît d'autant plus facilement que les bois sont de plus grand module et ne permettent pas l'utilisation de bois d'encadrements ornementaux ou architecturaux.

Les gravures signées de la lettre G et du monogramme Gf, *L'Annonce aux bergers, l'Adoration des Rois* et la *Circoucision*, sont identifiées par les bibliographes comme étant le célèbre graveur et typographe Geoffroy Tory (1480-1533), "Gf" signifiant "Godofredus fecit". Les deux précédentes gravures, le *Supplice de Saint-Jean* et la *Crucifixion*, pourraient être rapprochées des œuvres signées attribuées à Geoffroy Tory ; l'expressivité des personnages, l'agitation ambiante, le détail des habits, les représentations de feu, etc, seraient autant d'indices qui nous permettraient d'identifier la main du monogramme G et Gf.





#### Provenance :

- *Nicolas Joseph Foucault* (1643-1721) avec ex-libris gravé, conseiller d'état et célèbre bibliophile français. Sa collection de manuscrits, dispersée de son vivant, comprenait, entre autres, cent vingt-trois livres d'heures, dont celles de René d'Anjou, des bibles, des cartulaires et un riche ensemble de pièces sur l'histoire, le droit public et l'administration de la France (voir Mathilde Avisseau-Broustet, "La Collection de Nicolas-Joseph Foucault (1643-1721) et de Nicolas Mahudel (1673-1747)", *Histoires d'archéologie. De l'objet à l'étude*, Paris, INHA, 2009).
- *Sir John Towneley Esq.* (1731-1813) avec ex-libris armorié.
- *Edward Hailstone* (1818-1890) avec ex-libris armorié.
- *Charles Fairfax Murray* (Collection of early French Books, 1910, n° 261).

Cote ancienne à l'encre en miroir de la page de titre "Ee.2", d'une autre main plus tardive au recto du même feuillet "N 11" et étiquette moderne au contreplat sup. "261".

Mention ancienne de prix à l'encre noire "30 lt" (livres tournois) au recto du dernier feuillet blanc de parchemin. Au recto de la page suivante, à la sanguine, "1 lt 11". Ces deux mentions sont datables du XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Très bel exemplaire aux armes de la baronnie des Bremond d'Ars**, sans doute Josias de Brémond d'Ars (1559-1651), baron d'Ars et du Chastelier, seigneur de Dompierre et de Migré, maréchal de camp et chevalier de l'ordre de Saint-Michel.

Brunet, *Manuel de l'amateur*, V, p. 1595. - Lacombe, *Livres d'heures imprimés aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, n° 126 et 269. - Moreau, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI<sup>e</sup> siècle*, II, n° 1118. - USTC 7270. - Jules Renouvier, *Les gravures sur bois dans les livres de Simon Vostre libraire d'heures*, 1862. - Heribert Tenschert, *Horae B.M.V.*, V, n° 50.2 (pour un exemplaire comparable mais à la collation légèrement différente).



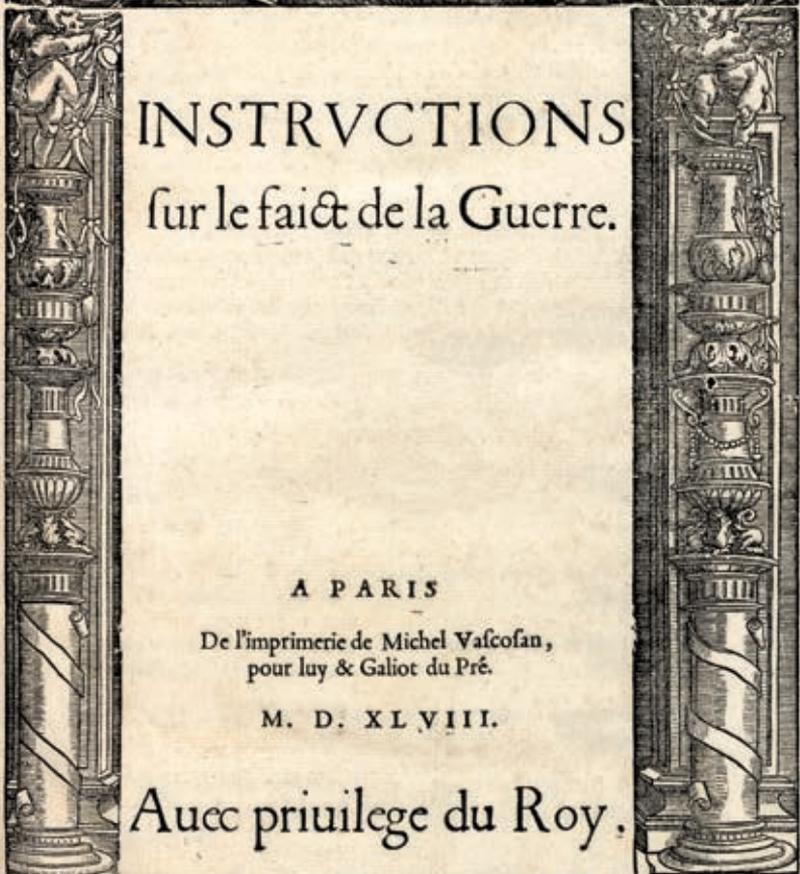
INSTRUCTIONS  
sur le fait de la Guerre.

A PARIS

De l'imprimerie de Michel Vascosan,  
pour luy & Galiot du Pré.

M. D. XLVIII.

Avec priuilege du Roy.



GALLIOT

DV PRÉ.



2. FOURQUEVAUX, Raymond de Rouer, baron de. **Instructions sur le fait de la Guerre.** Paris, De l'imprimerie de Michel Vascosan, pour luy et Galiot du Pré, 1549. In-folio (359 x 233 mm) de (4), 112 pp., veau fauve, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin rouge, coupes et bordures décorées, tranches dorées (*reliure du début du XVIII<sup>e</sup> siècle*). 7 500 €

**Édition originale du premier traité français moderne d'art militaire.**

Publié anonymement, l'ouvrage fut longtemps attribué à Guillaume Du Bellay. On sait maintenant qu'il est en réalité l'œuvre du capitaine et diplomate **Raymond de Rouer, baron de Fourquevaux** (1511-1574).

Des rééditions furent données en 1549, en 1553 et à Lyon en 1592. Il existe une traduction italienne, œuvre de Mambrino Roseo, éditée en 1550 et 1571, une traduction espagnole de Gracian en 1566, une latine et une traduction allemande en 1594.

**La typographie de Michel de Vascosan est d'une remarquable élégance.**

Trois initiales décorées de grandes dimensions avec notamment un dauphin couronné et un enfant au singe. L'illustration comprend trois grands plans à pleine page de disposition des troupes.

**L'auteur se révèle un grand prosateur, rival de La Noue et de Montluc** qui viendront quelques dizaines d'années plus tard. Plus psychologue peut-être que ceux-ci, plus humain en tout cas, Fourquevaux avait appris par sa longue expérience à admirablement comprendre la mentalité du soldat.

Son livre s'ouvre sur une réflexion en forme de préface : *"Problème de l'auteur ou il dispute à savoir s'il est licite aux chrétiens de faire la guerre"*. Comme Rabelais, Erasme ou Calvin, Fourquevaux est sollicité par ce grand problème moral que la Renaissance venait de poser à nouveau.

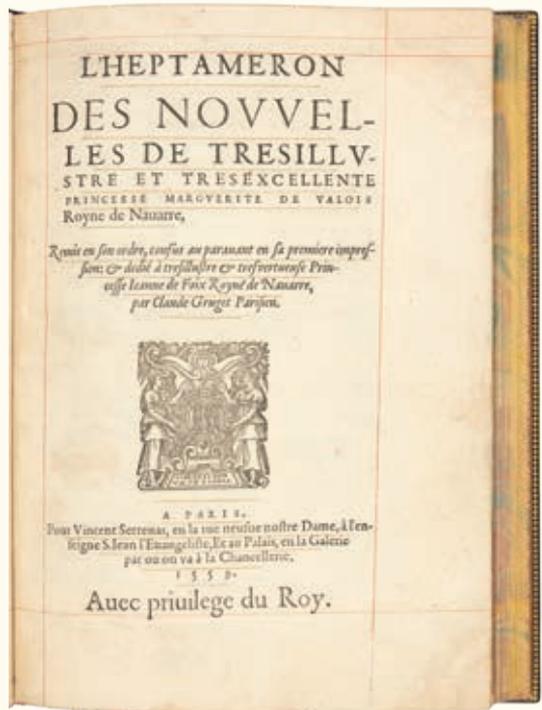
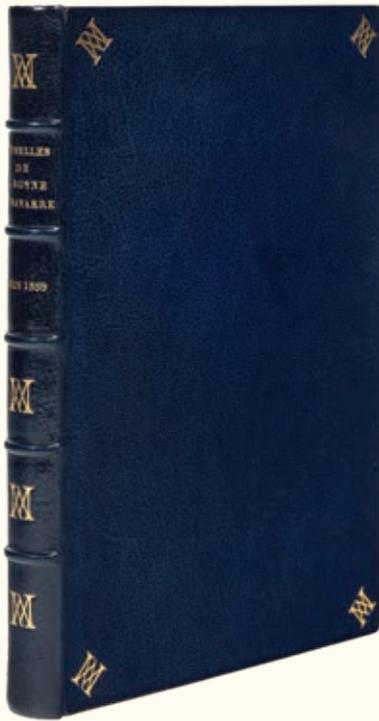
Suivent 25 chapitres qui construisent une théorie détaillée du commandement, depuis le recrutement jusqu'à la pacification des villes conquises. Il justifie les guerres de défense - beaucoup moins celles de conquêtes - et proscriit la conversion par les armes : *"Car ce n'est pas à coups de pée que les infidèles se convertissent, et qu'ils se Chrétiensent : ains l'exemple et le parler y peuvent plus que la force."*

**"Ce volume, si célèbre au XVI<sup>e</sup> siècle [...] est assurément l'œuvre d'un esprit supérieur, d'un organisateur militaire de premier ordre, d'un véritable précurseur des conceptions et des méthodes modernes dans l'art de la guerre. [...] Il a compris, trois quarts de siècle avant Richelieu, toute la portée d'une réorganisation méthodique de notre armée pour l'avenir de notre pays. Il a deviné tout le recrutement moderne, l'institution des réserves, la nécessité de former des milices nationales, de réserver aux anciens soldats des emplois et des récompenses d'honneur, l'importance de l'hygiène, celle des tranchées et des ouvrages de terre pour résister à l'artillerie, et beaucoup d'autres choses encore. Son égale connaissance des textes anciens et des expériences de la guerre moderne l'a mis à même de dominer la matière, pendant si vaste, qu'il étudiait"** (Abel Lefranc).

**Très bel exemplaire en reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est entièrement réglé.**

Petites griffures sans importance sur les plats.

Cockle, *Military Books up to 1642*, n° 515. - Michel François, *Raymond de Fourquevaux : à propos de deux ouvrages récents*, Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, t. 16, n° 2 (1954), pp. 218-221. - Abel Lefranc, *Un réformateur militaire au XVI<sup>e</sup> siècle Raymond de Fourquevaux*, Paris, Champion, 1916.



3. MARGUERITE de NAVARRE. *L'Heptameron...* Paris, Benoist Prevost pour Vincent Sertenas, 1559. In-4 (232 x 161 mm) de (6) ff., 210 ff (le dernier chiffré 212 car la pagination saute de 192 à 195 sans manque), (2) ff., maroquin janséniste bleu marine, monogramme MM doré aux angles des plats, dos à nerfs orné de même, doublures de maroquin rouge ornées d'une dentelle dorée, double filet doré sur les coupes, tranches dorées sur marbrure (*Trautz-Bauzonnet*). 12 000 €

**Seconde édition en partie originale, la première complète.**

Imprimée par Benoist Prevost, elle fut partagée entre ce dernier et trois autres libraires : Vincent Sertenas, Jean Caveiller et Gilles Robinot, avec des pages de titre spécifiques pour chacun d'eux.

**Celle de notre exemplaire, à l'adresse de Sertenas, est ornée de sa marque typographique (Renouard, 1928, n° 1039).**

**Splendide mise en page, élégante et raffinée,** illustrée de grandes initiales historiées et de bandeaux à décor floral, le tout gravé sur bois.

**“La Minerve de la France”.**

Très proche de son frère François I<sup>er</sup>, Marguerite de Navarre (1492-1549) joua un rôle important sous son règne, entre missions diplomatiques et protection des humanistes aux idées novatrices tentées par la Réforme.

Mais la reine de Navarre est aussi une femme de lettres de premier plan dans son siècle. Après avoir publié en 1547 un ouvrage de poésie, les *Marguerites de la Marguerite des princesses*, elle laisse à sa disparition un ensemble inachevé de nouvelles commencé dans les années 1540. Conçu pour rivaliser avec le *Decameron* de Boccace, le projet initial visait à réunir cent nouvelles contées par dix devisants, qui les commenteront ensuite, au cours de dix journées. Sous les noms “de scène” de ces cinq femmes et cinq hommes contraints de séjourner à l'abbaye pyrénéenne de Sarrance se dissimulent de réels locuteurs dont plusieurs bien identifiés : Oisille est Louise de Savoie, Parlamente, Marguerite elle-même, Hircan son mari Henri d'Albret, Dagoucin, l'évêque de Sées Nicolas Dangu.

En 1558, Pierre Boaistuau publia, sous le titre *Histoires des Amans fortunez*, une première mouture, sans nom d'auteur, qui ne comprenait que 67 nouvelles et dans un ordre bouleversé qui en altérait la compréhension.

C'est à la demande de Jeanne d'Albret, la fille de Marguerite de Navarre, que Claude Gruget, secrétaire de cette dernière, remanie le texte pour lui restituer, un an plus tard, la structure souhaitée par la défunte reine. C'est également lui qui attribue au recueil son titre définitif, *L'Heptaméron*, en désignation des sept jours au cours desquels s'organisent les récits. L'ouvrage compte en tout 72 nouvelles car Marguerite de Valois, reine de Navarre, ainsi qu'elle est désignée sur le titre, avait rédigé les deux premières de la huitième journée lorsque la mort interrompit sa plume.

*"C'est un des plus grands chefs-d'œuvre du roman psychologique en France. [...] Tant par sérieux de moraliste que par sincérité et simplicité de chrétienne, Marguerite refuse de souligner par des effets littéraires le pathétique ou l'horreur, si fréquents pourtant dans ses nouvelles. [...] au lieu de verve, elle a de l'humour, un humour subtil et profond ; et quand elle se permet plus de développement, elle atteint à des qualités de romancière [...]. Il n'y a peut-être pas, avant la Nouvelle Héloïse, de roman qui soit aussi authentiquement une œuvre de recherche, où l'auteur se soit autant engagé.* (H. Coulet, *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Paris, 1991, pp. 121-128.)

Très bel exemplaire en maroquin doublé de *Trautz-Bauzonnet*, avec la reprise du chiffre doré de Marguerite de Navarre.

Grand de marge, il a été doté d'une réglure rubriquée, avec des lignes dorées au titre général ainsi qu'à ceux des huit journées.

Brunet, III, 1415-1416 : "Le volume se trouve difficilement, et il est recherché des curieux". - Tchermerzine, IV, p. 377 : "Les ex. des trois libraires sont tous rares". - *En français dans le texte*, n° 56. - V. de Diesbach, *Bibliothèque Jean Bonna. XVI<sup>e</sup> siècle*, n° 197 : "Édition originale de *L'Heptameron*".



4. VAN DEN BROECK, Crispin - BRUYN, Abraham de. **La Joyeuse & magnifique Entrée de Monseigneur François, Fils de France, et Frere unicque du Roy...** Anvers, Christophe Plantin, 1582. In-folio, (324 x 210 mm) de (2) ff., 46 pp., (1) f., 21 pl., maroquin rouge, encadrement de filets dorés sur les plats, dos à nerfs orné et doré, tranches dorées (*Petit, successeur de Simier*). 22 500 €

**Édition originale d'un des livres de cérémonies européens majeurs du XVI<sup>e</sup> siècle.**

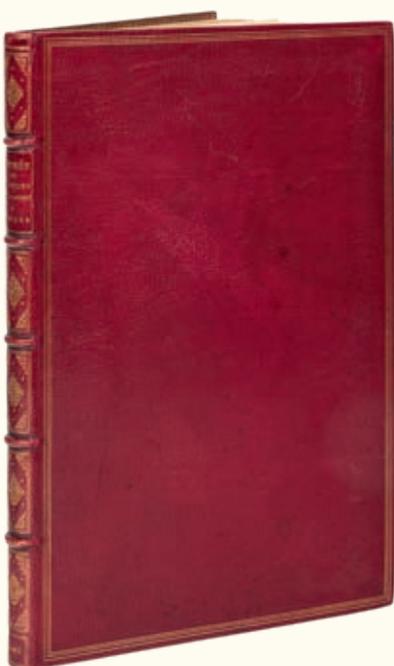
Dernier fils de Catherine de Médicis, **François** (1555-1584) **duc d'Alençon puis d'Anjou** (1576) n'eut de cesse de s'opposer à son frère aîné, le futur Henri III, avant même que celui-ci fût roi de France. Chef des Malcontents, Monsieur tenta, au milieu des guerres de Religion, de faire émerger sa propre politique en s'alliant avec Henri de Navarre.

Alors que les États des Pays-Bas révoltés contre l'Espagne se cherchaient des alliés, le duc d'Anjou se vit proposer de devenir leur souverain au traité de Plessis-lès-Tours (29 septembre 1580).

Après un séjour en Angleterre en vue d'un mariage - envisagé depuis plus de dix ans - avec Élisabeth I<sup>ère</sup> - de 21 ans son aînée - François de France, passa aux Pays-Bas pour être officiellement investi duc de Brabant à Anvers. La municipalité assumait les frais de cette entrée et payait les artistes Peter Leys et Hans Vredeman de Vries.

**La Joyeuse e<sup>t</sup> magnifique Entrée est illustrée d'un titre frontispice et de 21 planches**

- dont 20 doubles - gravées à l'eau-forte par Abraham de Bruyn d'après les dessins de Crispin van den Broeck. On remarque notamment l'arrivée du duc, le 19 février 1582, accueilli à sa descente du bateau par Guillaume d'Orange (I), l'intronisation du duc de Brabant (II), le duc dans son habit de cérémonie paradant à cheval sous un dais (V), l'éléphant (VIII), le Géant fondateur de la ville d'Anvers (XI), les différentes représentations allégoriques sur les théâtres installés par la Chambre des Rhétoriciens, le char d'un Apollon musagète sur le mont Parnasse dominé par les armes d'Anjou - hommage au prince mécène, dans la tradition de son grand-père François I<sup>er</sup> (XX) -, ou le duc dans la tribune installée devant l'hôtel de ville, au milieu de la foule (XXI).



Au-delà de son caractère a priori festif, la cérémonie solennelle de la "Joyeuse entrée" constituait avant tout un acte politique fondateur : associée depuis 1356 à une charte qui garantissait l'unité et les privilèges du duché de Brabant, elle entérinait très officiellement la rupture avec l'Espagne.

Las, la lune de miel allait être de courte durée : ne recevant pas le soutien escompté des États généraux - ni de son frère Henri III qui voulait éviter un conflit frontal avec l'Espagne -, le duc tenta en janvier 1583 de s'emparer par un coup de force des principales villes des Flandres et du Brabant et notamment d'Anvers. Dans cette dernière ville la "furie française" se solda par un cuisant échec, les troupes du duc étant mises en déroute par les bourgeois.

Même si les fils ne furent jamais complètement rompus, la confiance était irrémédiablement perdue ; s'en était fini du rêve belge de Monsieur qui dut rentrer en France où il mourut un an plus tard de la tuberculose.





Très bel exemplaire établi avec goût par Petit.

Provenance :

- *Ambroise Firmin-Didot*, avec son ex-libris (cat. 1882, n° 464 : *Très bel exemplaire de ce livre peu commun*).
- *Victorien Sardou*, Bibliothèque de Marly, avec son ex-libris (cat. 1909, n° 371).
- *Maurice de Smedt de Naeyer* avec son ex-libris héraldique lithographié par Heins à Gand.

J.-F. Maillard, "François, duc d'Alençon, mécène", in I. de Conihout et alii, *Henri III mécènes des arts, des sciences et des lettres*, 2006, pp. 264-272. - Frédéric Duquenne, *L'Entreprise du duc d'Anjou aux Pays-Bas de 1580 à 1584*, Villeneuve-d'Ascq, 1998. - Landwehr, *Splendid Ceremonies*, n° 38. - C. Sorgeloos, *Labore et Constantia, a Collection of 510 Éditions issued by Christopher Plantin from 1555 till 1589*, n° 231 : "One of the rarest state entries".

Voir illustration page suivante 







1090669869  
ESSAIS  
DE  
MONTAIGNE

5. MONTAIGNE, Michel de. **Les Essais**. Édition nouvelle, trouvée après le décès de l'Autheur. Paris, Michel Sonnius, 1595. In-folio (321 x 207 mm) de (12) ff., 523, 231, (1) pp., veau fauve, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, tranches mouchetées (*reliure du XVII<sup>e</sup> siècle*). 42 000 €

**Première édition complète des *Essais*, en partie originale.**

**Elle est d'une importance capitale et fut longtemps réputée définitive.**

Elle a été partagée entre deux libraires : Abel L'Angelier et Michel Sonnius et l'ensemble imprimé par Léger Delas.

Établie d'après les manuscrits de Montaigne, elle est augmentée d'un tiers (1409 additions importantes) et fixe le texte définitif des *Essais*. Elle est due à celle que Montaigne appelait sa "fille d'alliance", Marie Le Jars de Gournay, qui rédigea à cette occasion une longue préface apologétique qui, vite regrettée par son auteur (une lettre écrite par Marie à Juste Lipse le 2 mai 1596 l'atteste déjà), ne paraîtra plus jusqu'en 1617.

**L'un des très rares exemplaires imprimés au nom de Michel Sonnius comportant le fameux avis "Au lecteur" : "C'est icy un livre de bonne foy".**

Cet exorde intitulé : *Au lecteur*, que Montaigne a mis en tête des *Essais* est absent de presque tous les exemplaires Sonnius. C'est la principale différence que l'on observe entre ceux-ci et ceux qui portent l'adresse de L'Angelier ; toutefois même ces derniers ne le contiennent pas toujours.

Mademoiselle de Gournay a expliqué que, retrouvé seulement en cours d'impression, il avait alors été imprimé au verso de la table des chapitres des cahiers restant à tirer. Ce texte, établi et composé dans la précipitation est, du reste, incorrect (voir : *Les Essais de Montaigne*, Bibliothèque municipale de Bordeaux, 1980, n° 7).

Le feuillet d'errata, imprimé sur deux colonnes, est ici du second état, à 25 et 24 lignes, avec la mention "Fautes à corriger en l'impression de quelques exemplaires".

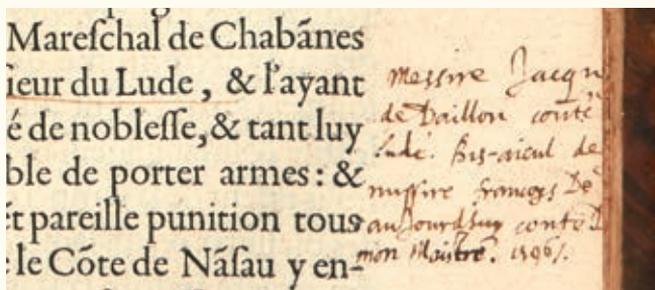
**Remarquable exemplaire relié au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.**

La reliure présente quelques défauts : légères épidermures aux mors, tache sombre au second plat.

Provenance : une note manuscrite datée de 1596, en marge de la page 29, nous renseigne sur la généalogie des Daillon, Jacques (mort vers 1533) et François (1570-1619). Son auteur précise qu'il est au service de François. Elle a été atteinte par le couteau du relieur.

Au titre, ex-libris manuscrit M. Geirgie (?), avocat, avec mention d'achat : "6 lt" (livres tournois).

Sayce & Maskell, *A Descriptive Bibliography of Montaigne's Essais 1580-1700*, pp. 25-29, n° 7A. - Tchermertzine, *Éditions originales et rares XV<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles*, IV, 876 : "Elle fixe le texte définitif des *Essais*". - *Bibliotheca Desantiana*, 2011, 21 et 22.





Au Lecteur.



EST icy vn Liure de bonne foy. Lecteur. Il t'aduertit des l'entree, que ie ne m'y suis proposee aucune fin, que domestique & priuée: ie n'y ay en nulle consideration de ton seruice, ny de ma gloire: mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ay vouëe à la commodité particuliere de mes parens & amis: à ce que m'ayans perdu ( ce qu'ils ont à faire bië tost ) ils y puissent retrouver aucuns traictés de mes conditions & humeurs, & que par ce moyen ils nourrissent plus entiere & plus visue, la connoissance qu'ils ont eu de moy. Si c'eust esté pour rechercher la saueur du monde, ie me fusse paré de beautez empruntees. Je veux qu'on m'y voye en ma façon simple, naturelle & ordinaire, sans estude & artifice: car c'est moy que ie peins. Mes defauts s'y liront au vis, mes imperfections & ma forme naisue, autant que la reuerence publique me l'a permis. Que si i'eusse esté parmy ces nations qu'on dit viure encore souz la douce liberté des premieres loix de nature, ie t'assure que ie m'y fusse tres-volontiers peint tout entier, & tout nud. Ainsi, Lecteur, ie suis moy-mesme la matiere de mô liure: ce n'est pas raison que tu employes tō loisir en vn subiect si friuole & si vain. A Dieu donq. De Montaigne, ce 12. de Iuin. 1580.

*M. Gouge avocat  
64*

LES  
ESSAIS

DE MICHEL SEI-  
GNEUR DE MONTAIGNE.

EDITION NOUVELLE, TROUVÉE APRES  
le décès de l'Auteur, revue & augmentée par luy d'un  
tiers plus qu'aux précédentes Impressions.



A PARIS,

Chez MICHEL SONNIVS, rue saint Iaqués,  
à l'escu de Balle.

CIC. IC. XCV.

AVEC PRIVILEGE.



*Tueries de la fleur de noblesse, si fréquentes qu'on en perd le dénombrement*

6. [JOLY, Guillaume]. **La Conjuration contre les Duels.** Paris, Pierre Chevalier, 1613. In-12 de 69, (1) pp., vélin ivoire, filets et roulettes dorés en encadrement sur les plats entièrement ornés d'un semis de fleurs de lys, dos lisse orné de même, tranches dorées, boîte-étui de maroquin marine doublé de velours ivoire (*reliure de l'époque*). 3 800 €

#### **Édition originale de ce brûlot anti-duels.**

S'adressant directement à la régente Marie de Médicis, le juriste Guillaume Joly (1533-1613) se fait, dans ce court texte partisan et incisif, le pourfendeur de la pratique du duel.

Dénonçant ce "monstre des duels, nouveau Minotaure" il encourage la souveraine à faire preuve de la plus extrême rigueur afin "d'exterminer cette peste de la France". Considérant que les "loups-garoux acharnez à la proye humaine" se moquent des édits royaux interdisant déjà les duels, il n'hésite pas à préconiser des châtimens exemplaires, telle la roue, et une mort ignominieuse pour les contrevenants.

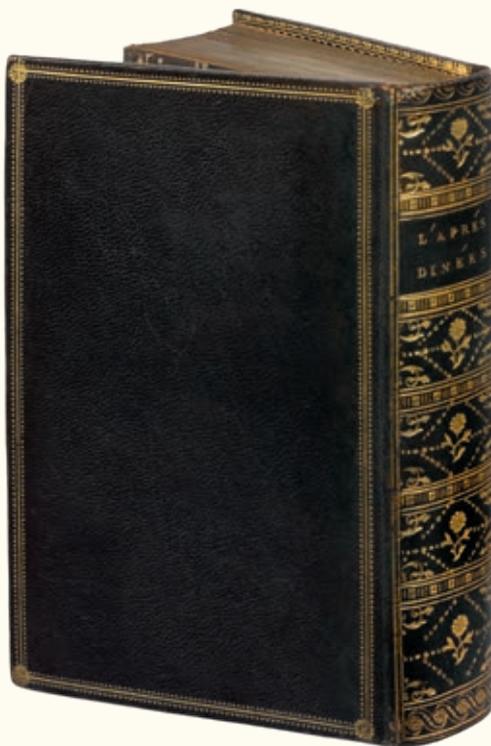
**On se battit beaucoup sous Louis XIII**, en témoignent les édits de plus en plus sévères qui se succédèrent à de courts intervalles et les exécutions capitales pour cause de duel. Revenant sur cette période deux siècles plus tard, Alexandre Dumas se fit dans *Les Trois Mousquetaires* l'avocat du diable, à l'inverse du bon sens bourgeois et centralisateur d'un Guillaume Joly.

#### **Superbe exemplaire en vélin doré de l'époque.**

De la bibliothèque *Henri Béraldi* avec ex-libris (Cat. 30 mai 1934, n° 51).

Comme le précise déjà le rédacteur du catalogue Béraldi, le titre "a été réparé mais il est complet de son texte".

*Bulletin du Bibliophile*, 1848, n° 20, *Des livres et recueils de pièces relatifs au duel*, pp. 830-831.



7. BALINGHEM, Antoine de. **Apresdinees et propos de table contre l'excez au boire, et au manger** pour vivre longuement sainement et saintement. *Lille, Pierre de Rache, 1615*. In-12 de (13) ff., 1 f. bl., 588 pp., maroquin vert, filet doré et roulettes dent de rat en encadrement, dos lisse orné de caissons de fleurons dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées (*Derome* avec son étiquette). 8 500 €

Édition originale "très rare", dit Oberlé, imprimée à Lille par Pierre de Rache.

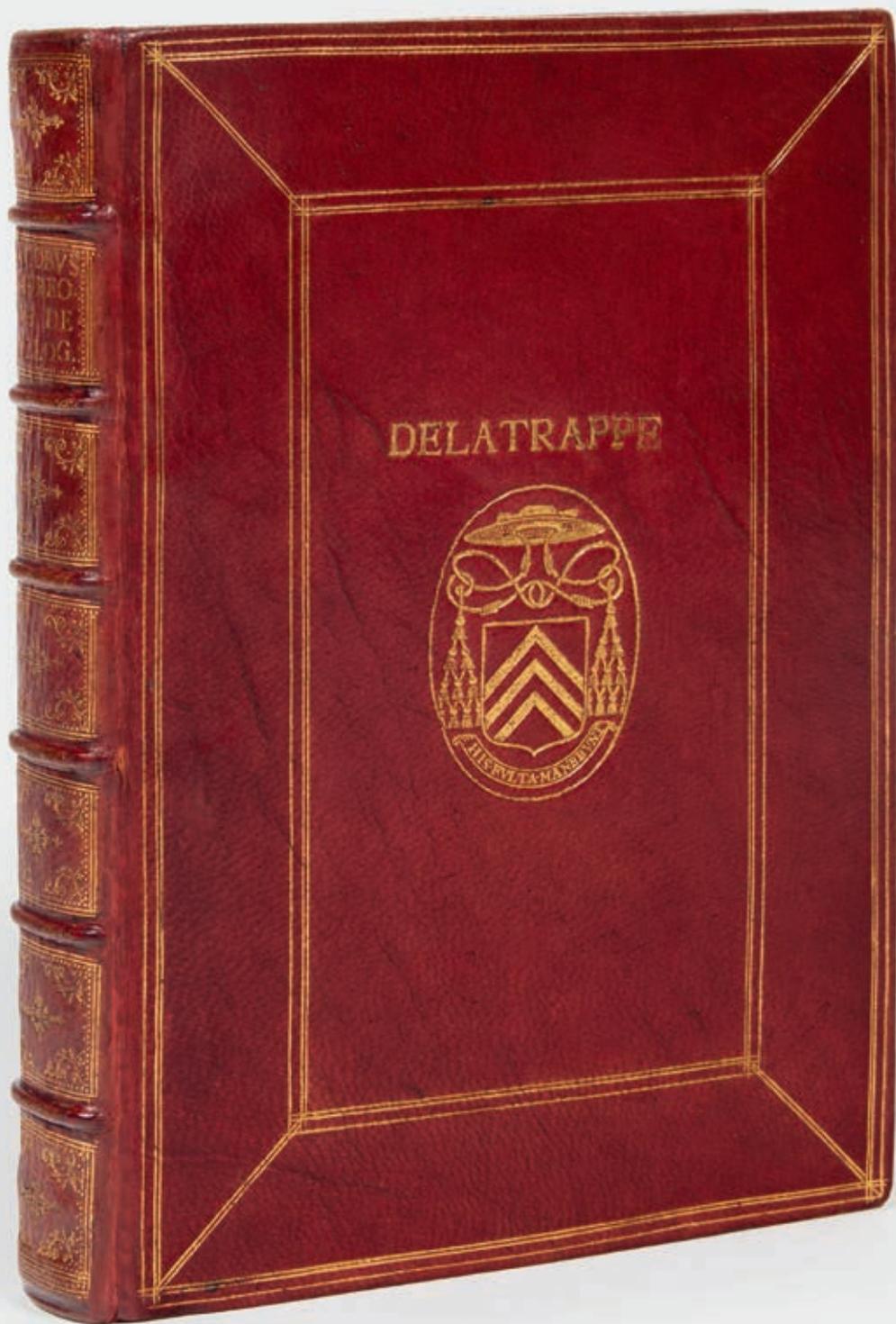
**Boire ou ne pas boire...** "L'ouvrage est rédigé dans un ton facétieux sous forme de dialogues. Il n'y est question que d'ivrognerie et de goinfreries, féminines et masculines, avec une foule d'anecdotes. Les deux péchés sont analysés, commentés avec une incroyable dépense d'érudition... Notre jésuite ne s'adressa pas seulement à la classe populaire ; il accuse aussi le magistrat de compromettre les intérêts de la cité ; le juge celui des justiciables ; le confesseur de s'exposer à trahir les secrets du confessionnal. L'ouvrage est également un document très curieux et très significatif sur les mœurs et habitudes des populations flamandes" (Oberlé, *Collection Killian Fritsch*, n° 71).

Professeur de philosophie aux collèges de Douai puis de Louvain, traducteur de l'italien et de l'espagnol, le père jésuite Anthoine de Balinghem naquit à Saint-Omer en 1571 et mourut à Lille en 1630. Son ouvrage, par un curieux effet de miroir dans l'excès de sa dénonciation, constitue également une sorte de catalogue des bonnes raisons de s'enivrer.

**Très bel exemplaire en maroquin de Derome.** Le dos a été reteiné.

Des bibliothèques *comte de La Bédoyère* (cat. 1862, n° 1665 avec ex-libris), *baron de La Roche Lacarelle* (cat. 1888, n° 81), ex-libris *Alfred Lundeboom* et *André L. Simon*.

**Exemplaire cité par Vicaire**, *Bibliographie gastronomique*, p. 62. - Cagle, *A Mater of Taste*, n° 59. - Manque à Bitting qui ne répertorie que la seconde édition de 1624.



DE LATRAPPE



8. CHEVREUIL, Jacques. **Jacobus Capreolus de Syllogismo**. Paris, Hervé Du Mesnil, 1655. In-4 de (4) ff., 411 pp., maroquin rouge, plats ornés d'un décor doré à la Duseuil, armes dorées au centre surmontées d'un supra libris doré, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, roulette dorée sur les coupes, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 9 000 €

#### Édition originale d'un des traités d'un futur professeur au Collège royal.

Originaire de Normandie, Jacques Chevreuil (1595-1649), dit *Capreolus*, fit ses études au Collège d'Harcourt avant, à partir de 1619, d'y enseigner à son tour la philosophie, le latin et le grec et d'en devenir même le principal.

En 1647, Chevreuil sera nommé titulaire de la chaire de philosophie au Collège royal, sur l'intervention d'Alphonse de Richelieu (1582-1653), archevêque de Lyon, frère aîné du cardinal ministre à qui il avait dédié son *De Syllogismo*.

#### Du cardinal de Richelieu à l'abbé de Rancé.

Sur le premier feuillet de garde, deux longues notes manuscrites au crayon éclairent l'historique de cet insigne exemplaire. La première, attribuant ce maroquin à *Macé Ruette* - ce qu'une apostille postérieure rejette -, suppose qu'il aurait été offert par Richelieu à son filleul, **Armand Jean Bouthillier de Rancé** (1626-1700), ex-abbé mondain devenu réformateur de la Trappe.

La seconde, due à Gabriel Hanotaux, développe cette interprétation : "Richelieu [...] avait pour lui la plus grande affection. Il est tout naturel qu'il lui ait donné, après 1633, un livre d'études imprimé par un professeur au collège d'Harcourt".

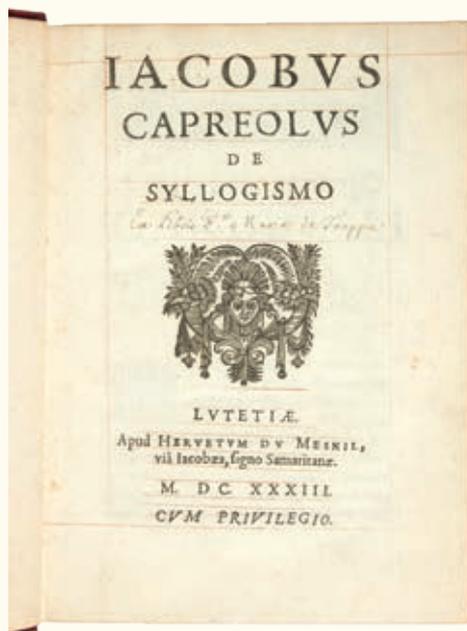
"À peine sorti des langes, Armand expliquait les poètes de la Grèce et de Rome. [...] À l'âge de douze ans (1638), Rancé donna son *Anacréon*. [...] L'*Anacréon* grec parut sous la protection du cardinal de Richelieu [...]" (Chateaubriand, *Vie de Rancé*, 1844, p. 4).

**Exceptionnel exemplaire de dédicace entièrement réglé, en maroquin aux armes du cardinal de Richelieu (O.H.R., 406, fer 1) avec supra libris poussé à l'or "De La Trappe".**

Inscription manuscrite au titre : "*Ex Libris S<sup>ae</sup> Mariae de Trappa*".

#### Provenance :

- *Le Bouyer de Saint-Gervais* avec ex-libris.
- *Gabriel Hanotaux* (cat. M.G.H. 1927, n° 53 avec reproduction).
- *Michel de Bry* (cat. 1966, n° 45 et pl. XXXVI), avec ex-libris.

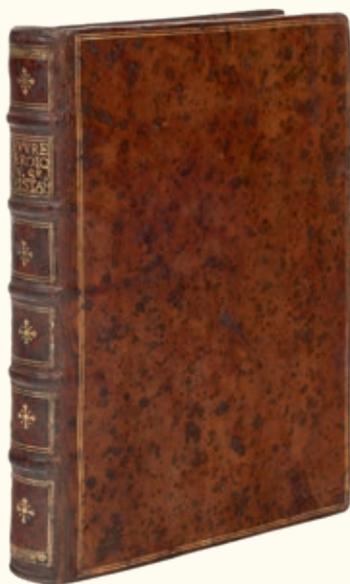




9. TRISTAN L'HERMITE, François L'Hermite du Soliers, dit. **Les Vers héroïques**. Paris, Jean-Baptiste Loyson et Nicolas Portier, 1648. In-4 de (4) ff., 359 pp. mal chiffrées 367 (très nombreuses erreurs de pagination), Privilège au verso du dernier feuillet, veau moucheté, filets dorés sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 6 500 €

#### Édition originale rare.

Elle est illustrée de 7 planches hors texte, dont une d'après Rubens, soit : un portrait de Tristan par Daret d'après Louis Guernier, daté 1648, un frontispice, un portrait du comte de Saint-Aignan, dédicataire du recueil, gravé par Daret et daté 1648, et quatre figures dont une de François Chauveau et une autre d'après Rubens.



**L'exemplaire est bien complet** : un carton constitué d'un cahier entier de quatre feuillets est intercalé entre les feuillets Mm4 et Nn. Il contient la fin des *Terreurs nocturnes* et cinq poèmes.

Ce carton ne figure pas dans beaucoup d'exemplaires (les deux exemplaires De Backer sont incomplets).

Né en 1601 au château de Solier, celui que Cyrano désignait comme *"le seul Poète, le seul Philosophe et le seul Homme libre"* de son époque, fut d'abord au service de Gaston d'Orléans avant que d'être à celui d'Henri de Guise. Ami de Théophile de Viau et de Saint-Amant, débauché, buveur et grand voyageur, son talent s'épanouira à l'écart des coteries. Il ne fréquentera ni ruelles, ni salons. *"L'art des Muses demande trop de repos"*, disait-il.

#### Bel exemplaire en reliure de l'époque.

Petit manque de papier sans gravité au bas du titre.

Tchemerzine, *Éditions originales et rares XV - XVIII siècles*, V, 925-928 (avec reproduction de toutes les figures) qui ne peut citer qu'un seul exemplaire.

*Au demeurant, mon cher Lecteur, il est vray que j'écris de la vie devote,  
sans estre devot, mais non pas certes sans desir de le devenir*

10. FRANÇOIS de SALES, saint. **Introduction à la Vie devote...** Paris, Imprimerie royale, 1651. In-8 de (12) ff., 658 pp., (6) ff. de table, 1 f. bl., maroquin rouge, plats ornés d'un décor doré à la Duseuil, dos à nerfs décoré de caissons de fleurons dorés, roulette dorée sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 4 500 €

**Nouvelle édition au format in-8 après l'in-folio, donnée par la même Imprimerie royale, dix ans plus tôt.**

Publiée pour la première fois en 1609, l'*Introduction à la vie dévote*, est un des maîtres livres du renouveau spirituel catholique issu de la Contre-Réforme. Son originalité, qui fonda son immense succès, résidait, outre un langage simple et direct, la pertinence de ses conseils comme de ses exercices pratiques et la justesse de ses observations, dans la volonté de l'évêque de Genève de rendre la dévotion accessible au plus grand nombre en instruisant "*ceux qui vivent es villes, es ménages, en la Cour, e<sup>3</sup> qui par leur condition sont obligez de faire une vie commune, quant à l'extérieur*".

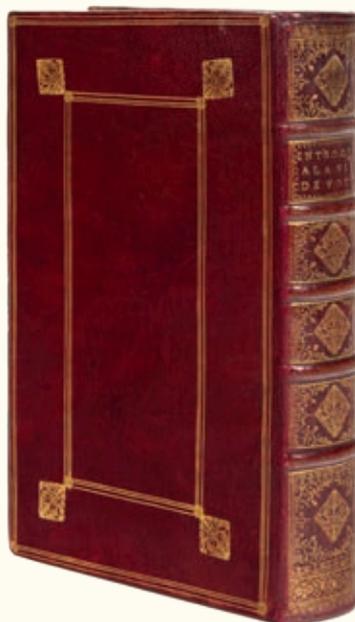
Cette édition de prestige, dédiée à la reine mère Anne d'Autriche par Sébastien Cramoisy, directeur de l'Imprimerie royale, paraît en pleine Fronde, l'année même où Mazarin doit s'exiler et où Louis XIV accède à sa majorité.

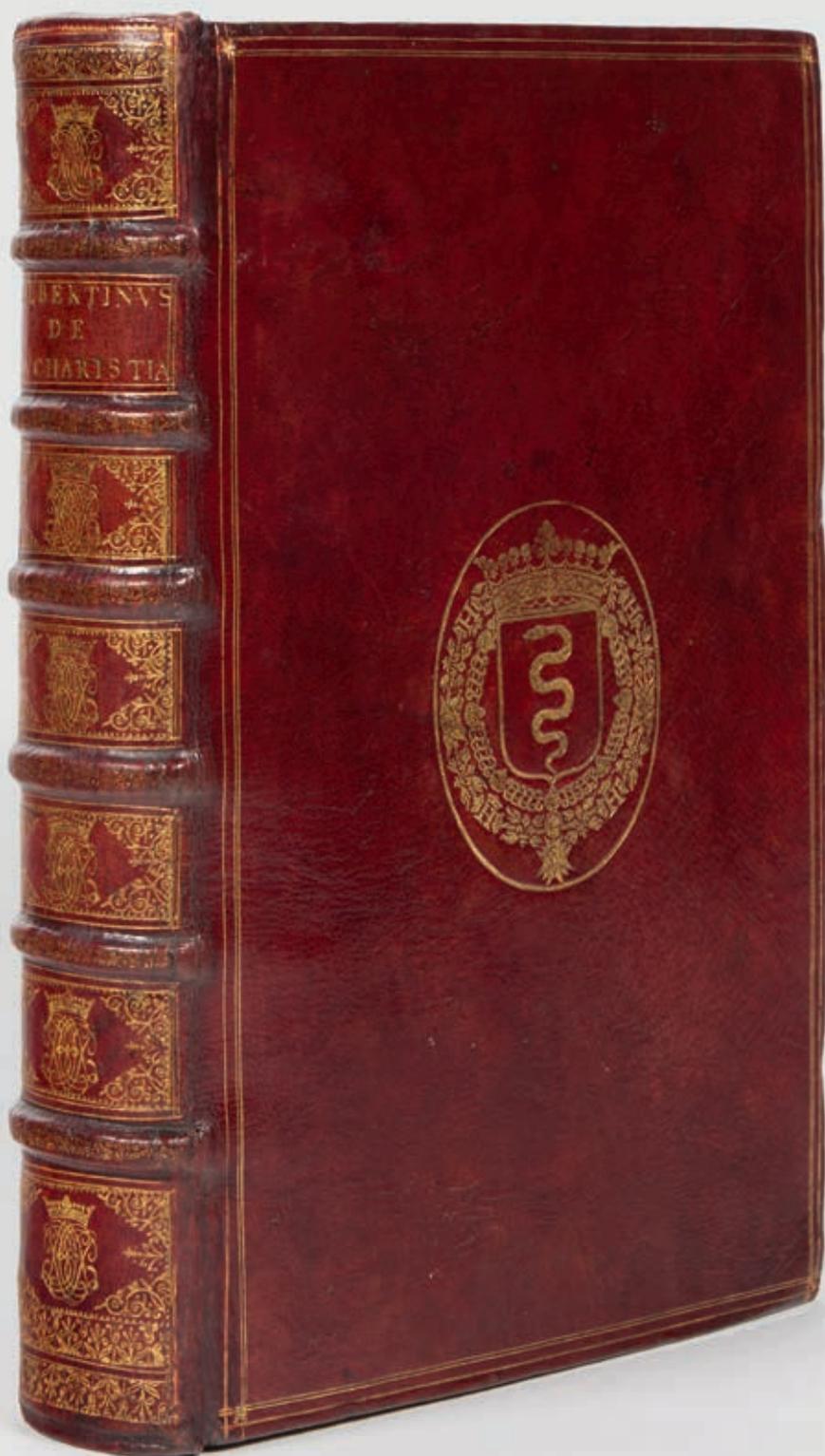
**L'ouvrage est orné de plusieurs gravures sur cuivre** : une représentation, signée Grégoire Huret, de François de Sales agenouillé offrant un cœur enflammé à la Vierge à l'Enfant apparaissant au-dessus d'un autel, la scène se déroulant dans une vaste architecture classique ouverte sur un jardin ; une vignette de titre aux armes d'Anne d'Autriche, 7 bandeaux historiés et 9 grands culs-de-lampe ornementaux distincts, dont 2 répétés chacun une fois et un répété 2 fois. Parmi ceux-ci, plusieurs portent les armes de la reine mère, des fleurs de lys ou le chiffre d'Anne d'Autriche et de Louis XIII.

**Très bel exemplaire en maroquin rouge à la Duseuil, entièrement réglé.**

Il a en outre été enrichi d'une gravure, portant l'*excudit* d'Étienne Picart, intercalée entre le faux-titre et le titre et figurant Madeleine pénitente d'après Carrache.

A. Bernard, *Histoire de l'Imprimerie Royale du Louvre*, Paris, 1867, p. 131. - R.-A. Weigert, *Inventaire du Fonds Français, Graveurs du XVII<sup>e</sup> siècle*, t. 5, Paris, BnF, 1968, p. 379, n° 370.





ALEXANDRVS  
DE  
CHARISTIA

11. AUBERTIN, Edme. **De Eucharistiæ sive Coenæ Dominicæ Sacramento Libri Tres.** [...] **Contra Præcipuos Adversariarum Partium Scriptores...** Deventer, *Johannes Columbus*, 1655. In-folio de (14) ff., 987 (mal paginé 989), (1) pp., (22) ff. d'index, maroquin rouge, triple filet en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, dos à nerfs ornés de caissons frappés d'un chiffre doré couronné répété, roulette dorée sur les coupes, tranches mouchetées rouges (*reliure de l'époque*). 4 800 €

**Deuxième édition, un an après l'originale, de la traduction latine du *magnum opus* d'Aubertin sur la controverse eucharistique.**

Reçu ministre au synode de Charenton, en 1618, **Edme Aubertin** (1595-1652) "*n'a fait, à proprement parler qu'un livre, mais il s'est acquis plus de réputation par ce seul livre, que d'autres habiles gens n'en acquièrent par l'impression de cent volumes*" (*Dictionnaire de Bayle*).

Après un premier ouvrage publié en 1626, **Conformité de la créance de l'Église et de S. Augustin sur le sacrement de l'Eucharistie opposée à la réfutation des cardinaux Du Perron, Bellarmin...**, dans lequel il voulait montrer que la doctrine de l'évêque d'Hippone était en adéquation en cette matière avec celle des Réformés, il développa son propos dans **L'Eucharistie de l'ancienne Église**, imprimée à Genève en 1633. Aubertin y soutenait que les dogmes de la transsubstantiation et de la présence réelle dans l'Eucharistie, défendus par l'Église catholique, étaient inconnus dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Les calvinistes y opposaient en effet une présence spirituelle du Christ.

L'auteur s'attacha par la suite à perfectionner son livre, attaqué tant par les autorités ecclésiastiques que par les jansénistes, voulant, pour lui conférer une plus large audience, qu'il fût traduit en latin. La première édition de cette version parut deux ans après sa disparition, grâce aux soins de *David Blondel* (1590-1655), pasteur et historien français enseignant à l'*Athenacum Illustre* d'Amsterdam, qui y adjoignit une préface.

**Très bel exemplaire en maroquin aux armes et chiffre des Colbert père et fils** (*Bibliotheca Colbertina*, Paris, 1728, t. I, n° 857).

Les armes de Jean-Baptiste Colbert, le ministre de Louis XIV figurent sur les plats (O.H.R., 1296, fer 4), tandis que le chiffre couronné de son deuxième fils, Jacques-Nicolas (1655-1707), archevêque de Rouen, a été frappé au dos (O.H.R., 1298, fer 6).

Après la mort de Colbert en 1683, ses livres passent successivement à deux de ses fils, Jean-Baptiste, marquis de Seignelay († 1690), puis Jacques-Nicolas. Ce dernier lègue la collection au fils du marquis de Seignelay, l'abbé Charles-Éléonor Colbert, qui, malgré les dispositions testamentaires de son oncle, disperse en vente publique les imprimés de la bibliothèque colbertine en 1728. Les manuscrits seront finalement offerts au roi contre compensation, en 1732.

En haut du titre, la mention "**Bibliothecæ Colbertinæ**" inscrite à la plume par **Étienne Baluze**, bibliothécaire du ministre, a été annulée. Au-dessous figurent la date de 1732 soulignée ainsi que le prix "15 lt." (l'exemplaire avait été adjugé 14,1 lt selon un catalogue annoté de la vente de 1728).

De la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif à Sens avec inscription manuscrite dans la partie supérieure du titre, à gauche : "*Ex libris S<sup>ci</sup> Petri Senon.*"

A. Sauvy, *Livres saisis à Paris entre 1678 et 1701*, La Haye, 1972, n° 625. - E. Haag, *La France protestante*, Paris, 1846-1959, t. I, pp. 148-150.



12. RITRATTI. [RECUEIL COMPOSITE DES PORTRAITS GRAVÉS DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE, DUCALE LORRAINE ET ARISTOCRATIQUES FRANÇAISES]. Paris, Balthazar Moncornet, sans date [1665]. In-4 de (3) ff. ms d'index, [76] ff, cartonnage ivoire, dos lisse, titre ms à l'encre brune, tranches nues (reliure de l'époque). 4 000 €

**Recueil de portraits royaux et aristocratiques, faisant la part belle à la dynastie des Bourbons et à celle de la maison de Lorraine.**

Réunies au début du règne de Louis XIV, ces effigies gravées en taille-douce portent pour la plupart l'excutit de Balthazar Moncornet (v. 1600-1668), et sont datées entre 1650 et 1665.

On en distingue deux principaux types. Le premier (44 ff. en tout) avec des médaillons ovales, sommés, dans chaque écoinçon supérieur, de blasons (dimensions moyennes au coup de plaque : 150 x 115 mm), et le second (28), dans un cadre octogonal italianisant en trompe-l'œil, imitant le bois sculpté et doré ainsi qu'un décor de faux marbre (230 x 165 mm en moyenne). Ces derniers sont dédiés aux figures contemporaines et accompagnés généralement au bas de plusieurs lignes d'indications biographiques gravées.

Le recueil s'ouvre sur les figures de Clotaire IV [1], de Louis XI [2], de François I<sup>er</sup> [3] et celles de tous ses successeurs jusqu'à Henri IV [13], ces portraits numérotés étant issus d'une suite des rois de France.

Plusieurs figures féminines ont été associées à ces souverains : la seconde épouse de François I<sup>er</sup>, Éléonore d'Autriche [4], une de ses filles, Marguerite de France duchesse de Savoie [5], ainsi que les reines Catherine de Médicis [7] et Marie Stuart [9].

Attribués respectivement à Domenico Zenoi et Nicolo Nelli, les portraits de Marguerite [5] et de Catherine [7], dans des cadres ovales entourés de festons et volutes de cuirs ornementaux, proviennent d'une suite éditée à Venise en 1568, *Imagines quorundam principum et illustrium virorum / Ritratti di alcuni prencipi, et huomini illustri*.







Plusieurs filigranes de B. Colombier, papetier auvergnat actif au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (Raymond Gaudriault, *Filigranes des papiers fabriqués en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1995, n° 958).

Un index alphabétique manuscrit de cinq pages, à l'encre brune, rédigé en italien, est relié au début du volume, chaque planche étant numérotée à la plume au coin supérieur extérieur.

Des informations manuscrites biographiques complémentaires, de la même main et dans la même langue, ont en outre été ajoutées sur 6 estampes : [19] Louis XIV 3 lignes au bas ; [25] Duchesse d'Orléans 18 l. au dos ; [34] prince de Conti 5 l. au bas ; [42] duchesse de Longueville 2 l. au bas ; [49] Charlotte de Lorraine 7 l. au bas et 6 au dos ; [54] Henri II duc de Guise 42 l. au dos.

Le choix de planches mettant en valeur la dynastie régnante française, mais aussi les descendants des bâtards royaux, ou la famille ducale de Lorraine, témoigne d'un dessein volontariste présidant à la composition de ce recueil.

Issues pour la plupart de l'officine du prolifique Moncornet, ces gravures ont, ce qui est rare pour ce type de production, conservé de grandes marges et sont même pour certaines non rognées.

L'ajout de certaines figures n'appartenant pas au corpus Moncornet atteste également d'une recherche et certaines absences peuvent questionner : cf. le duc de Guise, Henri le Balafre, non disponible au moment de la composition ou écarté volontairement ?

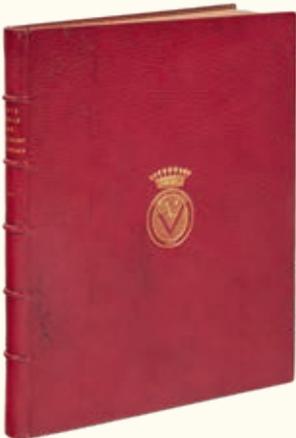
**Bel exemplaire en cartonnage ancien à l'imitation du vélin.**

De la bibliothèque du marquis de *Montebise* avec ex-libris.



13. WICQUEFORT, Abraham de. *Advis fidelle aux veritables hollandois*. Touchant ce qui s'est passé dans les villages de Bodegrave et Swammerdam, et les cruautés inouïes que les Français y ont exercées. *La Haye*, [Jean et Daniel Steucker], 1675. In-4 de 202 pp., maroquin rouge janséniste, armes au centre des plats, dos à nerfs, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure (*Capé*).

6 000 €



**Édition originale et premier tirage.**

Fort bien imprimée, elle sort des presses des frères Jean et Daniel Steucker à La Haye.

**Wicquefort (1606-1682) encourage les Hollandais à la résistance contre l'envahisseur.** Cet ouvrage de propagande relate le pillage par les troupes du maréchal de Luxembourg, en décembre 1672, lors de la guerre de Hollande, de deux villages à l'est de La Haye, Bodegraven et Zwannerdam.

**Dramatisant spectaculairement, grâce aux tailles-douces signées par Romeyn de Hooghe,** les exactions commises, en rappelant les tueries du duc d'Albe un siècle plus tôt, ce pamphlet visait à encourager la résistance aux Français et à rallier l'opinion protestante internationale contre Louis XIV.



Il constitue l'un des jalons essentiels dans la construction de la légende noire du Roi-Soleil, avant la révocation de l'édit de Nantes en 1685.

Éblouissantes compositions qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de la gravure originale du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'illustration comporte 10 eaux-fortes originales de Romain de Hooghe sur 8 planches à double-page. Ces gravures condensent, sous un trait particulièrement expressif, voire expressionniste, le catalogue des pires atrocités auxquelles se livre la soldatesque à l'encontre de la population civile : pillages, incendies, noyades dans les canaux gelés, viols collectifs, enfants embrochés, démembrés, énucléation, pendaisons, mutilations, fusillades, victimes brûlées vives, etc., "*a véritable holocaust*" (S. Schama).

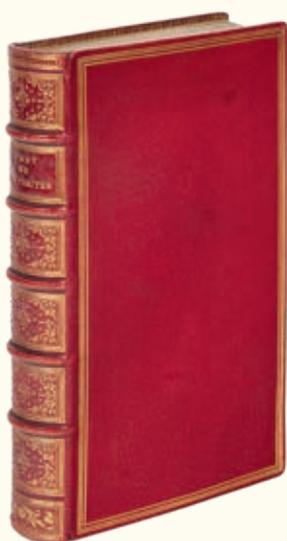
Très bel exemplaire relié par Capé aux armes du comte Clément de Ris.

Il fut conservateur des sculptures au musée du Louvre puis, à partir de 1876, conservateur du château de Versailles. Il avait constitué des collections de céramiques - incluant des pièces de Bernard Palissy, de gravures et de livres qui furent dispersés en 1884.

Frederik Muller, *De Nederlandsche Geschiedenis in Platen. Beredeneerde Beschrijving van Nederlandsche Historieplaten*, Amsterdam, 1863, n° 2438. - John Landwehr, *Romeyn de Hoogbe as Book Illustrator*, n° 30. - Willems, *Les Elzevier*, n° 1874. - Simon Schama, *The Embarrassment of Riches*, pp. 276-282.

*Prenés bonne moëlle de bœuf, bien fraîche, graisse de même,  
e<sup>3</sup> lard gras rapé, faites fondre le tout ensemble...*

14. **L'ART DE BIEN TRAITER.** Ouvrage Nouveau, Curieux, et fort Galant, Utile à toutes Personnes, et Conditions. Par L. S. R. Paris, Frédéric Léonard, 1674. In-12 de (2) ff., 413, (1) pp., 1 f. bl., (3) ff. ms, maroquin rouge, triple filet en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*Trautz-Bauzonnet*). 12 000 €



**Édition originale, partagée entre Jean Du Puis et Frédéric Léonard.**

Barbier identifie les initiales “L.S.R.” qui figurent sur le titre au sieur Robert, tandis que Vicaire, citant une note du baron Pichon, propose de l’attribuer au sieur Rolland, “un officier de bouche de la Princesse de Carignan” (*Bibliographie gastronomique*, Appendice, col. 891).

“Ce personnage énigmatique est l’auteur du livre le plus représentatif du renouveau de la cuisine française à l’âge classique”. Les apports qu’il systématise - “essor décisif de la cuisine au beurre, prédilection marquée pour les sauces grasses, rejet des saveurs trop épicées, séparation nette du salé et du sucré, recours aux cuissons courtes” - ont pour but de respecter “le goust véritable des choses” (J.-M. Chatelain).

“L’art de la préparation culinaire était désormais entré dans l’âge d’une véritable législation du goût : le livre de cuisine le cède déjà, avant que le mot ne soit prononcé, au traité de gastronomie” (*id.*).

Ce “manifeste de la cuisine classique” (*id.*) adopte un ton polémique, attaquant nommément, dès sa préface, le confrère, auteur du *Cuisinier françois* (1651) : “on ne verra point icy les absurdités, & les dégoûtantes leçons que le Sieur de [La] Varenne ose donner [...]”. S’ensuit une liste de “gueuseries que l’on souffrirait plus volontiers parmy les Arabes, & les margajcats que dans un climat espuré comme le nostre, où la propreté, la délicatesse, & le bon goust font l’objet & la matiere de nos plus solides empressemens”.

Très bel exemplaire en maroquin parfaitement établi par *Trautz-Bauzonnet*.

Il est enrichi à la fin d’une “Table des aprets de toute sorte de mets” manuscrite (4 pp. sur 3 ff.).



Des bibliothèques du baron Jérôme Pichon (vente, Paris, 1869, n° 277 : “Bel exemplaire d’un livre rare et curieux”), Édouard Moura avec ex-libris complété de l’étiquette “Les Eclusettes” sur pièce de cuir (cat. 1923, n° 149 : “ouvrage rare et curieux”) et baron Pierre de Crombrughe avec ex-libris.

Exemplaire cité par G. Vicaire, *Bibliographie gastronomique*, col. 43-44 et 891 : “Un exemplaire en maroq. rouge (*Trautz-Bauzonnet*) a été adjugé à la vente de M. le baron Pichon : 150 fr.” - W. R. Cagle, *A Matter of Taste*, n° 408. - J.-M. Chatelain in *Livres en bouche, cinq siècles d’art culinaire français*, n° 115.

*C'est en 1689 que parut cet ouvrage où reposait le germe d'une révolution qui devait éclore un siècle après et le premier des quinze mémoires est daté du 10 août...* (Denis Richet)

15. [JURIEU, Pierre]. **Les Soupirs de la France esclave** qui aspire après la liberté. *Amsterdam, 1689-1690*. Petit in-4 de 228 pp., maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats, dos lisse orné de fleurons dorés, coupes et bordure décorées, tranches dorées (*reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle*). 8 000 €

**Très rare et célèbre recueil périodique composé de 15 pamphlets**, publiés séparément entre le 10 août 1689 et le 15 septembre 1690.

À l'instar du recueil des *Provinciales*, ces 15 pièces furent réunies sous une même page de titre, peu après leur publication. La collation est identique à celle de l'exemplaire provenant de la bibliothèque du marquis de Paulmy conservé à la BnF (Réserve 4-H-3105).

#### **L'âme de la résistance calviniste contre le despotisme de Louis XIV.**

Véhément réquisitoire dressé contre l'absolutisme. On y proclame le principe de la souveraineté du peuple. L'auteur supposé est Pierre Jurieu (1637-1713), pasteur calviniste français.

“Jurieu délia les huguenots français du devoir d'obéissance au souverain, il légítima ainsi l'insurrection et fut l'un des pères de la démocratie” (Alain Niderst).



Du Roure nous apprend que “cette publication fit naturellement l'objet d'une surveillance spéciale de la police. On détruisit avec le plus grand soin tous les exemplaires sur lesquels on put mettre la main ; elle devint si rare, qu'en 1772, le chancelier Maupeou en acheta un exemplaire dans une vente au prix de 500 livres sur l'enchère du duc d'Orléans.”

De fait, peu nombreux sont les ouvrages de polémique qui ont survécu aux circonstances qui les ont suscités. La réimpression donnée en 1788 sous le titre de *Vœux d'un patriote* est non seulement fautive mais incomplète.

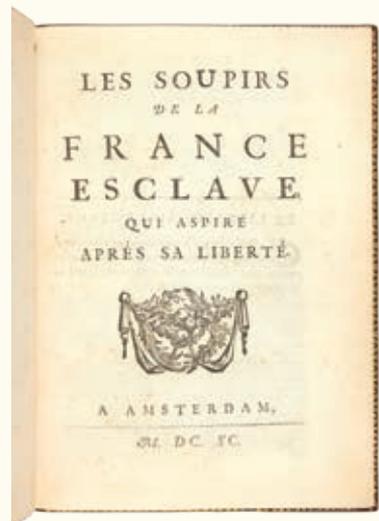
#### **Très bel exemplaire en maroquin vert ancien.**

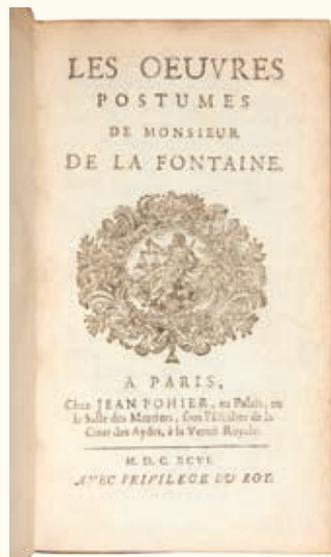
Condition estimée pour un ouvrage qui fut traqué et saisi en Hollande comme en France.

Dos passé.

De la bibliothèque *Robert Hoe* (cat. 1912, n° 2969) avec ex-libris.

Paul Jammes, *Le Bûcher bibliographique*, 539. - Haag, *La France protestante* VI, 112 : “La police française mit tant de soins à supprimer ce livre qu'il est aujourd'hui extrêmement rare”. - Du Roure, *Analecta Bibliion* II, pp. 355-378. - INED, n° 2389, pour une des contrefaçons.





16. LA FONTAINE, Jean de. **Les Œuvres postumes** [sic]. Paris, Guillaume Deluynne, 1696. In-12 (161 x 93 mm) de (12), 276 pp., veau brun moucheté, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, coupes décorées, tranches mouchetées rouges (*reliure de l'époque*). 1 800 €

#### Édition originale.

Le Privilège en était partagé entre les libraires parisiens Guillaume Deluynne et Jean Pohier. Cette originale se distingue des contrefaçons parues la même année par plusieurs détails, par exemple *Deluynne*, en un seul mot, à la page de titre.

#### La Fontaine édité par sa maîtresse.

L'ouvrage a été publié par Mme Ulrich, amie de La Fontaine et du marquis de Sablé, seule femme ayant donné une pièce à la Comédie Française au XVII<sup>e</sup> siècle, à qui le recueil est dédié. Il contient 9 fables, le conte des *Quiproquo*, des lettres et de nombreuses poésies, le tout inédit ou publié seulement en Hollande. Il s'achève par la célèbre *Építaphe de M. de La Fontaine fayte par lui-même* :

*Jean s'en alla comme il était venu,  
Mangea le fonds avec le revenu,  
Tint les trésors chose peu nécessaire.  
Quant à son temps, bien le scût dispenser.  
Deux parts en fit, dont il voulait passer  
L'une à dormir, e<sup>st</sup> l'autre à ne rien faire.*

“L'éditeur de ce recueil est Mme Ulrich, si connue par sa beauté et par ses amours. Fille d'un des violons du roi, elle avait été élevée aux frais de M. Ulrich, gentilhomme suédois remplissant les fonctions de maître d'hôtel du comte d'Auvergne, et elle avait épousé son protecteur ; mais, à peine mariée, elle s'était jetée dans la galanterie. Le vieux La Fontaine, dont elle avait lu les contes avec passion, fut un de ses amants, et c'est à un autre de ses adorateurs, au marquis de Sablé, qu'elle dédia le recueil des œuvres posthumes du fabuliste” (Picot, *Catalogue J. de Rothschild*, II, n° 1911).

#### Bel exemplaire en reliure du temps.

Discrète restauration à la coiffé supérieure.

Tchemerzine, *Éditions originales et rares XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles*, III, 892.



*Ricordo di Roma... e il Calloto rivisitato*

17. **ANTICHITA DI ROMA...**, ISRAËL SILVESTRE, PÉRELLE, STEFANO DELLA BELLA, AUTOUR DE CALLOT, NICOLAES BERCHEM, ETC. 1700. In-4 oblong de (144) ff., veau fauve marbré, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin Lavallière, roulette dorée sur les coupes, tranches mouchetées rouges (*reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle*). 12 500 €

**Réunion de 252 gravures sur cuivre sur 144 feuillets de maîtres des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.**

Ce beau recueil de format oblong, dont la pièce de titre indique "*Antichita di Roma*", est pour sa plus grande part, environ ses deux-tiers, consacré à des vues de la Rome antique, avec notamment les *Vestigi delle antichita di Roma* de Sadeler, mais aussi moderne, avec entre autres des eaux-fortes de Silvestre et Pérelle et la belle suite des *dieux de l'Olympe dans leurs niches* par Jacob Binck d'après Jacopo Caraglio.

Une deuxième section regroupe des scènes de batailles parmi lesquelles une suite de Stefano della Bella et une autre de Guillaume Courtois.

Un troisième ensemble est formé par des copies ou des variations à partir de l'œuvre de Jacques Callot. Le succès, jamais démenti, du graveur lorrain a en effet suscité la production de multiples copies, pastiches ou suites "à la manière de".

Enfin la dernière partie réunit des eaux-fortes animalières de Berchem ainsi que des paysages, se terminant sur une large planche de Stefano della Bella.

Constitué et relié à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce volume offre un exemple particulièrement représentatif du goût largement partagé à cette époque pour les estampes.

Réalisés à l'initiative des imprimeurs en taille-douce afin de rentabiliser leurs stocks de cuivres, de tels recueils composites répondaient aussi à la demande des acquéreurs qui pouvaient, dans une certaine mesure, en orienter la composition. Possédant dans leur structure, à la fois des éléments communs récurrents mais aussi des caractéristiques qui les individualisent, ils témoignent des pratiques de réception et de collectionnisme, comme des stratégies commerciales de diffusion. On remarquera ainsi l'alternance de planches à pleine feuille avec leurs marges et de feuillets sur lesquels plusieurs gravures découpées au trait carré sont montées selon différentes mises en page.



Détail du volume : - [f° 1-109] **Roma.**

Le recueil s'ouvre sur la suite *Vestigi delle antichità di Roma, Tivoli, Pozzuolo et altri luoghi* [f° 1-51], imprimée par **Aegidius Sadeler** (1570-1629) à Prague en 1606. Elle se compose de 50 planches numérotées, dont la dédicace au diplomate et savant Johannes Matthaues Wacker von Wackenfels (1550–1619), précédées d'un titre. Il s'agit d'une part de la copie des *Vestigi dell' antichità di Roma...*, donnés en 1575 par Étienne Duperac d'autre part, les 11 dernières planches, consacrées notamment à Tivoli et Pouzzoles, sont gravées d'après des dessins de Jan Brueghel I et Pieter Stevens II.

Suivent 13 feuillets [f° 52-64] sur chacun desquels ont été collées côte à côte deux gravures de monuments de Rome, vestiges antiques ainsi qu'une vue de l'île de San Bartolomeo (Tibérine) [f° 57a] et du Palazzo Farnèse [f° 61a] ; une vue à vol d'oiseau du *Palazzo Papale, à monte Cavallo*, le palais du Quirinal, par Matthaues Greuter, datée de 1623, découpée au trait carré et contrecollée [f° 65]. Prennent ensuite place [f° 66-97], diverses *vedute de Rome d'Israël Silvestre*, éditées par Henriette, et de **Pérelle**, avec l'adresse de Nicolas Langlois.

Ce groupe s'ouvre sur le frontispice des *Diverses vues de Rome et des environs...* [f° 66] (Faucheux 11.0) de Silvestre, avec des suites mêlées dont celle des **10 Stations de Rome** (*S. Pietro, S. Paolo, S. Croce in Gierusalem, S. Giovanni in Laterano, S. Maria Maggiore, S. Sebastiano, S. Lorenzo, La Madonna del Popolo, L'Anunciata, Le Tre Fontane*) [f° 69-78] (Faucheux 2.1-10), *Veüe du Palais de la Vigne de Ludovisio* [f° 86] (Faucheux 9.8), 5 planches consacrées à la Vigne Pamphile [f° 87-91] (Faucheux 17.2-6). Signalons encore pour Silvestre une *Veüe du Chasteau et de la Citadelle de Milan* [f° 94] (Faucheux 9.10)], la *Veüe de L'arc d'Orange, et d'une partie du Chasteau et de la Ville* [f° 95] (Faucheux 9.12), et une inopinée *Veüe et Perspective de Whitehall* [f° 97] (Faucheux 47.1).

Quant aux vues topographiques signées **Pérelle**, elles rassemblent *L'Eglise St. Pierre de Rome* avec "les galleries de Colones du Cavalier Bernin" [f° 68], *Le Pont St. Ange...* et *Le Chasteau* [f° 79], le *Capitole* [f° 80], *La Veüe de l'Arc de Septimius Severe et du Capitole* [f° 81], le *Vestige du Septizone de l'Empereur Severe* [f° 82] - détruit à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle -, *Vestige des Termes de l'Empereur Diocletian* [f° 83], *La Veüe de l'Arc de Constantin et du Colisée* [f° 84].



Signalons encore une *Veüe de l'entrée du Palais de Frascati proche de Rome* [f° 93], contrecollée ainsi qu'une *Veüe du Palais D'Arangouesse* [f° 97], contrecollée, appartenant à une suite de 10 planches gravée par Louis Meusnier, publiée en 1665 par Van Merle et **12 bandeaux de vues topographiques** [f° 98-99] (33 x 130 mm) dont le Pont-Neuf, Notre-Dame, Saint-Denis, les jardins et le "Chasteau de Ruel", le Pont de Rouen et Rome (!), découpés et montés par 6 sur 2 feuillets. Ils occupaient le registre inférieur des planches du *Livre Nouveau de toutes sortes d'ouvrages d'Orfèvres recueillies [sic] des meilleurs ouvriers de ce temps*, suite de modèles de bijoux dessinée par François Lefebvre, gravée et publiée par Balthasar Moncornet en 1665 (*Katalog der Ornamentstichsammlung der Staatlichen Kunstbibliothek Berlin*, 1939, n° 819).

Cette partie se termine avec la suite complète [f° 100-109] de 20 planches numérotées gravées au burin par Jacob Binck (v. 1500-1569), portant la date de 1530, montées 2 à 2 sur 10 feuillets. Elles représentent les **divinités de l'Olympe** dans des niches d'après les estampes de Jacopo Caraglio interprétant elles-mêmes des compositions de Rosso en 1526 (A. Bartsch, *Le Peintre-graveur*, t. VIII, pp. 273-274, n° 26-45).

- [f° 110-120] **Scènes de batailles.**

Elles réunissent la suite complète *Divers desseins tant pour la paix que pour la guerre* de Stefano della Bella (1610-1664), 6 eaux-fortes à pleine page [f° 110-115], y compris le frontispice avec la dédicace au marquis de Maulevrier, dont 2 combats navals, éditées vers 1641 par Israël Henriet (De Vesme, 264-269) ; une suite de **4 grandes eaux-fortes de Guillaume Courtois**, Giacomo Cortese en Italie, dit "Le Bourguignon" (1621-1675) : *Le Combat au pied de la tour*, *La Bataille au pied de la montagne*, *Les Blessés secourus*, *Combat de Chrétiens et de Turcs* (Robert-Dumesnil, *Le Peintre graveur français*, t. I, pp. 204-206, n° 9-12) ; ainsi que 4 vignettes montées sur un feuillet [f° 120], dont 3 chocs de cavaleries signés **Albert Flamen** (actif de 1633 à 1669) portant l'*excudit* de Lagniet et provenant d'une suite de *Divers combats dediez A Monseigneur le Marquis d'Albert Comte de Sorel* (Robert-Dumesnil, *op. cit.*, t. V, pp. 188, n° 367, 366, 368) et une scène d'assaut d'une ville fortifiée, dans le goût de Tempesta.

- [f° 121-135] **Autour de Callot.**

Ces diverses pièces réunissent **2 suites complètes des 12 pièces de *La Petite Passion*, copiées en contre-partie.** La première montée par 3 gravures juxtaposées sur 4 feuillets [f° 121-124], numérotées et portant la mention "I. Callot *in.*" au lieu de "J. Callot *f.*" sur les originales, est de plus grandes dimensions (110 x 90 mm en moyenne contre 77 x 58 initialement). La seconde est dans un format (60 x 55 mm) proche de l'originale ; les 12 gravures montées sur un feuillet (4 colonnes sur 3 lignes) portent la signature "J ou Ja. Callot ou Callot *in.*" [f° 130].

Édouard Meaume signale sept variétés de copies pour cette suite (*Recherches sur la vie et les ouvrages de Jacques Callot*, 1860, t. II, p. 611 19-30).

Figurent aussi dans cet ensemble, **14 vignettes de format ovale dans le goût de Callot**, représentant sur le premier feuillet [f° 125] 8 scènes de la vie du Christ et de la Vierge et sur le second [f° 126], 6 des martyres des saints, celle illustrant celui de Simon, porte la mention "Jollain *ex.*" ; **5 gravures montées en croix** [f° 127] : au centre dans un cadre ovale le martyr de saint Laurent, et issues du *Nouveau Testament*, suite inachevée à sa mort par le maître lorrain, en haut une copie d'après la *Résurrection de Lazare* et en bas la copie de *La conversion de saint Paul*, portant chacune la mention "Callot *In.*". À gauche le martyr d'une sainte dans un chaudron et à droite la lapidation de saint Étienne, non signés.

[f° 129] 4 pièces montées en carré : une copie en contre partie et réduite sur les côtés de la *Cène* appartenant à la *Grande Passion* portant la signature "Callot *inv.*", deux martyres de saints dans des décors d'architecture portant l'*excutit* de Balthasar Moncornet (1600-1668), et une vignette du martyr de saint Étienne, non signée.

[f° 130-131] 8 estampes avec un titre *Divers Postures inventée, dessinée et gravée par Callot, et nouvellement mise au jour par F. Gerard Jollain, Rue St. Jacques à la Ville de Cologne 1686.* Il s'agit de copies exécutées dans le même sens des figures sans les arrière-plans, d'après la suite des *Balli di Sfessania*, n° 1, 2, 4, 5 et 6 sur le premier feuillet, n° 7 et 8 au registre supérieur du second. Sur ce même feuillet [f° 131], ont été collées 5 autres vignettes conçues à partir des *Capricci de Callot*.

Ces vignettes reprennent certaines des gravures originelles cf. [f° 131-3] *Le paysan accroupi* (Lieur 245) inversé, [f° 131-6] *La promenade* (Lieur 222) inversée ; ou combinent des éléments empruntés à 2 gravures différentes cf. [f° 131-7] *La promenade*, inversée, avec le personnage assis de *L'hospice* (Lieur 251), dans le même sens ; [f° 131-4] *Gentilhomme au manteau sur la banche* (Lieur 238), inversé, placé face au *Joueur de violon* (Lieur 226) également inversé. "Il y a en outre des planches où les figures sont mélangées entre elles" (J. Lieure, t. I, p. 86).

[f° 132-133] *Les Beaux Et bien adroits Joueurs de toute [sic] sortes de Jeux*, 4 gravures dont le titre, découpées, collées et montées en carré au premier feuillet, 2 au registre supérieur du suivant. Pièces inspirées pour certaines des *Gobbi*, classées par Lieure (n° 1361) parmi les imitateurs anonymes et portant l'*excutit* de Van Lochoon, non visible sur notre exemplaire. Au registre inférieur, 2 copies d'après Callot combinant chacune 2 figures dont une, [f° 132-3] *Le buveur vu de dos* (Lieur 412) et *Le joueur de vielle* (Lieur 421) et des *Gobbi*, inversés.

[f° 134-4] 4 vignettes de figures grotesques dans le goût de Callot, disposées en croix.

Enfin, au [f° 135] 2 gravures à l'eau-forte, coupées au trait carré, sont collées côte à côte. Signées **Pierre Brébiette** (1598-1650), qui a donné des dessins dans le goût de Callot, et portant toutes deux l'*excutit* d'Augustin Quesnel, elles représentent *Une femme perçant avec une aiguille un abcès aux fesses de son enfant* et *Deux femmes à mi-corps, l'une se servant du vin, l'autre frappant sur un gril avec une pincette* (*IFF, Graveurs du XVIII<sup>e</sup> s.*, t. 2, p. 136 n° 235 et p. 137, n° 238).

- [f° 136-144] **Animaux et paysages.**

Ce dernier groupe de tailles-douces réunit une suite de 8 planches numérotées montées 4 par 4 [f° 136 et 137], *Animalia*, gravées à l'eau-forte par **Nicolaes Berchem** vers 1646-1652, représentant des brebis et agneaux, dont le frontispice avec la bergère et la dernière estampe figurant un bas-relief, le 5<sup>e</sup> état avec l'adresse de Clement de Jonghe.



À la suite, [f° 138], 3 gravures montées en triangle inversé : 2 boucs et un chevreau, copie inversée d'après Berchem [Hollstein 54.I], 3 dromadaires et 3 chiens de chasse, avec n° 8 inscrit au bas, gravé par **Berchem**. Puis [f° 139] Gillis Peeters I d'après Frans Snyders, *Veüe et Esloignement du Chasteau de Madrid proche Paris*, avec l'excudit de Jacques Van Merle : 5 chiens de chasse poursuivant 2 lièvres, sur fond de paysage boisé, le château de Madrid visible dans le lointain.

[f° 140] 4 scènes villageoises, copies d'après Teniers gravées à l'eau-forte par Jan Savery et portant l'excudit de Frans van den Wyngaerde, collées en carré.

[f° 141] 4 paysages dans le goût nordique montés en carré.

[f° 142-143] 2 planches d'une série de 38 gravures, *Ruinarum Varii Prospectus Ruriumque Aliquot Delineationes*, d'après **Hendrick van Cleve** publiées par Theodoor Galle (1571-1633) : *Inventio Pictoria* [f° 142] 32e planche et *Loreti Opidi Divæ Mariæ sacri effigies* [f° 143] 29e planche.

[f° 144] **Stefano della Bella**, *Voyage de Jacob en Égypte*, eau-forte, v. 1647, la lettre a été coupée.

#### **Bel exemplaire en reliure de l'époque.**

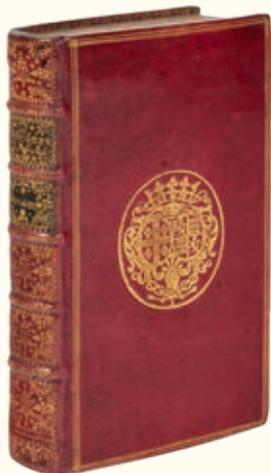
De la bibliothèque du marquis de *Montebise* avec ex-libris.

Petit manque de cuir à la pièce de titre, quelques épidermures.

Déchirure restaurée au bas du titre de Sadeler [f° 1].

L. E. Faucheux, *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'oeuvre d'Israel Silvestre*, Paris, 1857.  
 - Robert-Dumesnil, *Le peintre-graveur français, 1835-1871* - A. de Vesme, *Stefano Della Bella, catalogue raisonné*, New York, 1971, 2 vols. - É. Meaume, *Recherches sur la vie et les ouvrages de Jacques Callot*, Paris, 1860, 2 vols. - J. Lieure, *Jacques Callot, Catalogue raisonné de l'œuvre gravé*, San Francisco, 1989, 2 vols.

18. AHMAD IBN MOUSSA (Al Khayali). **Religion ou Theologie des Turcs.** Par Echielle Mufti. Avec la Profession de Foi de Mahomet Fils de Pir Ali. *Bruxelles, François Foppens, 1705.* 3 parties en un volume in-12 de (12) ff., 228 (le f. 125-126 a été relié par erreur entre les pp. 102-103), 109, (3), 168 pp., maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, armes aux centres, dos à nerfs orné de caissons de feuillage et fleurs dorés, pièces de titre et de tomanion de maroquin vert, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*). 6 000 €



**Édition originale en français de ce commentaire sur l'explication de la foi musulmane.**

L'exemplaire est à la bonne de date de 1703 (et non celle de 1704 comme souvent). Consacrée à une théologie hérétique, cette édition sera placée à l'*Index des livres prohibés* dès 1705.

Traitant des rites, observances et croyances de la religion musulmane, ce texte, rédigé vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, par le théologien et glossateur Echielle Mufti alias Ahmad ibn Moussa al Khayali, était diffusé sous forme manuscrite. Ainsi le célèbre orientaliste Antoine Galland, traducteur des *Mille et une nuits*, en mentionne-t-il un exemplaire vu lors de son voyage à Constantinople en 1673.

La troisième partie, le *Vasiyet nâme* ou *Waṣīyyet-nāme*, est une œuvre de théologie et de morale musulmane à visée vulgarisatrice de Muhammed ibn pîr Ali Birgewī (1522-1573).

**L'ouvrage est illustré de deux gravures en taille-douce.**

La première, en frontispice de la première partie représente *Echkielle Grand Muphti natif de la Meque* en train d'écrire, et la seconde, dépliant, en frontispice de la troisième, montre *Mabomet fils de Pir Ali docteur de la Loy natif de Philadelphie*, entouré de disciples.

**Très bel exemplaire aux armes de Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de Verrue** (1670-1736). Cette condition est d'autant plus désirable que Quentin-Bauchart (*Les Femmes bibliophiles de France*, I, p. 417) relève que les beaux exemplaires se remarquent d'autant plus que "*presque tous ont malheureusement souffert de l'humidité et nous n'en connaissons qu'un très petit nombre qui soient arrivés jusqu'à nous dans un état de conservation à peu près irréprochable*".

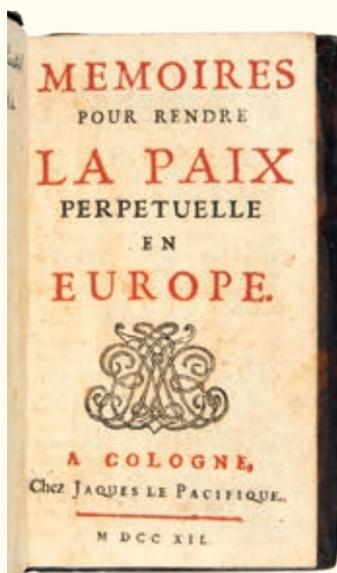
Aussi admirablement douée qu'elle était née belle - Victor-Amédée de Savoie, nous dit Saint-Simon, fut "*pendant dix ans à ses pieds avec des respects comme devant une déesse*" -, la comtesse de Verrue aimait jusqu'au délire les lettres et les arts. Guigard rapporte que "*sa bibliothèque était surtout remarquable parmi tant de remarquables choses : un diamant serti d'or. Sous l'ébène délicatement fouillée se pressaient, non sans coquetterie, dix-huit mille volumes d'un choix exquis*". Ses livres furent vendus en 1737, l'année suivant sa mort. Ce fut le libraire Gabriel Martin, qui en dressa le catalogue de près de trois mille numéros.



**Très bel exemplaire.**

Discrète restauration d'une petite déchirure en marge, au coin inférieur de la gravure dépliant.

19. [CASTEL de SAINT-PIERRE, Charles-Irénée ]. **Mémoires pour rendre la Paix perpétuelle en Europe.** A Cologne, Chez Jaques le Pacifique, 1712. In-12 de 348 pp. (mal chiffrées 448), veau moucheté, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin havane, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 3 500 €



Édition originale de cette première mouture du *Projet de Paix perpétuelle*.

Cadet d'une famille noble de Normandie, l'abbé Charles-Irénée Castel de Saint-Pierre (1658-1743) est tôt mêlé à la vie intellectuelle des salons. Avec l'appui de son ami Fontenelle, il est élu à l'Académie française en 1695, comme un Moderne face aux Anciens. Il en sera exclu en 1718, à la suite de la publication de son *Discours sur la Polygynodie*, jugé trop critique à l'égard de la politique du feu roi.

Aumônier de la Palatine, mère du futur Régent, il put observer tous les rouages de la cour de Versailles.

De 1712 à 1713, secrétaire de l'abbé de Polignac, il assiste aux négociations du traité d'Utrecht qui met fin à la guerre de Succession d'Espagne. Il donne alors forme à une idée qu'il mûrit depuis plusieurs années, son *Projet de Paix perpétuelle en Europe*.

En effet, dès 1711, il avait fait imprimer à seulement 36 exemplaires destinés à ses amis en vue de recevoir leurs observations, une ébauche de l'ouvrage qui lui vaudra sa

renommée. L'année suivante, sont publiés anonymement à l'adresse de "Ja[c]ques le Pacifique à Cologne" ces *Mémoires pour rendre la Paix perpétuelle en Europe*.

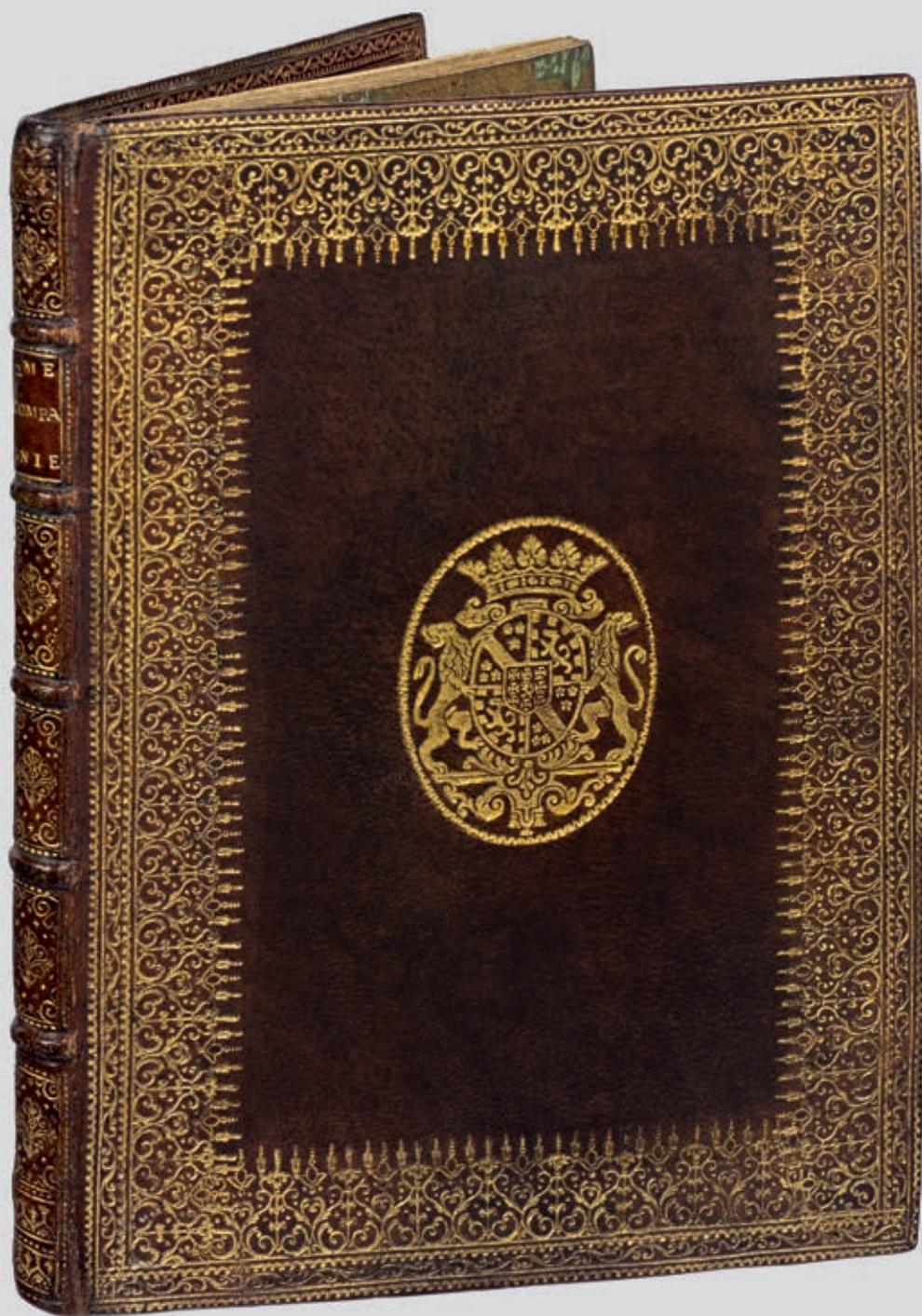
### Une Europe à 27.

Il s'agit pour l'abbé de Saint-Pierre, dans le contexte des guerres à répétition qui ont déchiré l'Europe depuis la paix de 1648, de trouver "*les moyens de rendre la Paix inaltérable en Europe*". Pour lui le système d'équilibre entre la France et la Maison d'Autriche engendre de permanents conflits. Il propose donc de "*rendre la guerre désormais impossible, en formant une Diète perpétuelle entre les États de l'Europe*". Il imagine ainsi une union à 27 membres des puissances européennes, une Europe qu'il conçoit élargie à la Turquie, la Moscovie mais aussi aux états barbaresques du sud de la Méditerranée et éventuellement à la Tartarie. Dans une ville de paix, choisie en Hollande, ces états entretiendraient en permanence des plénipotentiaires chargés d'arbitrer leurs conflits ; chaque membre de l'union, quelle que soit sa taille et sa population, ayant droit à une voix.

### Bel exemplaire.

S. Goyard-Fabre, "Je ne suis que l'apothicaire de l'Europe", *Les projets de l'abbé Castel de Saint-Pierre, 1658-1745 : pour le plus grand bonheur du plus grand nombre*, actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 25-27 septembre 2008, Presses uni. de Caen, 2011, pp. 19-38. - *En français dans le texte*, BnF, 1990, n° 137.





20. **ROLLE DE LA SECONDE COMPAGNIE DES MOUSQUETAIRES A CHEVAL DE LA GARDE DU ROY.** Paris, sans date [vers 1729]. In-8 de (19) ff., maroquin havane, large dentelle dorée en encadrement sur les plats, armes au centre, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin tabac, roulette dorée sur les coupes, **doublures de maroquin rouge bordées d'une dentelle dorée**, gardes de papier gaufré doré - *Brokatpapier* - signé "Johan Kochel", tranches dorées (*reliure de l'époque*). 9 500 €

**Précieux manuscrit restituant les noms et grades de tous les mousquetaires composant la *Seconde Compagnie* au moment de la nomination de leur nouveau chef, *Philippe Claude de Montboissier-Beaufort-Canillac*.**

Créé en 1622, le corps des Mousquetaires du Roi se voit complété en 1663 d'une deuxième compagnie, dite des "Mousquetaires noirs" en raison de la robe des chevaux, alors que ceux de la première compagnie sont gris.

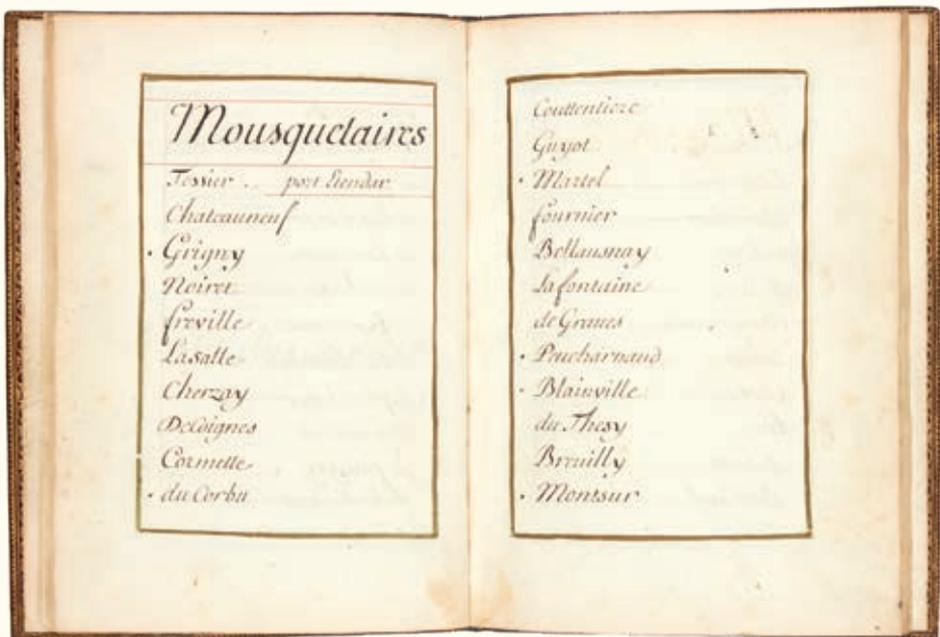
"*La devise de ceux de la seconde, est un faisceau de douze dards empennés, la pointe en bas, avec ces mots : Alterius Jovis altera tela ; c'est-à-dire, que le roi ayant ajouté cette seconde compagnie à la première, elle lui tiendra lieu d'un nouveau foudre. [...] Le quartier ordinaire de cette compagnie est à son hôtel, rue de Charenton, fauxbourg saint Antoine*" (*Dictionnaire universel de la France, 1771*).

Cette liste manuscrite à l'encre brune se développe sur 15 feuillets encadrés d'un filet gras doré. À la suite de l'indication "*Le Roy = Capitaine*", on trouve les noms des officiers supérieurs : "*M. de Canillac Capitaine lieutenant, M. de Montboissier premier soulieutenant, M. Dupont-du-chateau second soulieutenant*", puis les enseignes et les cornettes. On y trouve à la suite les Maréchaux des Logis, puis les Brigadiers et Soubrigadiers et enfin les 298 Mousquetaires.

**Très bel exemplaire, en maroquin doublé, aux armes de *Philippe Claude de Montboissier-Beaufort-Canillac* (1674-1765) *marquis de Montboissier et vicomte de Dienne*.**

Il fut nommé par le roi capitaine-lieutenant de la 2e compagnie des mousquetaires le 11 avril 1729. Maréchal de camp en 1734 puis lieutenant général des armées du roi, il se démit du commandement de la compagnie en 1754.

**C'est donc ici son exemplaire personnel en tant que commandant de la compagnie.**



21. **PLAN DE PARIS**, commencé l'année 1734, dessiné et gravé sous les ordres de Messire Michel Etienne Turgot..., achevé de graver en 1739. *Paris, 1739*. In-plano de 20 planches doubles et 1 feuillet de montage gravés, maroquin rouge, dentelle dorée en encadrement, armes au centre, dos à nerfs orné de caissons fleurdelysés, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 18 000 €

### Le plus célèbre plan ancien de Paris, dit "Plan de Turgot".

Levé et dessiné par Louis Bretez sur ordre de Michel Étienne Turgot, prévôt des marchands de Paris, le plan fut gravé par Claude Lucas, graveur de l'Académie des sciences et tiré par l'imprimeur en taille-douce Thévenard.

### 20 grandes planches doubles et un feuillet gravé de montage.

Bâtiments publics et religieux, hôtels particuliers, jardins, Paris est vu à vol d'oiseau en perspective cavalière. La perspective n'est pas orientée vers le nord comme il est d'usage mais vers l'est, de sorte qu'on pût représenter les portails des églises qui sont généralement orientés vers l'ouest.

Cette vue globale de la capitale ne va pas sans quelques arrangements : *Voir d'un seul coup d'oeil tous les édifices et toutes les rues [...] ne pouvoit s'exécuter qu'en prenant quelques licences que les règles austères de la géométrie et de la perspective condamnent.*

Toutefois, le plan donne avec une ampleur exceptionnelle l'aspect du vieux Paris, tel qu'il était encore à la veille de la Révolution. On peut voir plus particulièrement l'avenue des Champs-Élysées créée en 1670 et la ligne des "grands-boulevards" voulue par Louis XIV.

**Michel Étienne Turgot** (1690-1751), conseiller au Parlement de Paris, fut élu prévôt des marchands de Paris sur recommandation royale. Cette fonction lui conférait la charge de l'administration et de l'approvisionnement de la ville. Durant les douze années de son double mandat il n'y eut pas de disette à Paris. Il entreprit, par mesure d'hygiène, de faire rouvrir le grand égout collecteur de la rive droite.

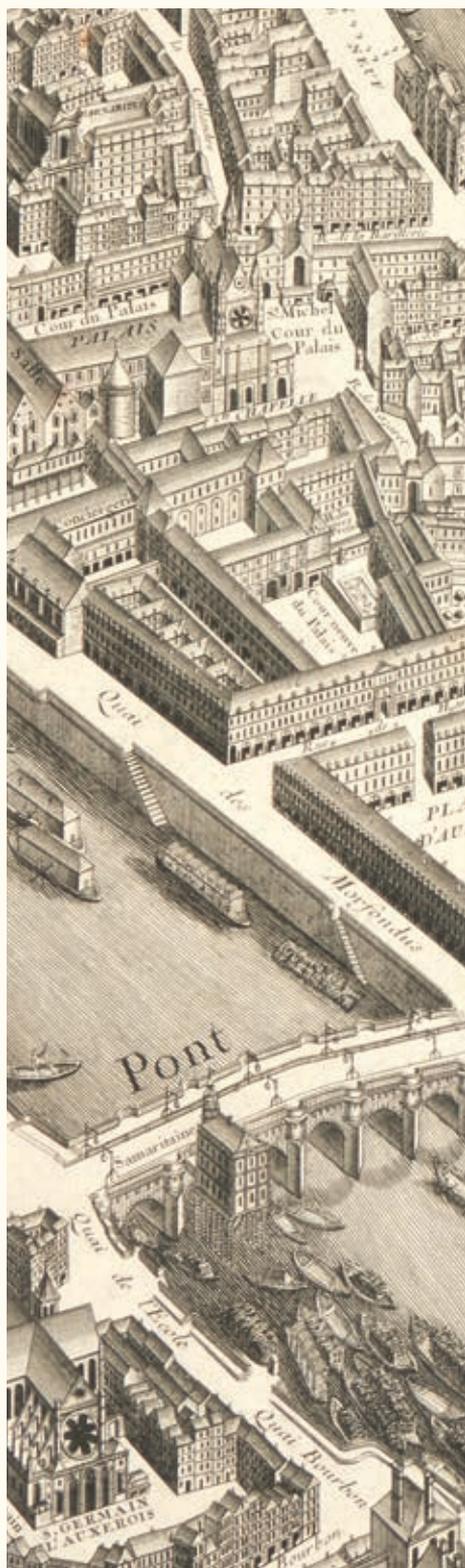
Le plan de Paris qu'il fit dresser, et qui porte désormais son nom, devait être offert au roi, à la ville de Paris, aux membres de l'Académie et même envoyé à toutes les représentations françaises à l'étranger, jusqu'en Chine !

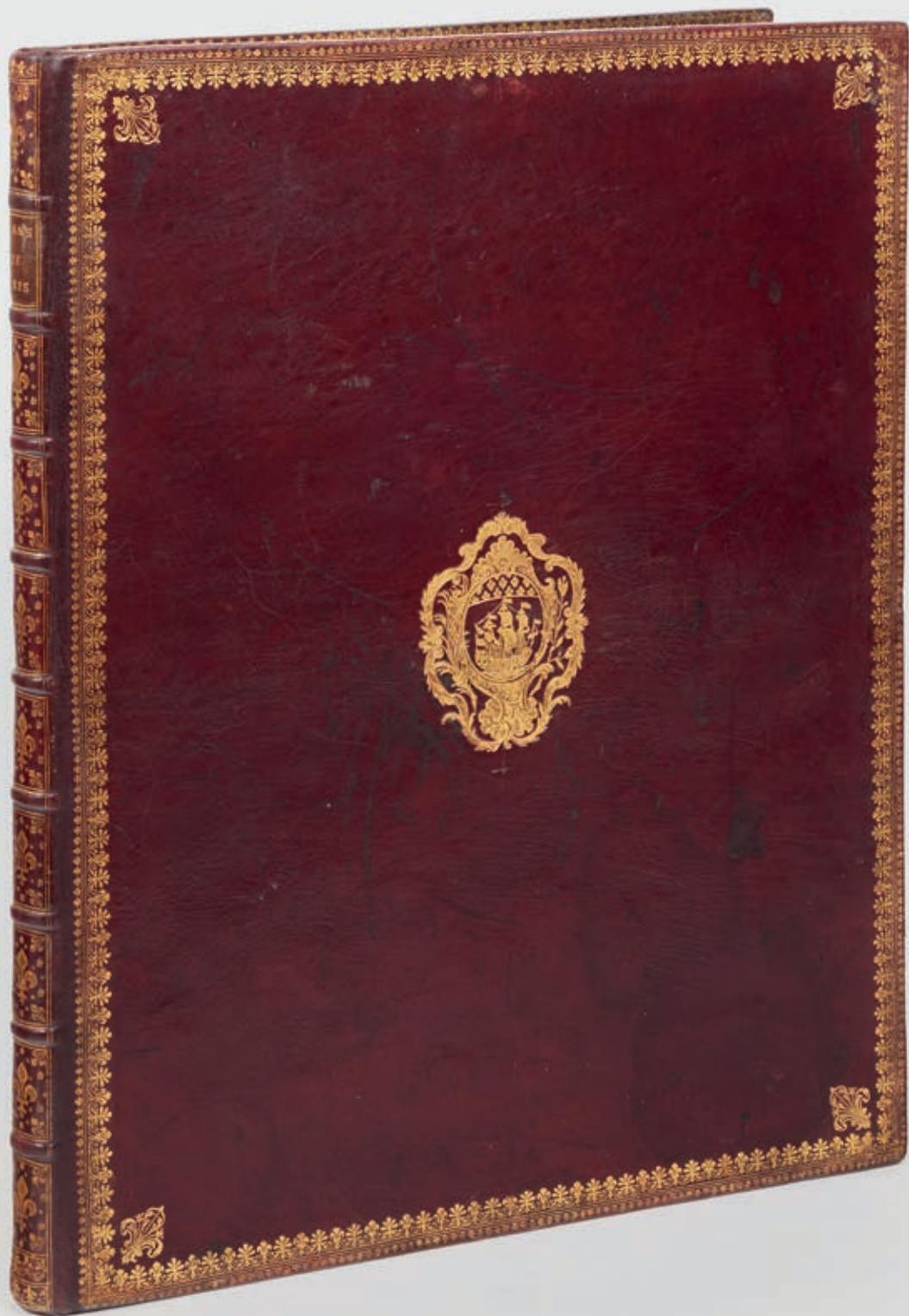
Livre de présent par excellence, tous les exemplaires du plan étaient reliés, en maroquin ou en veau, aux armes de la ville de Paris ou, plus rarement, aux armes du roi Louis XV.

### Bel exemplaire en maroquin du temps.

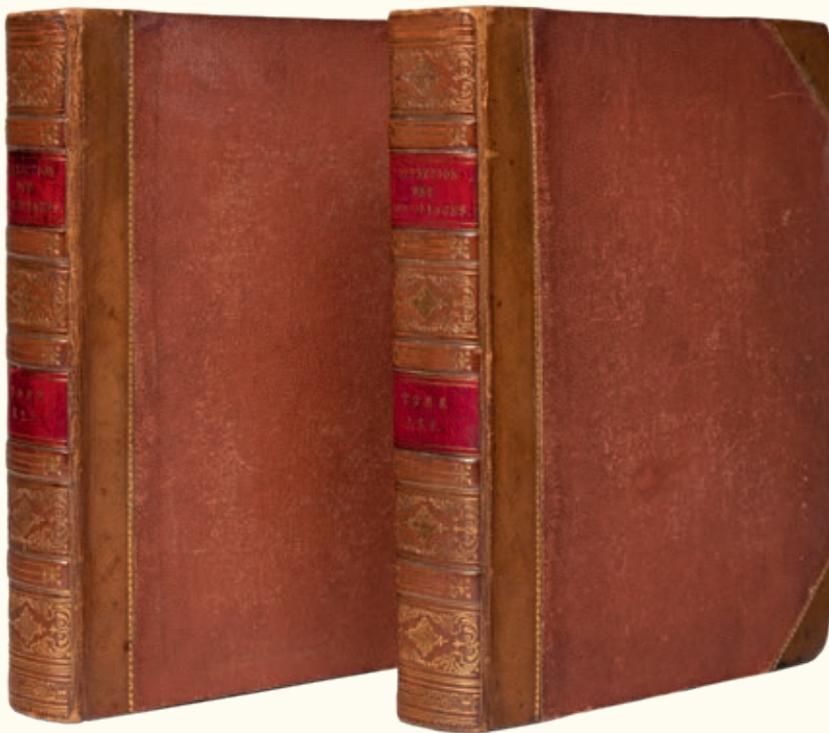
Tirage très soutenu tout au long de la séquence.

*The Mark J. Millard architectural collection, I, French books, n° 39* : "The plan is a major record of the architecture and gardens of Paris of the period, of much documentary interest to historians and archeologists today."









22. KNORR, Georg Wolfgang. **Les délices des yeux et de l'esprit, ou collection générale des différentes espèces de coquillages que la mer renferme.** Nuremberg, 1760-1775. 6 tomes en 2 volumes in-4 (277 x 215 mm) de 52, 56 pp., (8) ff. de tables, 55 pp.- 54 pp., (7) ff. de tables, 24, 48, 76 pp., (9) ff. de tables, demi-marquin caramel, roulette dorée sur les plats, dos à nerfs plats ornés de caissons de larges fleurons dorés, pièces de titre et de tomais de maroquin rouge, entièrement non rognés (*reliures allemandes de l'époque*). 12 000 €

**Édition originale en français de l'un des plus beaux livres du XVIII<sup>e</sup> siècle consacrés aux coquillages.**

L'exemplaire est bien complet de toutes les parties requises.

L'illustration comprend 6 titres-frontispices et 190 planches hors texte portant 996 coquillages gravés sur cuivre par Valentin Biscoff, Eisenmann, Andreas Hoffer, Paul Knuffner, Joninger, Trautner et Tyroff d'après les dessins de J. C. Dietzsch, J. C. Keller, Kleemann et Christian Leinberger.

Les 10 dernières planches, consacrées aux coquillages blancs, sont à fonds noirs.

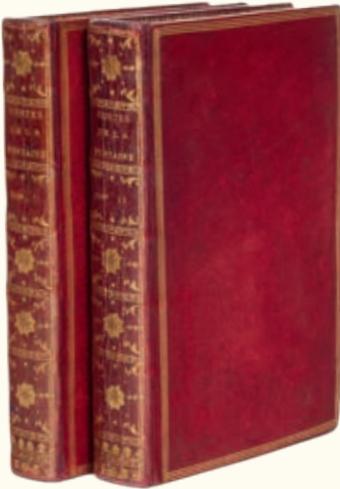
**Toutes les planches, y compris les 6 titres-frontispices, ont été soigneusement coloriées à l'époque.**

"Il faut citer quelques publications sur les coquillages connues pour leur beauté. [...] Georg Wolfgang Knorr, qui s'illustra par la publication de livres de fleurs, est aussi l'auteur d'une *Collection des différentes espèces de coquillages*." (Anne-Marie Bogaert-Damin et Jacques A. Piron, *Livres d'animaux du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Namur, 1987, p. 120.

**Très bel exemplaire, à toutes marges, dans de décoratives reliures du temps.**

Nissen, *Die Zoologische buchillustration*, 2235. - Cohen, *Livres à gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 530 : "Il existe des exemplaires soigneusement coloriés à la main."

23. LA FONTAINE, Jean de. **Contes et Nouvelles en Vers**. Amsterdam [Paris, Barbou], 1762. 2 volumes in-8 de XIV pp., (1) f., 268 pp., (1) f., 8 pp. - (1) f., VIII pp., (1) f., 306 pp., (2) ff., 9-16 pp., maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos lisses richement ornés et dorés, titres dorés, gardes de papier peigne, double filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*reliures de l'époque*). 5 000 €



**Fameuse édition, dite des Fermiers généraux** "et méritant ce baptême de leurs noms, vrai livre royal des derniers financiers Mécènes" (Goncourt).

Les *Contes* ont été imprimés à Paris, avec les caractères de Fournier le jeune.

Le tirage s'élève à deux mille exemplaires, tous sur papier de Hollande.

Libertin, débauché, insolent - il réussira à se brouiller avec une protectrice pourtant à ne pas négliger, Mme de Pompadour et n'entrera jamais à l'Académie royale -, brûlant la chandelle par les deux bouts avant de s'enfuir à Bruxelles pour y mourir ruiné et épuisé - mais au moins sans se renier -, **Charles Eisen** (1720-1778) atteint avec les *Contes* le sommet de son art. L'artiste a tenu la gageure de s'adapter parfaitement à un texte d'un autre siècle, tout en créant une œuvre qui fixe pour la postérité la parfaite quintessence du sien.

**Premier tirage** : deux portraits, celui de La Fontaine d'après Rigaud et celui d'Eisen d'après Vispré, gravés tous deux par Ficquet ; 2 vignettes de titre, 2 vignettes à pleine page, 2 vignettes d'en-tête, 53 culs-de-lampe par Choffard et **80 figures d'après Eisen** gravées par Aliamet, Baquoy, Choffard, Delafosse, Flipart, Lemire, Leveau, de Longueil et Ouvrier.

On note au nombre des variations qui distinguent les exemplaires : La figure du *Diable de Papefiguière* (II, p. 149) est découverte ; la planche du *Cocu battu et content* est dans sa version regravée, dans celle d'*Alix malade* les rideaux sont avec les ornements, l'*Autre imitation d'Anacréon* est avec la flèche, *Féronde* sans bonnet et dans *Le Remède* les rideaux sont ornés et le carrelage dessiné au sol.



**Très bel exemplaire en maroquin rouge de l'époque.**

E. & J. de Goncourt, *L'Art du dix-huitième siècle*, 2e éd., Paris, 1873-1874, t. II, "Eisen", pp. 107-108. - Portalis, *Les Dessinateurs d'illustrations au dix-huitième siècle*, I, 1877, p. 190 sq. - Cohen, *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 558-570. - David Adams, *Book illustration, taxes and propaganda : the Fermiers généraux edition of La Fontaine's Contes et nouvelles en vers of 1762*, Oxford, 2006.

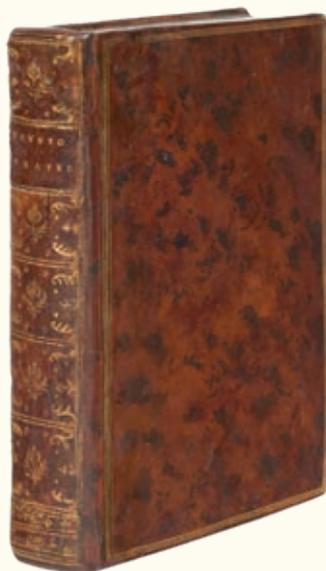
24. [QUESNAY, François]. **Physiocratie** [...]. *Leyde, Paris, Merlin, 1767*. 2 parties en un volume in-8 de (2) ff., CXX, 172 pp., (173)-520 pp., veau havane, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos lisse orné de caissons de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin rouge, filet doré sur les coupes, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 20 000 €

**Édition originale de ce texte majeur, considéré comme la bible de l'école des économistes.**

Frontispice gravé en taille-douce par Ozanne d'après Jeurat. Il met en scène un cultivateur aisé disant le bénédicité avec sa famille près de lui, lors de sa pause prandiale, au milieu des champs.

Deux citations des Écritures associées à la gravure - "*Ne fuyez point les ouvrages laborieux, ni le travail de la campagne qui a été créé par le Très Haut*" et "*Celui qui laboure sa terre sera rassasié*" - placent la *Physiocratie* dans la continuité d'une tradition chrétienne.

Chirurgien issu d'une famille paysanne pauvre, François Quesnay (1694-1774) devient le médecin de Madame de Pompadour. En 1752, après avoir sauvé le Dauphin de la petite vérole, il est anobli par Louis XV. À Versailles, dans son entresol, il reçoit philosophes et penseurs et consacre ses loisirs à l'économie politique. Il diffuse ses idées à travers divers articles, notamment dans l'*Encyclopédie*. En 1758, il fait paraître son célèbre *Tableau économique*, d'un tirage si confidentiel qu'aucun exemplaire de la première édition n'en a été retrouvé.



Zélé disciple de la nouvelle secte physiocratique, Dupont de Nemours entreprend de rassembler la pensée du maître dans un ouvrage qui en devient l'évangile. La *Physiocratie* rassemble donc les textes essentiels de Quesnay, et ceux parus dans des périodiques, "retravaillés avec soin et considérablement augmentés" (Viardot).

L'ouvrage s'ouvre sur un long *Discours* de l'éditeur et contient les parties suivantes : *Droit naturel, Analyse du tableau économique, Maximes générales du gouvernement d'un royaume agricole, Notes sur les maximes, Problème économique, Dialogues sur le commerce et sur les travaux des Artisans*, et *Second problème économique*.

La deuxième partie possède son titre propre : *Discussions et Développement sur quelques-unes des Notions de l'Économie politique*. Elle est datée de 1767, quand la première partie porte la date de 1768.

**Bel exemplaire.**

Les feuillets B3, G4, N4, N5, P2 et le titre de la seconde partie sont cartonnés.

INED, *Les Doctrines françaises avant 1800*, 1618. - Leblanc, *De Thomas More à Chaptal*, 72. - J. Viardot, *En français dans le texte*, 163.



*Dès que Saint-Aubin touche à quelque chose, il le réussit* (Portalis et Béraldi)

25. LA CHAU, abbé de. **Description des Principales Pierres Gravées du Cabinet de S. A. S. Monseigneur le duc d'Orléans**, Premier Prince du Sang. Paris, *Abbé de la Chau, Abbé Le Blond, Pissot, 1780-1784*. 2 volumes in-folio de (16) ff., 303 pp. - (2) ff., V pp., (1) f., 215 pp., (2) ff., maroquin rouge, filets dorés gras et maigres en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, mouchetures dorées aux angles, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées (*reliures de l'époque*). 11 000 €

**Édition originale de la dactylothèque des Orléans, œuvre majeure du dessinateur et graveur Augustin de Saint-Aubin (1736-1807).**

*"Le voilà qui se fait une réputation pour graver fidèlement et spirituellement à la fois les médailles et le duc d'Orléans le choisit pour reproduire les pierres gravées de son cabinet. Mais Saint-Aubin veut faire plus, il devient ornemaniste, et au bas des pages de cette Description, il jette des culs-de-lampe où les sujets des médailles antiques servent de thème à une ornementation des plus ingénieuse"* (Portalis et Beraldi).



**Cette riche illustration** rassemble un frontispice allégorique - ici réenmargé - dessiné par Cochin, le Génie des arts présentant au duc d'Orléans le volume, un fleuron de titre répété aux deux tomes, deux vignettes d'en-tête, la première dessinée également par Cochin, la seconde inventée et gravée par Saint-Aubin, **179 pierres gravées** (divinités et héros de la mythologie, portraits d'empereurs, animaux et quelques pièces modernes) et **56 culs-de-lampe inventés et gravés par Saint-Aubin**.

**Cette Description** présente l'une des plus exceptionnelles collections historiques de gemmes antiques et modernes (cornalines, sardoines, agates, etc., gravées). Le noyau en a été constitué par l'électeur palatin Charles I<sup>er</sup> - avec le concours du numismate Spanheim - puis elle s'est transmise à la famille d'Orléans par l'intermédiaire de sa fille Élisabeth-Charlotte, épouse en 1671 de Monsieur, frère de Louis XIV. Le fils de "Liselotte", le Régent, et surtout son petit-fils, Louis I<sup>er</sup> dit le Pieux († 1752), l'ont largement enrichie, ainsi par l'acquisition, en 1741, des pierres gravées de la collection de Pierre Crozat.

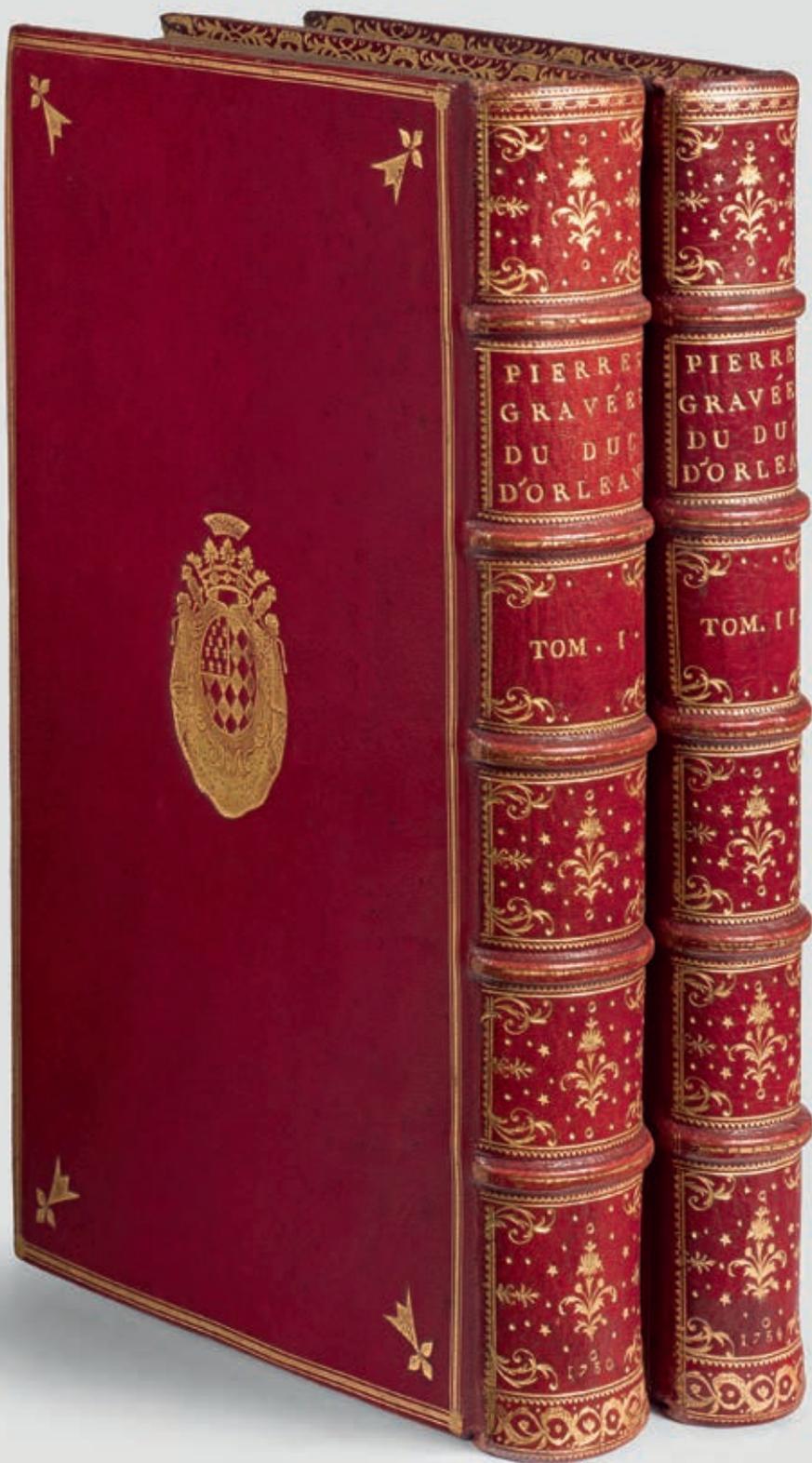
Chaque planche est accompagnée d'un commentaire historique et artistique s'appuyant sur les sources antiques et les nombreuses publications du XVIII<sup>e</sup> siècle (Caylus, Mariette, Gori, Montfaucon, Gravelle, Winckelmann, etc.) Cohen signale des exemplaires contenant sept planches supplémentaires de médailles *spintriennes*, des jetons de lupanar, quand de son côté Bocher affirme n'avoir jamais rencontré de tels exemplaires, penchant plutôt pour une suite réalisée indépendamment et ajoutée par certains amateurs.

**Splendide exemplaire en maroquin aux armes de Guillaume II de Lamoignon (1683-1772) père de Malesherbes** dont le bibliothécaire continua, comme cela arrivait fréquemment, à utiliser le fer posthument (OHR, 2018, fer 1).

De la bibliothèque *Roger Peyrefitte* avec ex-libris (cat. vente 20 déc. 1976, n° 69).



R. Portalis et H. Beraldi, *Les Graveurs du dix-huitième siècle*, 1882, t. III, pp. 426-427. - H. Cohen, *Guide de l'amateur de Livres à gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 542-543. - E. Bocher, *Les gravures françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle*, [...]. Fascicule 5 *Augustin de Saint-Aubin*, Paris, 1879, n° 691 à 928. - C. Michel, *Charles-Nicolas Cochin et le livre illustré*, Genève, 1987, n° 166. - J. Kagan et O. Neverov (dir.), *Splendeurs des collections de Catherine II de Russie : le cabinet de pierres gravées du duc d'Orléans*, Paris, 2000.



PIERRE  
GRAVÉE  
DU DUC  
D'ORLEANS

PIERRE  
GRAVÉE  
DU DUC  
D'ORLEANS

TOM. I

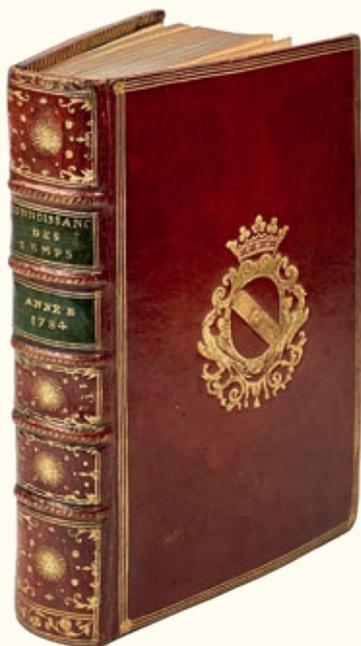
TOM. II

1780

1780

*Les avantages et même la nécessité de cet ouvrage sont si universellement reconnus qu'il seroit superflu d'en parler ici*

26. JEAURAT, Edme-Sébastien. **Connoissance des Temps, ou Connoissance des Mouvements Célestes, Pour l'Année bissextile 1784.** Paris, Imprimerie Royale, 1781. In-8 de 418 pp., (3) ff. de table, maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, dos à nerfs orné de caissons frappés d'un soleil doré, pièces de maroquin olive, roulette dorée sur les coupes et les bordures, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 2 500 €



**Édition originale de ce *vade-mecum* de la Royale, imprimé en pleine guerre d'Indépendance américaine.**

Paru pour la première fois en 1679, cet annuaire astronomique s'inscrit dans la filiation des éphémérides de Kepler et de ses suiveurs, parmi lesquels Johann Hecker. Ces tables astronomiques offrent un calendrier annuel avec les positions des planètes et des étoiles, présentant des calculs simplifiés et conçu pour divers usages, à commencer par la navigation.

Cette livraison date des temps de la guerre d'Amérique mais, à la date concernée par ces prévisions, celle-ci sera terminée.

**Ce volume de la *Connoissance des temps* comprend 4 planches gravées ou tableaux hors texte dépliant.**

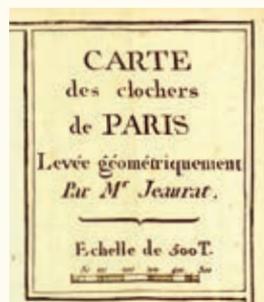
Il s'agit, outre la *Carte des clochers de Paris*, de la *Figure des Etoiles des Pleïades par Mr Jeurat*, des *Résultats comparés des Observations Météorologiques faites en différentes Villes pendant l'année 1779*, et de la *Figure de la lune*.

**Très bel exemplaire en maroquin aux armes de Charles-Pierre Claret de Fleurieu et avec son ex-libris gravé.**

Engagé dès l'âge de 13 ans dans la marine, *Claret de Fleurieu* (1738-1810) se consacre à l'étude des sciences nautiques et

met au point entre 1765 et 1769 une montre marine à secondes permettant le calcul des longitudes et la détermination exacte de la position des navires.

Cette provenance fait sens : en 1776, Louis XVI crée en sa faveur le poste de directeur général des ports et arsenaux. C'est lui qui conçoit presque tous les plans des opérations navales de 1778 à 1783 contre l'Angleterre pour la **guerre d'Indépendance des États-Unis**, avant de rédiger des instructions détaillées pour le **voyage de La Pérouse** en 1785. Ministre de la marine quelques mois à partir d'octobre 1790, emprisonné sous la Terreur, Fleurieu accède aux plus hautes fonctions et distinctions sous le Consulat et l'Empire : conseiller d'État, grand-officier de la Légion d'honneur, intendant de la maison de l'Empereur, sénateur, gouverneur du palais des Tuileries et du Louvre, comte de l'Empire, il sera même panthéonisé après sa mort.



Léger défaut d'impression marginal p. 314 et petit manque de papier à l'angle inférieur externe p. 401 sans atteinte au texte.

F. Bléchet in *Dictionnaire des Journaux 1600-1789*, Paris, 1991, n° 221. - Olivier, Hermal et Roton, *Reliures armoriées françaises*, 39, fer n° 2.



*Exemplaire en maroquin sur grand papier*

27. NECKER, Jacques. **De l'Administration des Finances de la France.** Lausanne, Jean-Pierre Heubach, 1785. 3 volumes in-8 de VI, CLIX, 352 - VI, 536 - VIII, 468 pp., maroquin rouge, plats ornés d'une large dentelle dorée, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert, coupes et bordures décorées, tranches dorées (*reliures de l'époque*). 5 800 €

**L'une des multiples éditions qui suivirent l'originale de 1784.**

Le succès de l'ouvrage fut immense puisqu'il s'en débita en 1784 et 85 plus de 80 000 exemplaires et que des traductions en quatre langues furent diffusées.

Elle est illustrée d'un tableau dépliant montrant le nombre d'habitants de chaque généralité et les impôts payés par chaque généralité et par habitant.

En 1781, Necker fut obligé de démissionner de son poste de contrôleur général des Finances par suite de manœuvres pour le discréditer dans l'esprit du roi. Sa retraite fut considérée comme une calamité publique et plusieurs souverains lui offrirent la direction de leurs finances. Necker refusa et composa alors son fameux traité *de l'Administration des Finances*. Ouvrage fondamental par ses vastes contours et ses démonstrations, c'est également une critique directe de Calonne et de son administration.

Tome I : Après un exposé des qualités requises pour être contrôleur général des Finances, Necker traite des impôts, de leur étendue, de leur perception, de l'impôt unique et des statistiques sur la population.

Tome II : Il concerne les impôts sur la consommation (sel, tabac), les douanes, la balance du commerce, les assemblées provinciales.

Tome III : Il traite des monnaies, du luxe, des fortunes financières (receveurs, fermiers, trésoriers), des prisons, des hôpitaux, de la monnaie fiduciaire.

**Magnifique exemplaire en maroquin à dentelle du temps.  
Il est tiré sur grand papier fort.**

INED, *Les Doctrines françaises avant 1800*, n° 3358.

28. MIRABEAU, Honoré Gabriel Riqueti, comte de. **Des Lettres de Cachets et des Prisons d'État**. Ouvrage posthume, composé en 1778. *Hambourg, 1782*. 2 volumes in-8 de XIV, (2), 366 pp., (1) f. d'errata - 237 pp., veau marbré, dos lisses finement ornés de caissons de fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, filet doré sur les coupes, tranches rouges (*reliures de l'époque*).  
1 000 €

#### **Édition originale.**

Incarcéré depuis 1777 au fort de Vincennes sur lettre de cachet à l'instigation de son père pour avoir enlevé la jeune et ravissante épouse du vieux marquis de Monnier - les amants seront finalement débusqués à Amsterdam - le bouillant Mirabeau y restera trois années, mais mettra à profit cette ascèse pour travailler et rédiger cette très opportune dénonciation des prisons d'État, des emprisonnements arbitraires et, bien entendu, des lettres de cachet.

“Aucune animosité particulière ne m'excite : mon ouvrage n'est point une satire maligne, fruit de l'aigreur et du ressentiment. [...] J'écris dans l'espoir d'être utile, si ce n'est en répandant des principes, qui ne sont point de nature à plaire au gouvernement, du moins par les détails que je donne sur les vexations que les ministres ignorent, et qu'ils n'ont point d'intérêt à tolérer” (Préface, p. XI).

**Très joli exemplaire en reliures du temps.**

*Une révolution dans les pratiques hospitalières*

29. TENON, Jacques René. **Mémoires sur les hôpitaux de Paris**. *Paris, de l'imprimerie de P. D. Pierres, 1788*. Fort in-4 de (3) ff., LXXIV, 472 pp., maroquin vert, filets dorés gras et maigres en encadrement avec fleurons d'angle, armes au centre, dos à nerfs orné et doré, pièce de titre de maroquin rouge, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 7 500 €

#### **Édition originale de cet ouvrage capital du premier réformateur moderne du système hospitalier français.**

Belle illustration entièrement gravée en taille douce : 15 planches de plans et vues en coupe d'hôpitaux, toutes dépliantes. Également 2 tableaux d'état des enfants trouvés pour les années 1773 à 1777.

On notera qu'en dépit de sa réputation de frivolité, le XVIII<sup>e</sup> siècle français a produit quelques beaux livres à caractère scientifique. L'ouvrage de Tenon se distingue particulièrement par la qualité de sa typographie : Philippe-Denis Pierres, Imprimeur du roi, jouissait d'une réputation européenne.

#### **Le meilleur ouvrage ancien sur les hôpitaux de Paris.**

Tenon consacra sa vie à l'étude des hôpitaux. Déjà en 1786 il avait publié un rapport à l'Académie des sciences jugé si brillant qu'il fut mandaté pour aller étudier le système hospitalier anglais. Il en revint avec les grandes lignes de sa réforme.

Ses *Mémoires*, parus deux ans plus tard, firent grand bruit. Ils mirent l'accent sur les conditions épouvantables des hôpitaux parisiens : manque d'hygiène et de soins, plusieurs malades dans un même lit avec des affections différentes, personnel brutal et incompetent. Les réformes qu'il proposait étaient si urgentes qu'elles furent mises presque immédiatement en application.

#### **Splendide exemplaire sur grand papier fort et en maroquin vert du temps.**

Il est aux armes de *Jacques-Etienne-Joseph Lambert de Morel*. Né en 1738, il fut conseiller à la Cour des comptes de 1761 à 1790.

*Norman Library of Science and Medicine*, 2061. - *Garrisson and Morton*, 1600. - *Bibliotheca Walleriana*, 9516. - *Granier, Bibliographie charitable*, 1914 : “Ces célèbres Mémoires datent une révolution dans l'hygiène hospitalière.”



MEMOIRES  
S. LES HOPIT  
DE PARIS



*L'opulence fut toujours amie de la bonne chèrè :  
c'est tout à la fois le luxe qui coûte le moins, et la jouissance, peut-être, la plus sûre*

30. BEAUVILLIERS, Antoine. **L'Art du Cuisinier** par A. Beauvilliers, Ancien Officier de Monsieur, Comte de Provence, attaché aux Extraordinaires des Maisons royales, et actuellement Restaurateur, rue de Richelieu, n° 26, à la Grande Taverne de Londres. *Paris, Pilet, 1814*. 2 volumes in-8 de XII ff., 388 pp. - (2) ff., 376 pp., maroquin rouge à grain long, large roulette dorée cantonnée de deux doubles filets dorés en encadrement sur les plats, dos lisses ornés de fleurons dorés avec semis de pointillés, roulettes dorées sur les coupes, roulettes intérieures dorées, doublures, bordées d'une dentelle dorée, et gardes de soie bleue, tranches dorées (*reliures de l'époque dans le goût de Bozerian*). 25 000 €

Édition originale de “cet ouvrage, fruit d'une longue expérience, [qui] porte le cachet d'une pratique éclairée, et jouit encore de toute l'estime qu'on lui accorda dans sa nouveauté” (Brillat-Savarin). Exemplaire de première émission, avec XII pages liminaires au tome I et non 20 comme ceux de la remise en vente de 1816.

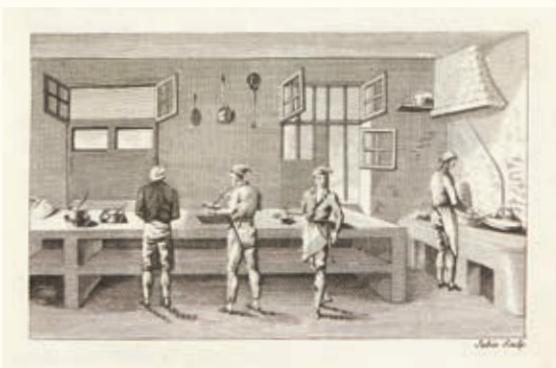
**Un des très rares exemplaires sur grand papier vélin.**

*L'Art du Cuisinier* est illustré de deux vignettes de titre gravées par Jubin d'après Démarais : au premier tome figurent quatre cuisiniers au fourneau ou préparant sauces et mets, et au second des pâtisseries à l'œuvre dans leur laboratoire.

L'ouvrage comprend en outre 9 planches dépliantes (204 x 327 mm) également gravées par Jubin, 3 au premier tome et 6 au second, représentant la disposition des plats et assiettes sur des tables de huit jusqu'à quarante couverts, pour le premier et le second service.

Quittant le service du comte de Provence, Antoine Beauvilliers (1754-1817), inspiré par la cuisine anglaise, ouvrit en 1782 son restaurant *La Grande Taverne de Londres*.

“Le premier, il eut un salon élégant, des garçons bien mis, un caveau soigné, et une cuisine supérieure [...]. Beauvilliers publia, vers la fin de sa vie, un ouvrage en deux volumes in-8° intitulé : *l'Art du Cuisinier*. [...] Jusque-là, l'art n'avait point été traité avec autant d'exactitude et de méthode” (Brillat-Savarin, *Physiologie du goût*, 1826, t. 2, pp. 201-201).



“Mûries par une longue expérience” comme ses “derniers adieux”, les observations de Beauvilliers ont été publiées à la Restauration - savoureuse double acception - période faste pour lui, comme le note avec une pointe de malice Brillat-Savarin : “Pendant les deux occupations successives de Paris, en 1814 et 1815, on voyait constamment, devant son hôtel, des véhicules de toutes les nations ; il connaissait tous les chefs des corps étrangers et avait fini par parler toutes leurs langues, autant qu'il était nécessaire à son commerce”.

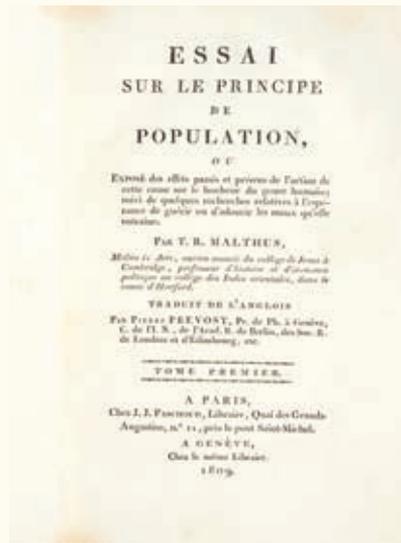
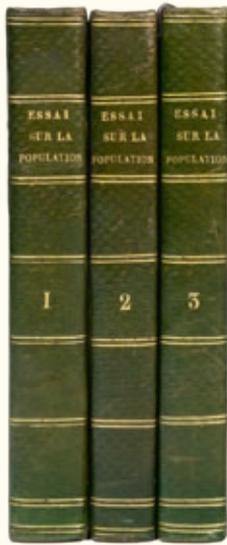
Parmi les nombreuses recettes du restaurateur parisien, notons le *Potage au Sagou et à la purée de Navets*, sauces à la bonne morue, à la Nomporette ou à l'Arlequin, à la Pluche verte, aux Truffes à la Saint-Cloud, le *Ket-Chop*, ragoûts de *Salpicons*, à la *Chipolata*, *Véritable Bifteck comme il se fait en Angleterre*, *Mou de veau à la poulette*, *Collets de Moutons à la Sainte-Ménébould*, *Langues de Porcs fumées et fourrées*, *Escalopes de Levraut au sang*, *Boudin de Faisan à la Richelieu*, *Semelles de Perdreaux à la Chingara*, *Carpe à la Chambor*, *Perche à la Vassefiche*, *Plumbing*, *Pouting à l'Anglaise*, *Flanc de Nouilles meringuées*, *Mirlitons de Rouen*, *Proscitoroles au Chocolat*, *ad lib*.

**Extraordinaire exemplaire en maroquin décoré de l'époque avec doublures de tabis bleu dans le goût de Bozerian.**

Un cahier avec des rousseurs au tome I aux pp. 29-44.

G. Vicaire, *Bibliographie gastronomique*, Paris, 1890, col. 77-78. - W. R. Cagle, *A Matter of Taste*, Indiana University, 1999, n° 66. - À table, à table !, Rouen, Bibliothèque municipale, 1990, n° 315.





31. MALTHUS, Thomas Robert. **Essai sur le principe de population, ou exposé des effets passés et présents de l'action de cette cause sur le bonheur du genre humain ; suivi de quelques recherches relatives à l'espérance de guérir ou d'adoucir les maux qu'elle entraîne.** Genève, J.-J. Paschoud, 1809. 3 volumes in-8 de XXIII, (1), 424, (6) - (4), 395, (3) - (4), 392 pp., demi-cuir de Russie émeraude, dos lisses ornés de filets dorés, tranches paille mouchetées de rouge (*reliure de l'époque*). 3 000 €

**Édition originale** de la traduction française due à Pierre Prévost de Genève.

**Un des ouvrages phares de la science économique et démographique**, qui connut un immense succès en raison de la polémique qu'il entraîna.

Malthus pose l'idée du contrôle de la démographie et de la limitation de l'accroissement de la population afin de pouvoir maîtriser les ponctions sur les ressources. Il sera "canonisé" en tant qu'économiste de l'école classique aux côtés d'Adam Smith et de David Ricardo.

"Thomas Robert Malthus (1766-1834) était pasteur et professeur d'histoire et d'économie politique à l'East India College à Haileybury. [...] Il a surgi de la plus complète obscurité pour atteindre la renommée, en 1798, quand il a publié son *Essay on the Principle of Population*" (Schumpeter, *Histoire de l'analyse économique*).

**Bel exemplaire en reliure strictement contemporaine.**

*Printing and the Mind of Man*, n° 251 (pour l'originale anglaise de 1798).

32. COUSIN de GRAINVILLE, Jean-Baptiste. **Le dernier Homme, ouvrage posthume.** Seconde édition, publiée par Charles Nodier. Paris, Ferras aîné et Deterville, 1811. 2 volumes in-12 de XII, 200 pp. - (2) ff., 175 pp., (1) f. d'errata, cartonnage briqué à la Bradel, dos lisses ornés de filets dorés, pièces de titre de maroquin noir, tranches nues (*Laurenchet*). 2 400 €

**Édition originale.**

Exemplaire de remise en vente avec les titres renouvelés : six ans après la première, elle est due à l'initiative de Charles Nodier qui, à cette occasion, a rédigé des "observations liminaires" ajoutées en tête du premier volume, ainsi que des *errata*.

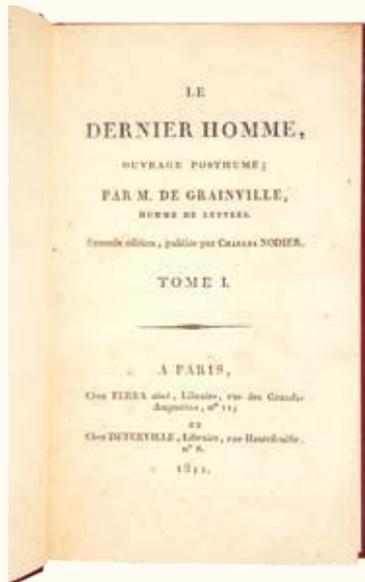
### Un des premiers romans d'anticipation.

C'est grâce à Herbert Croft que Nodier s'intéressa au *Dernier Homme*. Paru en 1805 avec l'appui de Bernardin de Saint-Pierre, dont le frère était marié à une sœur de Grainville, l'ouvrage, considéré aujourd'hui comme un des premiers romans d'anticipation, ne s'était vendu qu'à une quarantaine d'exemplaires. La préface de Nodier lui assura dès lors une fortune critique toute différente, *Le Dernier Homme* retenant l'intérêt de lecteurs aussi divers que Michelet ou Queneau.

Ce roman met en scène les derniers moments de l'humanité, à travers le destin d'Omégare, le seul homme pouvant encore s'unir à la dernière femme non stérile, Syderie.

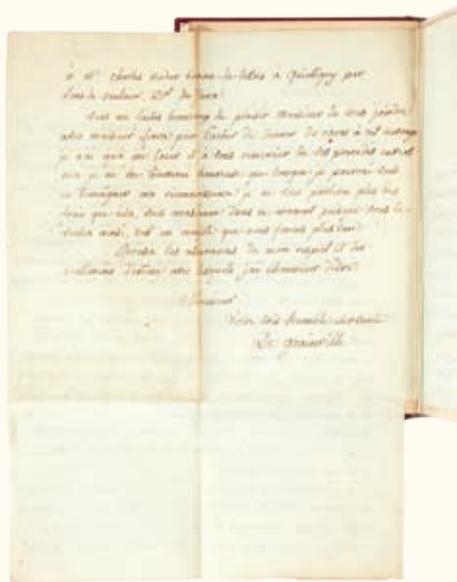
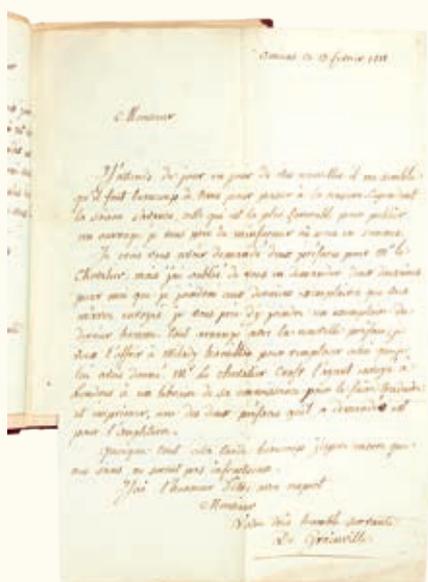
*“Paris n'étoit plus : la Seine ne couloit point au milieu de ses murs ; ses jardins, ses temples, son Louvre ont disparu”...*

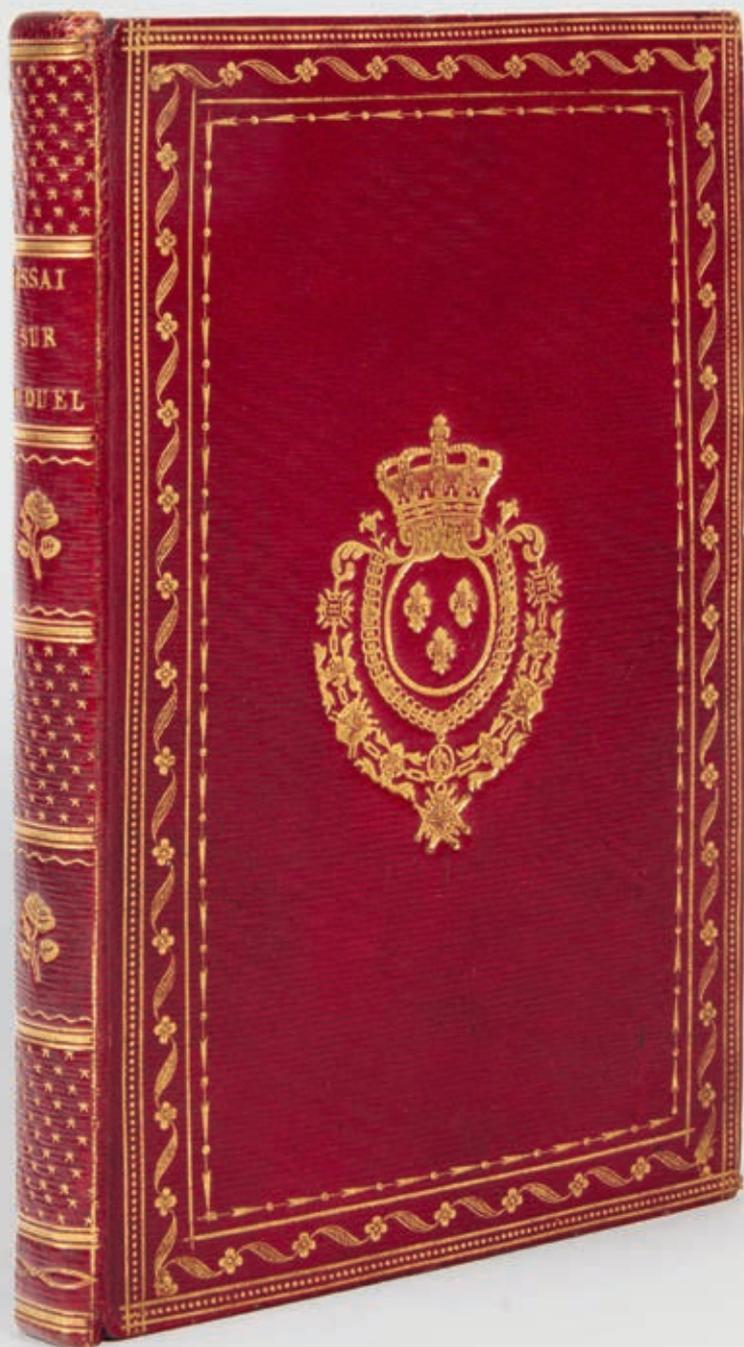
Ecclesiastique, Grainville (1746-1805), emprisonné sous la Terreur, épousa une parente pour donner des gages aux autorités. Mais ayant ouvert une école, ce statut de prêtre marié lui valut par la suite une défaveur qui le priva de ses élèves. Il s'attela alors à l'écriture de ces dix chants en prose comme un moyen de rétablir sa situation financière. Affecté par l'échec commercial de son livre, il se noya volontairement dans le canal de la Somme.



**Bel exemplaire enrichi de deux lettres**, montées sur onglets, signées de la veuve de l'auteur, adressées au libraire Deterville, un des deux éditeurs de l'ouvrage. La première est datée du 23 septembre 1810, la seconde du 13 février 1811. Elles évoquent le “chevalier Croft”, Nodier, les corrections de la préface et globalement la préparation de la re-sortie du livre : *“J'attends de jour en jour de vos nouvelles. Il me semble qu'il faut beaucoup de tems pour passer à la censure. Cependant la saison s'avance, celle qui est la plus favorable pour publier un ouvrage.”*

*Utopie la quête de la société idéale en Occident*, BnF, 2000, p. 359.





*Hommage au Roi Louis XVIII, pour le triple bienfait de la Charte,  
de la paix extérieure et de la tranquillité publique*

33. BRILLAT-SAVARIN, Jean Anthelme. **Essai historique et critique sur le duel**, d'après notre législation et nos mœurs. *Paris, Caille et Ravier, 1819*. In-8 de XII, 123, (1), pp., maroquin rouge à grain long, roulettes dorées en encadrement, armes dorées au centre des plats, dos lisse orné de semis d'étoiles, d'une rose répétée, de filets gras et maigres, le tout doré, filet doré sur les coupes, dentelle d'entrelacs dorés, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 6 800 €

**Édition originale de cet essai de droit libéral sous l'égide de la Charte.**

Le nom de Brillat-Savarin est aujourd'hui spontanément associé au gastronome, auteur de la *Physiologie du goût*, si ce n'est au fromage crémeux qui lui emprunte son patronyme.

Mais Jean Anthelme Brillat-Savarin (1755-1826), est avant tout un homme du droit, avocat de formation, qui fit carrière depuis le Consulat jusqu'à la fin de sa vie, comme conseiller à la Cour de cassation.

Et c'est précisément en juriste qu'il livre ici son opinion sur la question du duel : "*Il ne s'agit pas de décider si le duel est une chose bonne, licite, ou morale en soi [...] mais seulement d'examiner si les faits qui constituent un duel sans déloyauté, sont qualifiés et punis par nos lois actuelles*".

**"Les magistrats savent mieux que d'autres que la dialectique a assez de ressources pour qu'on puisse tout dire et tout soutenir avec quelque vraisemblance ; mais la vérité a des caractères particuliers que les gens de bonne foi saisissent facilement, et ceux-là sont heureusement le plus grand nombre"**.

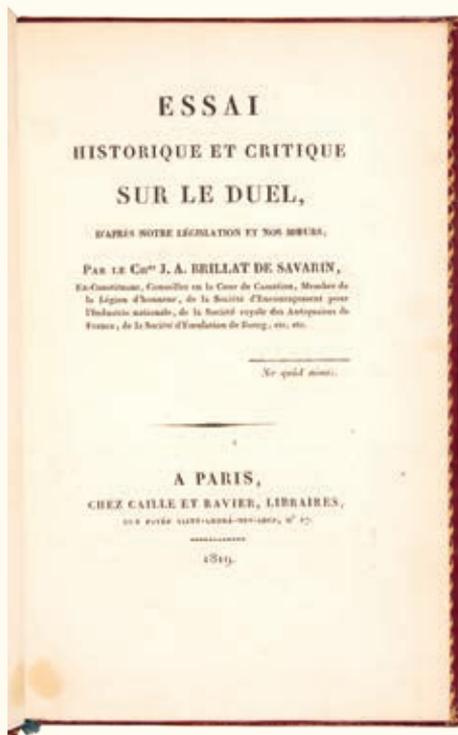
Remontant aux sources, l'auteur présente l'histoire du duel depuis les temps féodaux jusqu'à la législation répressive du Code pénal de 1810 avant d'exposer la situation contemporaine.

Brillat-Savarin, en magistrat libéral se prononce résolument contre l'idée de légiférer à nouveau sur les duels, affirmant qu'il faut plutôt chercher leur diminution progressive "**au moyen de l'opinion publique** : *c'est à tous ceux qui dirigent cette opinion, au roi [...], aux chefs de corps [...], aux écrivains [...], aux théâtres [...], de se réunir pour attaquer le duel par les armes combinées de l'autorité, de la morale et de la raison, et même du ridicule [...]*".

**Très bel exemplaire de dédicace en maroquin aux armes de Louis XVIII.**

De la bibliothèque *Michel de Bry* avec ex-libris "*Pro captu lecoris*" poussé à l'or au contreplat sur une pièce maroquin rouge (ne figurait pas à sa vente de 1966).

O.H.R., *Reliures armoriées françaises*, 2498, fer 9.



34. THOUIN, Gabriel. **Plans raisonnés de toutes les espèces de jardins...** Paris, L'Auteur, Vilquin, Treuttel et Wurtz, 1825. In-folio (436 x 285 mm) de (1) f., 56 pp., (1) f. d'errata, demi-veau Lavallière, dos lisse orné d'un fer répété au trophée d'outils de jardin dorés, tranches paille (*reliure de l'époque*).

6 000 €

**Deuxième édition, trois ans après l'originale, de ce catalogue illustré de tous les types de jardins.**

Se qualifiant modestement de "cultivateur et architecte de jardins", Gabriel Thouin (1747-1829), descendant d'une dynastie de jardiniers, liés depuis plusieurs générations au Jardin du roi, se propose de présenter au public "une suite de plans de toutes sortes de Jardins", offrant "une série non interrompue de toutes les constructions en ce genre, depuis celle qui se trouve en rapport avec les facultés du modeste habitant des campagnes, jusqu'à celles qui conviennent aux hommes les plus fortunés et aux puissances de la terre."

Dans sa préface, Thouin distingue, avec le *Tableau des genres, sections et sortes de jardins*, les "vingt-cinq principales sortes de jardins" existantes : *De légumes rustiques, En quinconce, En éventail et espaliers, Pharmaceutiques, Pour la naturalisation, De ville, Chinois, Fantastiques, Champêtres, Romantiques*, etc. Il en illustre chacune d'elles d'une "planche de format grand in-folio" présentant "le plan d'un Jardin, la division de ses différentes parties et l'élévation de ses fabriques", assortie d'une explication détaillée avec les légendes des chiffres d'appel.

**56 planches finement coloriées à la main et numérotées à la plume à l'encre brune.**

Dessinées par Thouin, les compositions ont été transcrites en lithographie par Charles Motte, à l'exception des figures 26 et 29 par Charles Bernard et 15 par Pierre Langlumé.

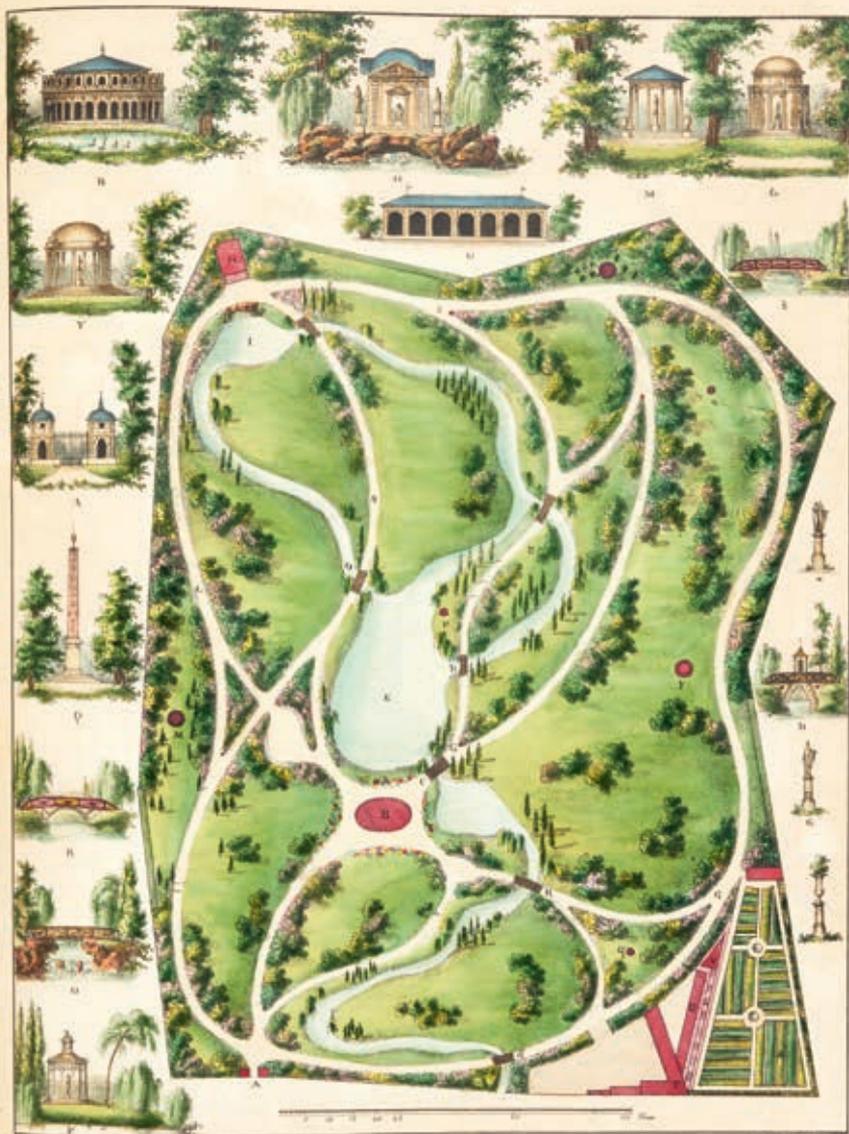
Parmi celles-ci, notons : un *Jardin de gros légumes* (n° 1), une *Orangerie* (5), un *Jardin fruitier sujet à la taille en quenouilles* (8), un *Jardin pharmaceutique* (11), un **Projet d'agrandissement du Jardin des plantes de Paris** (13) - dont le frère de l'auteur, André, dédicataire de l'ouvrage, est administrateur -, un *Jardin public, Champs Élysées* (16), un *Jardin de Palais, les Thuilleries* (17), un *Jardin romantique chinois* (18), un *Jardin fantastique anglais* (19), un *Jardin champêtre* (21), *Romantique* (24), divers *Jardins d'agrément* (26 à 29, 31 à 33, 35, 36, 38 à 41, 43 à 48, 50), le *Jardin du Roi* (37), un **Projet d'une ferme expérimentale de la zone torride** (51 et 52) "dans une colonie européenne" avec ses Cotonnerie, Cafeyère, Indigotière, Sucrerie, Cacaoyère, Poivrierie, Vanilleries, Cannalleries, Girofleries, Muscaderie, Quinquineries, Gommerie, Résinerie, Nopaleries, Palmeterie" et les "Cases pour les nègres ou autres ouvriers travaillant aux cultures", Louis XVIII ayant entériné l'abolition de la traite en 1818, confirmant de facto le décret d'interdiction pris par l'Empereur durant les Cent Jours.

Les trois dernières planches (53 à 56) présentent un catalogue de **100 différentes fabriques pour l'ornement des jardins**, avec par exemple des modèles de *Colonnade antique en ruine, Tombeau antique, Balançoire, Rocher, Fontaines, Porte gothique, Volière chinoise, Gondole, Pagode chinoise, Pont rustique, Jeu de bague, Obélisque égyptien, Pagodes turques, Maison de meunier et moulin à eau, Maison rustique hollandaise*, etc.

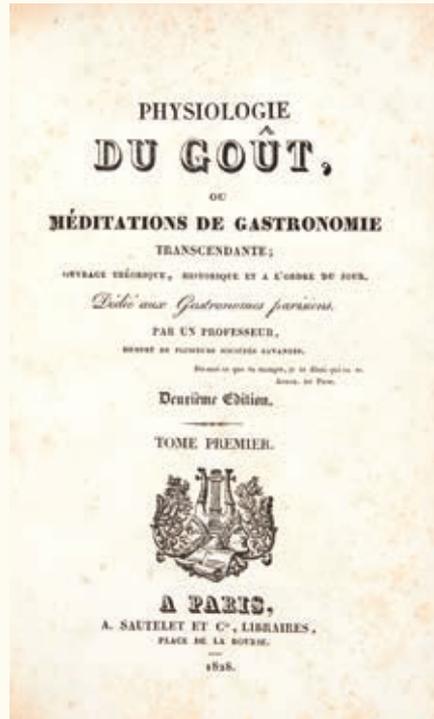
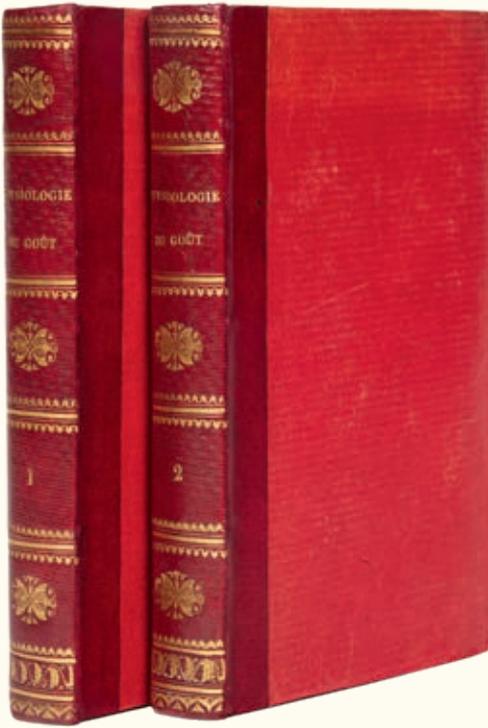
"Souvent réédité en raison de la beauté de ses planches coloriées, [...], ce grand in-folio a eu une importance considérable dans la constitution du style paysager français du XIX<sup>e</sup> siècle qui sera l'œuvre de ses élèves ou disciples (les Bülher, Lecoq, Barillet-Deschamps, André), et qui influencera l'Allemand Lenné" (Le Dantec, p. 257).

**Très bel exemplaire en grand coloris, en demi-reliure de l'époque.**

E. de Ganay, *Bibliographie de l'Art des Jardins*, Paris, 1989, n° 189. - J.-P. Le Dantec, *Jardins et Paysages textes critiques de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 1996, pp. 257-259.



no 22 Jardin fantastique.



35. BRILLAT-SAVARIN, Jean Anthelme. **Physiologie du goût**, ou Méditations de gastronomie transcendante. Deuxième édition. Paris, Sautelet, 1828. 2 volumes in-8 de 412 - 440 pp., demi-marquain rouge à grain long, dos lisses ornés de filets gras et maigres et roulettes dorés et de trois fleurons dorés aux mille points, tranches nues (*reliures de l'époque*). 2 500 €

Cette deuxième édition du maître-livre de Brillat-Savarin est la première donnée sous son nom - l'originale étant parue sans nom d'auteur. Datée 1828 mais enregistrée à la date de 1827 - donc l'année suivant l'originale - par la *Bibliographie de la France*, l'édition comporte même, désormais, une notice biographique inédite par le baron Richerand.

La vogue extraordinaire qu'a connue la *Physiologie du goût* s'explique non seulement par son caractère de bréviaire du bon goût et du bien manger, mais aussi parce qu'elle fera figure de modèle pour toutes les *physiologies* qui paraîtront à cette époque. Le malheureux Brillat-Savarin n'en sut rien, ainsi que l'explique Richerand dans sa notice, le faisant ainsi entrer dans la légende :

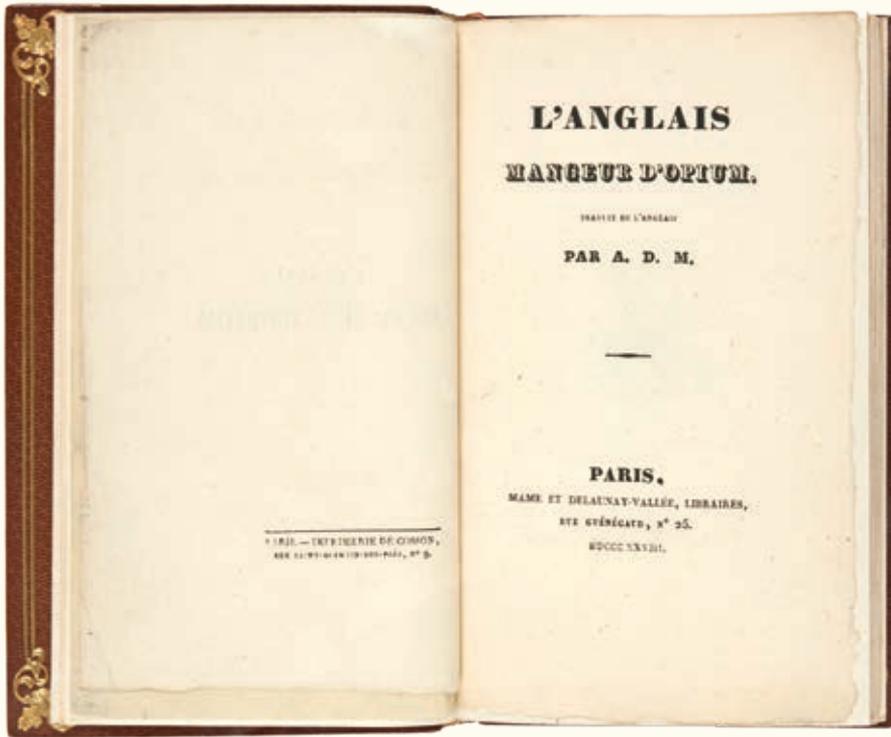
**"Il ne devait point jouir de ce succès ; atteint d'une péripneumonie mortelle, pour avoir assisté, déjà atteint d'un rhume assez violent, à la cérémonie funèbre annuellement célébrée le 21 janvier, dans l'église de St.-Denis [en mémoire de Louis XVI...]"**

L'ouvrage, alors, paraissait tout juste, avec sa fameuse dédicace ici reprise "*aux Gastronomes parisiens*".

Très bel exemplaire en reliure du temps d'une facture distinguée.

Il a figuré au catalogue 92 de la librairie Berès sous le n° 172.

Vicaire, *Bibliographie gastronomique*, 117. - Oberlé, *Les Fastes de Bacchus et de Comus*, 145.



36. MUSSET, Alfred de. *L'Anglais mangeur d'opium*. Traduit de l'anglais par A.D.M. Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1828. Petit in-8 (179 x 106 mm) de 221 pp., maroquin janséniste havane, dos à nerfs, filet à froid sur les coupes, décoration intérieure de filets dorés et fleurons d'angle, entièrement non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (Kieffer). 5 800 €

**Édition originale très rare.**

Ce premier livre d'Alfred de Musset, alors âgé de 18 ans, est une adaptation plus qu'une traduction du récit autobiographique de **Thomas de Quincey**, publié en 1822, *The Confessions of an English Opium Eater*. Quincey y décrivait son accoutumance à l'opium sous forme de Laudanum, puis sa déchéance et enfin sa guérison qui n'aurait pu se faire sans l'aide d'une jeune prostituée londonienne acharnée à le sauver. Ce livre inspira Gérard de Nerval, Baudelaire et Berlioz dans la *Symphonie fantastique*.

**L'exemplaire a été augmenté de 6 gravures hors texte** : quatre portraits gravés de l'auteur dont deux par David d'Angers, une planche gravée vers 1800 aquarellée à l'époque intitulée *Les adieux*, et une eau-forte représentant Musset et George Sand dans un salon.

**Exemplaire à toutes marges, avec ses couvertures et surtout son dos d'origine.**

Le détail n'est pas sans importance : alors que le nom de Musset ne figure au titre que sous la forme d'initiales, **une étiquette verte manuscrite collée au dos par l'éditeur** dévoile son identité. La présence de cette étiquette est signalée par les bibliographies.

**Très désirable exemplaire parfaitement relié avec sobriété par Kieffer.**

Clouzot, *Guide du bibliophile*, 215 : "Très rare et recherché." - Carteret, *Le Trésor du bibliophile*, II, 186 : "Premier ouvrage du célèbre auteur ; il est d'une grande rareté."

*Célibataire pour le moment, si je me marie plus tard, ce ne sera jamais qu'avec une veuve*  
(Balzac à la duchesse de Castries, 5 oct. 1831)

37. BALZAC, Honoré de. **Physiologie du Mariage** ou Méditations de philosophie éclectique, sur le bonheur et le malheur conjugal, publiées par un jeune célibataire. Paris, Levavas seur, Urbain Canel, 1850. 2 volumes in-8 de XXXV pp., (2) ff., 328 (mal chiffrées 332) - 352 pp., demi-maroquin bleu nuit à grain long à coins, dos lisses ornés de caissons de filets dorés, entièrement non rognés (E. Carayon).

1 500 €

Édition originale, publiée sans nom d'auteur, de ce plaidoyer féministe sous le masque d'un cynisme apparent.



C'est dans une lettre adressée à la duchesse de Castries, en date du 5 octobre 1831, que Balzac s'est attaché à expliquer le dessein réel de cet ouvrage qui rencontra un succès, en partie de scandale, et dont le second degré, mal compris, suscita parfois la répulsion ou des critiques peu amènes : "La *Physiologie du mariage* fut un livre, Madame, entrepris dans le but de défendre les femmes ; [...] pour commencer à répandre des idées favorables à votre émancipation [...] il me fallait envelopper mes idées et les rouler, pour ainsi dire, dans une forme nouvelle, acerbée et piquante, qui réveillât les esprits [...], le sens de mon livre est l'attribution exclusive de toutes les fautes commises par les femmes à leurs maris. C'est une grande absolution. Puis je réclame les droits naturels et imprescriptibles de la femme. Il n'y a pas de mariage heureux possible si une connaissance parfaite des deux époux, comme mœurs, habitudes, caractères, ne précède leur union, [...]"

*"L'auteur y a mis toute sa pensée"*

Les pages 207 à 210 du tome II, sont entièrement composées avec des caractères typographiques pris au hasard dans les casses, en manière clin d'œil aux inventions comiques de *Tristram Shandy* ainsi qu'aux propres expériences de Balzac à la tête d'une imprimerie et d'une fonderie de caractères. Leur explication plaisante apparaît dans les *Errata* : "Pour bien comprendre le sens de ces pages, un lecteur bonhôte homme doit en relire plusieurs fois les principaux passages ; car l'auteur y a mis toute sa pensée."

Balzac a plus globalement placé sa *Physiologie* sous l'égide de l'esprit sternien, comme en témoigne sa citation de la lettre du père de *Tristram Shandy* à l'oncle Tobie où figurent précisément "des idées et des préceptes concernant le mariage".

Enfin, ce livre fut sans doute à l'origine des rapports de Balzac avec Mme Hanska : "[...] la lecture de la *Physiologie* fut pour elle, comme pour beaucoup de femmes, une révélation. [...], les femmes avaient l'impression que, pour la première fois, un écrivain mettait l'accent sur leur autonomie sentimentale [...]" (F. Longaud, *Dictionnaire de Balzac*, Paris, 1969).

Très bel exemplaire relié sur brochure par Carayon.

G. Vicaire, *Livres du XIXe siècle*, t. I, col. 181-182. - S. Vachon, *Les Travaux et les jours d'Honoré de Balzac*, Paris, 1992, p. 88. - M. Clouzot, *Guide du bibliophile*, Paris, 1996, p. 19, "Rare et recherché".

*Je n'accorderais pas au pouvoir la faculté de confisquer la liberté dans un cas même légitime en apparence,  
de peur qu'il n'en vînt un jour à la confisquer dans tous les cas*

38. HUGO, Victor. **Le Roi s'amuse**. Œuvres. Drame I. Troisième édition. Paris, Eugène Renduel, 1833. In-8 de (3) ff., XXIII, XXV-XXXIX, 183 pp., broché, entièrement non rogné avec témoins, couverture muette de papier rose, chemise-étui moderne. 1 500 €

**Exemplaire de deuxième émission avec les titres renouvelés à la date de 1833 afin d'intégrer le volume aux œuvres complètes de Victor Hugo.**

Titre, à la date de 1832, illustré d'une **vignette gravée sur bois** par Andrew, Leloir et Best d'après un dessin de **Tony Johannot** et tirée sur chine appliqué. Cette composition représente Triboulet reconnaissant le corps de sa fille Blanche (acte V, sc. 4), avec au fond la grève de la Seine et la porte des Tournelles illuminée par l'éclair.

Drame en cinq actes et en vers, *Le Roi s'amuse*, représenté pour la première fois le 22 novembre 1832 à la Comédie-Française, fut interdit dès le lendemain ; le pouvoir louis-philippard goûtant très modérément les critiques à l'encontre de la monarchie et de la noblesse. Hugo intenta alors un procès au gouvernement, devant le tribunal de Commerce. Plaidant lui-même, il y prononça le 19 décembre 1832 un discours, véhément manifeste politique pour la défense des libertés, imprimé par la suite par Renduel pour être joint aux exemplaires de la pièce.



On retiendra notamment cette déclaration prophétique : *“Aujourd’hui on me fait prendre ma liberté de poète par un censeur, demain on me fera prendre ma liberté de citoyen par un gendarme ; aujourd’hui on me bannit du théâtre, demain on me bannira du pays ; aujourd’hui on me bâillonne, demain on me déportera [...]”*.

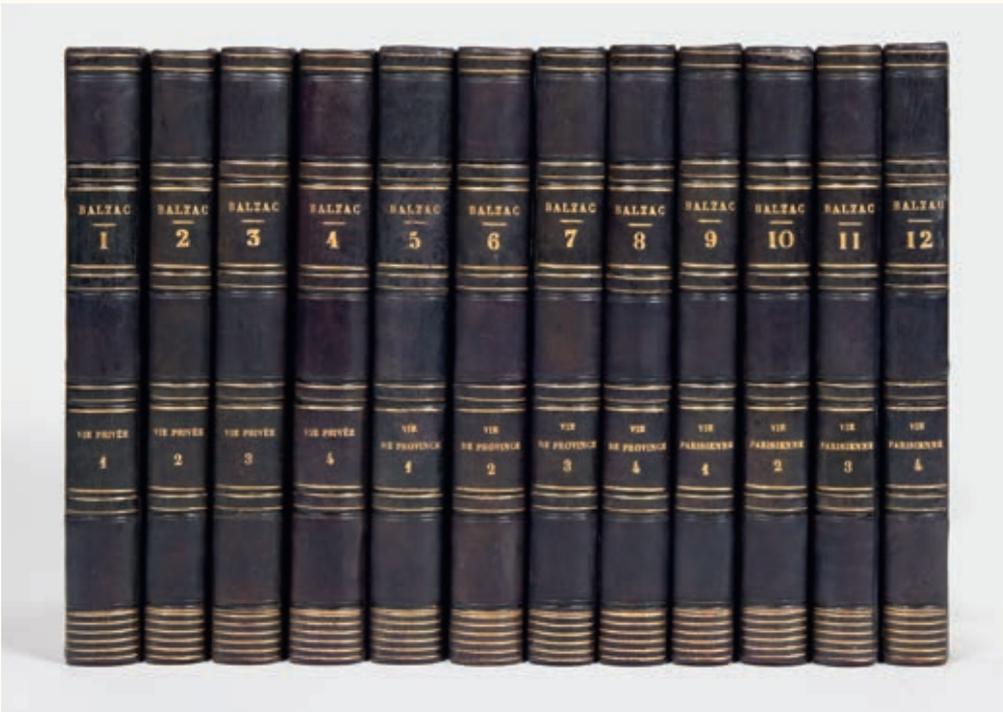
Au-delà de la formidable tribune qu’elle offrit à un Hugo libéral, la censure, paradoxalement lui épargna la prolongation d’un monumental four. Destinée à sombrer dans les oubliettes du théâtre romantique, *Le roi s'amuse* atteindra une postérité aussi inattendue qu’universelle, à partir de 1851, grâce à l’opéra de Verdi, *Rigoletto*, dont le livret de Francesco Maria Piave reprend l’histoire, transposée de la cour de François Ier à celle du duc de Mantoue.

**Exemplaire unique tiré sur papier de Chine pour l’éditeur Eugène Renduel, enrichi de deux pièces additionnelles :**

- reçu autographe à l’encre brune daté du 6 janvier 1836, signé de Camille Rogier, de *“trois cents francs, valeur de trois aquarelles pour Cromwel, le roi s'amuse et angelo”* (un demi-feuillet in-8).
- *Discours prononcé par M. Victor Hugo le 19 décembre 1832, dev le tribunal du commerce, pour contraindre le Théâtre-Français à représenter, et le gouvernement à laisser représenter Le Roi s'amuse*, imprimé à part et distribué *“gratuitement aux personnes qui ont acheté les précédentes éditions du drame”* (cahier volant de 8 pages, également sur chine, paginé XXV-XXXIX).

**Exemplaire très désirable cité par Vicaire et faisant alors partie de la bibliothèque Adolphe Jullien, dispersée en 1933.**

G. Vicaire, *Livres du XIXe siècle*, t. IV, 380. - H. Talvart et J. Place, *Bibliographie des auteurs modernes de langue française*, t. IX, p. 22, 30A. - É. Bertin, *chronologie des livres de Victor Hugo... 1819-1851*, p. 104.



39. BALZAC, Honoré de. *Études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Madame Charles-Béchet, Werdet, 1834-1837. 12 volumes in-8, demi-veau violine, dos lisses ornés de filets dorés et à froid, tranches mouchetées (reliures de l'époque). 3 000 €

**Rare et précieux premier essai de *La Comédie humaine*, riche de nombreux inédits dont l'édition originale d'*Eugénie Grandet*.**

**En éditions originales :** *La Fleur des pois* (intitulé par la suite *Le Contrat de mariage*), *La Recherche de l'absolu* et les deux derniers chapitres de *La Femme de trente ans*, *Eugénie Grandet*, *La Femme abandonnée*, *La Grenadière*, *L'Illustre Gaudissart*, *La Vieille Fille*, *Les Deux poètes* (première partie des *Illusions perdues*), *Les Marana*, *Histoire des Treize* (*Ferragus*, *Ne touchez pas à la Hache* devenu *La Duchesse de Langeais* et *La Fille aux yeux d'or*). La plupart de ces textes seront fortement remaniés par la suite.

La collection est divisée en trois séries de quatre volumes offrant les *Scènes de la vie privée*, les *Scènes de la vie de Province* et les *Scènes de la vie parisienne*.

Les volumes parurent en ordre dispersé. Le tirage suit une chronologie complexe qui a été parfaitement établie par Stéphane Vachon (*Les Travaux et jours d'Honoré de Balzac. Chronologie de la création balzacienne*). Le présent exemplaire est conforme à sa description.

L'éditeur Charles Gosselin, à qui Balzac avait proposé ses *Études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle*, s'étant dérobé, Mme Béchet en acquit les droits en octobre 1833 ce qui permit à l'auteur de régler une partie de ses dettes. Cette "femme de trente ans" plut à Balzac mais leurs relations devinrent vite orageuses – en raison, surtout, des retards répétés de l'écrivain.

**Bel exemplaire en reliures strictement de l'époque.**

Des rousseurs légères à quelques volumes, fortes des pp. 145 à 194 du premier volume.

40. BALZAC, Honoré de. **Le Livre mystique**. Tome I. **Les Proscrits**. Histoire intellectuelle de Louis Lambert (Extrait des Études Philosophiques.) Tome II. **Séraphira** [sic] (Extrait des Études Philosophiques.) Paris, *Werdet*, 1er décembre 1855. 2 volumes in-8 de (2) ff., XX, 352 pp. - (2) ff., 357 pp., (1) f.de table, demi-veau vert, dos lisses ornés de filets et fleurons dorés, tranches mouchetées (*reliures de l'époque*). 3 500 €

**Édition originale de Séraphita**, avec son héroïne éponyme, Séraphîtüs-Séraphîta figure de la “non-binarité” angélique.

Marquée par la pensée mystique de Swedenborg (1688-1772), cette étude philosophique est contenue dans le second volume et dédiée à Madame Hanska.

Le premier volume offre, avec de nouvelles préfaces, *Les Proscrits*, déjà publiés dans les *Romans et contes philosophiques*, et l'*Histoire intellectuelle de Louis Lambert*, préalablement parue dans les *Nouveaux Contes philosophiques*, mais **augmentée ici des Lettres de Louis Lambert**.

Dans une lettre adressée à Geoffroy Saint-Hilaire, en juin 1835, Balzac annonce la publication prochaine du *Livre mystique* “qui sera une réimpression complète et soigneusement corrigée des trois fragments qui, dans l'œuvre générale, représenteront les grandes conceptions de l'extase humaine échauffée par le souffle du destin” (Cat. *Honoré de Balzac*, BnF, 1950, n° 371).

Sincérité ou modestie d'auteur, il confiait pourtant à la duchesse de Castries : “Je n'espère qu'en un succès lointain et tardif. Ce sera apprécié au loin et pour ainsi dire çà et là. D'ailleurs je crois que ce sera le livre des âmes qui aiment à se perdre dans les espaces infinis” (lettre citée par Pierre Berès in *Exposition commémorative du cent cinquantième anniversaire de Balzac*, Paris, 1949, n° 303).

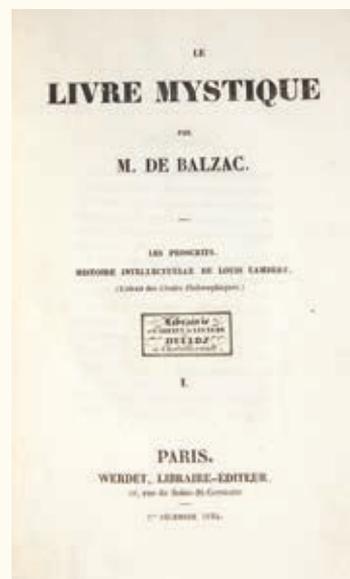
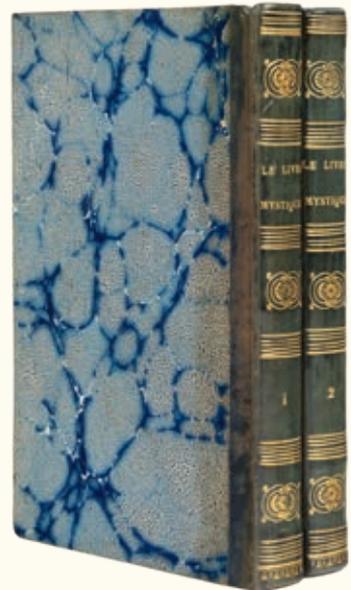
Contrairement aux prévisions défaitistes de Balzac, la totalité de la première édition de cette œuvre où il donne libre cours à son goût pour l'ésotérisme fut vendue dans la journée et il manqua même 250 exemplaires pour satisfaire toutes les demandes !

#### **Bel exemplaire en demi-reliure de l'époque.**

De la bibliothèque du *Château des Ormes*, demeure des Voyer d'Argenson démembrée au XIX<sup>e</sup> siècle (avec ex-libris).

Étiquette imprimée collée au titre : “Librairie et Cabinet de lecture de Ducloz à Châtellerault”.

Vicaire, *Livres du XIX<sup>e</sup> siècle*, t. I, col. 201. - Vachon, *Les Travaux et les jours d'Honoré de Balzac*, p. 149.



41. VIGNY, Alfred de. **Servitude et grandeur militaires.** Paris, Félix Bonnaire, Victor Magen, 1855. In-8 de (2) ff., 460 pp., demi-veau Lavallière, dos lisse orné de fers dorés en long, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 3 400 €

#### Édition originale.

Le titre porte cette épigraphe : *Ave, Cæsar, morituri te salutant.*

“Le livre le plus beau d’Alfred de Vigny prosateur, et peut-être le livre le plus beau du siècle” jugeait Barbey d’Aurevilly qui ajoutait : “*Servitude et Grandeur militaires* qu’on devrait imprimer à l’Imprimerie impériale aux frais de l’Etat et faire lire dans toutes les casernes de France ! Ce serait comme une éducation de l’honneur.”

#### Bel exemplaire en reliure du temps.

*Derniers feux littéraires de la duchesse d’Abrantès*

42. ABRANTÈS, Laure d’. **Souvenirs d’une ambassade et d’un séjour en Espagne et en Portugal, de 1808 à 1811.** Paris, Allard’in, 1857. 2 tomes en un volume in-8 de (2) ff., 338, (1) pp., (2) ff., 384 pp., demi-veau émeraude, dos lisse orné de filets et de fleurons dorés, tranches mouchetées (*reliure de l’époque*). 1 350 €

#### Édition originale des souvenirs de la veuve de Junot “la Tempête”.

Laure Permon, la future duchesse d’Abrantès (1784-1838), épousa le général Junot, un des proches officiers favoris de Bonaparte. Le jeune couple qui multipliait les imprudences et les dépenses inconsidérées bénéficia cependant de l’indulgente protection du Premier consul.

Veuve, après le suicide de son mari en 1813, la duchesse d’Abrantès qui avait été une des figures marquantes des salons du Consulat et de l’Empire, tomba en disgrâce et espéra en vain obtenir sous la Restauration les appuis que Napoléon lui avait finalement refusés. Ruinée, elle se lança alors, d’une plume souvent acerbe, et avec le concours du jeune Balzac, dans l’écriture de Mémoires et de souvenirs qui connurent un important succès.

#### La petite peste en Ibérie.

Dans ses *Souvenirs d’une Ambassade*, la duchesse d’Abrantès évoque les séjours qu’elle fit au Portugal et en Espagne lorsqu’elle suivit son mari qui y mena des campagnes militaires plus ou moins heureuses et en fut un temps le gouverneur. Celle qui fit preuve alors d’un courage certain au milieu d’une péninsule en guerre, décrit à la fois ses impressions générales sur l’Espagne et le Portugal et leurs habitants mais narre aussi diverses anecdotes dont elle est l’héroïne.

On notera enfin que cette dernière production éditoriale ne suffit malheureusement pas à enrayer la déconfiture de la duchesse, qui mourut l’année suivante dans l’indigence à l’hôpital.

#### Envoi autographe signé de la duchesse d’Abrantès, à l’encre brune, au verso du titre :

*Souvenir d’Amitié offert par l’auteur  
à Monsieur le comte Gaspard de Pons. 24 7bre 1857.*

Le comte Gaspard de Pons (1798-1860), poète et militaire - il prit part à l’expédition chateaubrianesque d’Espagne (1823) - était l’ami proche des premiers romantiques : Vigny, Hugo, Emile Deschamps. Il collabora au *Conservateur littéraire*, puis *La Muse française*.

#### Jolie reliure de l’époque mais des rousseurs, parfois fortes.



43. MÉRIMÉE, Prosper. **Colomba**. Paris, Magen et Comon, 1841. In-8 de (2) ff., 463 pp. (verso bl.), demi-marouquin vert sombre à coins bordé de filets dorés, dos à cinq nerfs orné de caissons de filets et fleurons d'angle dorés, entièrement non rogné, couvertures et dos conservés (*Champs*). 1 800 €

#### Édition originale.

Le texte avait paru en pré-originale dans la *Revue des Deux Mondes*. Mérimée fait suivre ici son célèbre récit, un peu remanié, de deux autres, *La Vénus d'Ille* - autre texte très connu de l'auteur - et *Les Âmes du purgatoire*.

Considéré, avec *Carmen*, comme son chef-d'œuvre, ce récit aussi bref que percutant fut écrit à 36 ans après un voyage de deux mois en Corse que fit Mérimée dans le cadre de sa fonction d'inspecteur général des Monuments historiques. Le succès fut considérable, lui ouvrant les portes de l'Académie française : succès annoncé, pourrait-on dire, puisque trois préfaçons avaient été faites en Belgique, rendant d'autant plus urgente cette vraie première édition.

De même que les romantiques étaient animés par la quête désespérée du feu et de la passion si tristement absents de la société du temps de Louis-Philippe, les lecteurs français furent sans aucun doute ravis de découvrir à leur porte, en Corse, l'écho d'une antique sauvagerie dans l'évocation de la vendetta - conception de l'honneur que le personnage d'Orso, le frère revenu du continent, réprouve - et de la farouche héroïne qui s'en fait l'instrument. *Colomba* était d'ailleurs à l'origine une femme bien réelle, mais l'auteur a prêté à la *Colomba* fictive une trentaine d'années de moins ("au moment des faits" comme dit la police...) que son modèle, de manière à donner plus de piment à son sens implacable de la vengeance.

#### Très bel exemplaire relié sur brochure avec goût par Victor Champs à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les couvertures sont en bon état. Elles ont été doublées.

De la collection *Michel Grund* avec son ex-libris.

Clouzot, *Guide du bibliophile*, p. 201 : "Très recherché." - Carteret, *Le Trésor du bibliophile*, II, 144-146 : "Mérimée, soucieux de rendre son texte de plus en plus parfait, introduisit dans l'édition originale de Magen et Comon, 1841, des retouches qu'il est facile de constater [par rapport au texte de la *Revue des Deux Mondes*]. Le même Carteret précise : "Il a été tiré des couvertures de tons variés, principalement beige foncé et bleu."

# LA RUSSIE EN 1839

PAR

LE MARQUIS DE CUSTINE

« Rapporter partout les étrangers, de quelque qualité, de quelque rang qu'ils soient, et si vous n'êtes pas à même de les chercher de présents, prodiguez-leur au moins des marques de bienveillance, puisque de la manière dont ils sont traités dans un pays dépend le bien et le mal qu'ils en disent en retournant dans le leur. »

(Extrait des conseils de Vladimir Monomaque à son enfant en 1116. Histoire de l'Empire de Russie, par Karamzine, t. II, p. 206.)

TOME QUATRIÈME

PARIS

LIBRAIRIE D'AMYOT, ÉDITEUR

6, RUE DE LA PAIX

1843

LA  
RUSSIE  
EN 1839

LA  
RUSSIE  
EN 1839

LA  
RUSSIE  
EN 1839

LA  
RUSSIE  
EN 1839

TOME I  
TOME II  
TOME III  
TOME IV

D'AMYOT  
D'AMYOT  
D'AMYOT  
D'AMYOT

1843  
1843  
1843

*D'autres nations ont supporté l'oppression, la nation russe l'a aimée ; elle l'aime encore*

44. CUSTINE, Astolphe, marquis de. **La Russie en 1839.** Paris, Amyot, 1845. 4 volumes in-8 de (2) ff., XXXI, 354 pp. - (2) ff., 416 pp. - (2) ff., 470 pp. - (2) ff., 544 pp., brochés, non coupés, couvertures vertes d'édition imprimées, boîte-étui de plexiglas. 9 500 €

**Édition originale de ce portrait cru et prophétique de la Russie éternelle, pendant autocratique de l'Amérique libérale de Tocqueville.**

Rédigé après son retour et paru en 1843, l'ouvrage du marquis Astolphe de Custine (1790-1857) relate, sous la forme de 36 lettres, le séjour qu'il effectua en Russie, "*cette prison sans loisir*", durant l'été 1839. À travers diverses rencontres, portraits, choses vues et entendues, de Saint-Pétersbourg à Moscou et jusqu'à Nijni Novgorod, l'aristocrate français observe sans aucune complaisance la société russe contemporaine, de la cour aux moujiks.

**"J'ai mal vu, mais j'ai bien deviné".**

Si sa vision, à l'issue d'un séjour de trois mois concentré essentiellement dans les deux villes principales et parmi l'élite, ne peut être que parcellaire, Custine a cependant bien perçu la nature ontologiquement despotique de l'État russe, en raison de l'absence endémique de liberté. Monarchiste revenu libéral de sa courte villégiature estivale - "*quiconque a bien vu ce pays, se trouvera content de vivre partout ailleurs*"-, notre marquis se montre sans illusion : "*On peut dire des Russes grands et petits, qu'ils sont ivres d'esclavage*". Le voyageur du faubourg Saint-Germain souligne la relation vicieuse qui unit le peuple et ses dirigeants : "**je me demande encore si c'est le caractère de la nation qui fait l'autocratie, ou l'autocratie qui fait le caractère russe, et je ne puis résoudre la question**".

Dans ce pays "*des formalités inutiles*" et "*du despotisme sans miséricorde*", "*la peur justifie tout !... bien plus, elle est assurée d'une récompense*".

**"Mentir c'est faire acte de bon citoyen [...]. L'exactitude dans le récit des faits et l'indépendance dans les jugements, la vérité enfin, est ce qu'il y a de plus suspect en Russie ; c'est de cela qu'est peuplée la Sibérie."**

Rencontrant un succès immédiat en Europe à la veille du Printemps des peuples, les lettres sur la Russie connaissent un regain d'intérêt avec le développement du régime soviétique et du stalinisme, semblant annoncer cette société "*qui n'a pas pour base la dignité humaine*", les déportations arbitraires ou même les internements psychiatriques.

Mais au-delà des perversions particulières des régimes successifs, tsarisme ou communisme, ce qu'il y a de fascinant dans l'œuvre de Custine, c'est que ce politologue dilettante semble avoir mis à nu un pan entier de l'âme russe. Ayant déjà alerté l'Europe du danger représenté par la Russie qui voit en elle "*une proie qui lui sera livrée tôt ou tard par nos dissensions*", le texte de Custine se voit conférer une brutale actualité par la présente guerre à laquelle on trouvera un écho par anticipation dans cette remarque : "*En Russie la liberté manque à tout, si ce n'est, m'a-t-on dit, au commerce d'Odessa. Aussi l'Empereur, [...], n'aime-t-il guère l'esprit d'indépendance qui règne dans cette ville [...]*".

**L'ouvrage comprend une planche hors texte repliée** (t. IV, entre les pp. 506 et 507) représentant la *Généalogie des princes et princesses de Brunswick*, c'est-à-dire des tsars depuis Michel Romanov († 1645), le fondateur de la dynastie, jusqu'au règne de Nicolas I<sup>er</sup> (1825-1855).

**Très bel exemplaire broché tel que paru.**

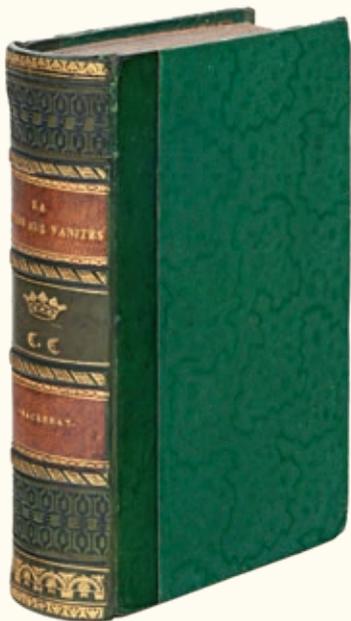
Un coin d'une couverture restauré.

G. Vicaire, *Livres du XIX<sup>e</sup> siècle*, Brueil-en-Vexin, 1974, t. II, col. 1090. - L. Carteret, *Le Trésor du bibliophile romantique et moderne*, Paris, 1976, t. I, p. 463 (collation erronée). - M. Clouzot, *Guide du bibliophile*, Paris, 1996, p. 80 "Il est loin d'être commun". - J.-F. Tarn, *in En français dans le texte*, Paris, BnF, 1990, n° 262.

45. THACKERAY, William Makepeace. **La Foire aux Vanités**. Traduit de l'anglais par Georges Guiffrey. Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1855. In-12 de (2) ff., II, 644 pp., demi-veau émeraude, papier gaufré sur les plats à décor floral, dos à nerfs plats frappé d'un chiffre doré couronné et orné d'un décor géométrique à froid et de roulette dorées, pièces de titre de maroquin fauve, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 2 000 €

### Édition originale française de ce sommet de la littérature victorienne et de la satire sociale.

Ce chef-d'œuvre de William Thackeray (1811-1863) et son premier grand succès, paraît pour la première fois sous la forme d'un feuilleton en 19 livraisons mensuelles, de janvier 1847 à juillet 1848, dans le journal satirique *Punch*. L'auteur a alors déjà publié plusieurs livres notables dont *Barry Lyndon* en 1844 et *The Book of the Snobs*, de 1846 à 1847.



Le titre original, *Vanity Fair*, fait référence à l'Ecclésiaste et surtout à *The Pilgrim's Progress* - Le Voyage du pèlerin - publié en 1678 par le prédicateur baptiste John Bunyan. Dans ce récit allégorique bien connu du public anglais, la Foire aux Vanités est le marché établi par le Diable, où se vendent titres, honneurs, hommes, femmes, richesses, âmes, etc.

#### *A Novel without a Hero.*

Dans son roman de l'arrivisme, Thackeray dépeint le vaste tableau de la société britannique de la Régence, sur fond des guerres napoléoniennes. L'épisode de Waterloo est un moment fort du récit, proposant une mise à distance volontaire de la bataille depuis Bruxelles, comme en miroir à un Fabrice del Dongo, qui au cœur de l'action ne la comprend pas davantage.

Selon cette mordante critique, le seul moyen d'arriver, si l'on est sans naissance ni fortune, est de violer tous les principes moraux que la société fait semblant de respecter.

Présentée par son auteur comme "*A Novel without a Hero*", *La Foire aux Vanités* met en scène, comme dans un théâtre de marionnettes, cinq principaux personnages, deux couples et un rival malheureux. Thackeray oppose notamment les deux caractères féminins, Becky Sharp, orpheline, jeune institutrice pauvre, intelligente, prête à tout pour gravir les échelons de la bonne société, et sa naïve et sentimentale camarade de pensionnat, Amelia Sedley, issue d'une famille bourgeoise fortunée.

Alternant comique et pathétique - le public victorien aime pleurer ! -, Thackeray établit un lien de familiarité avec son lecteur, à travers des digressions qui s'inscrivent dans la tradition de Sterne.

"La traduction de Georges Guiffrey, malgré ses défauts, possède d'importantes qualités : elle a du style, du mouvement, de l'ingéniosité, une sorte de contemporanéité avec laquelle un homme du XX<sup>e</sup> siècle s'efforcerait en vain de rivaliser" (Sylvère Monod, 1994).

#### **Bel exemplaire en reliure du temps.**

Quelques rares rousseurs.

46. GAUTIER, Théophile. **Lettre autographe signée** [26 mars 1855], à sa "chère Apollonie" [Madame SABATIER]. Une page format 160 x 107 mm. 2 500 €

### Lettre érotique à la Présidente.

"Chère Apollonie, veux-tu aller ce soir au bénéfice de la Borghi-Mamo [la cantatrice Adélaïde Borghi-Mamo (1829-1901)] - tu peux disposer de la loge entièrement. Ernesta [Grisi] rodera sur le théâtre et se contentera de te dire bonjour. Je t'aime, O' Présidente, et je te souhaite que tes reins redeviennent aptes à la gymnastique du serre-croupion, vœu tout à fait désintéressé - hélas"... Il ajoute en post-scriptum : "L'Ernesta qui vient de lire ce billet demande une place mais va tout droit et ne t'inquiète pas d'elle. Elle ira de son côté et après s'être frotté le croupion à l'angle des coulisées, elle montera chez toi. Elle demande Elisa [Mme Bressant] pour tribader avec elle dans des tas de chiffons."

Ernesta Grisi ajoute de sa main à la fin de la lettre : *Elise pour demain, si c'est possible.*

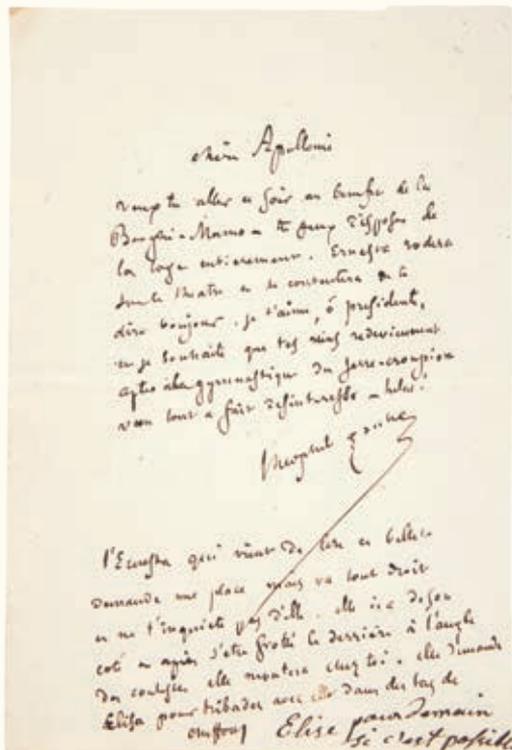
### La maîtresse de Baudelaire, l'amie de Gautier.

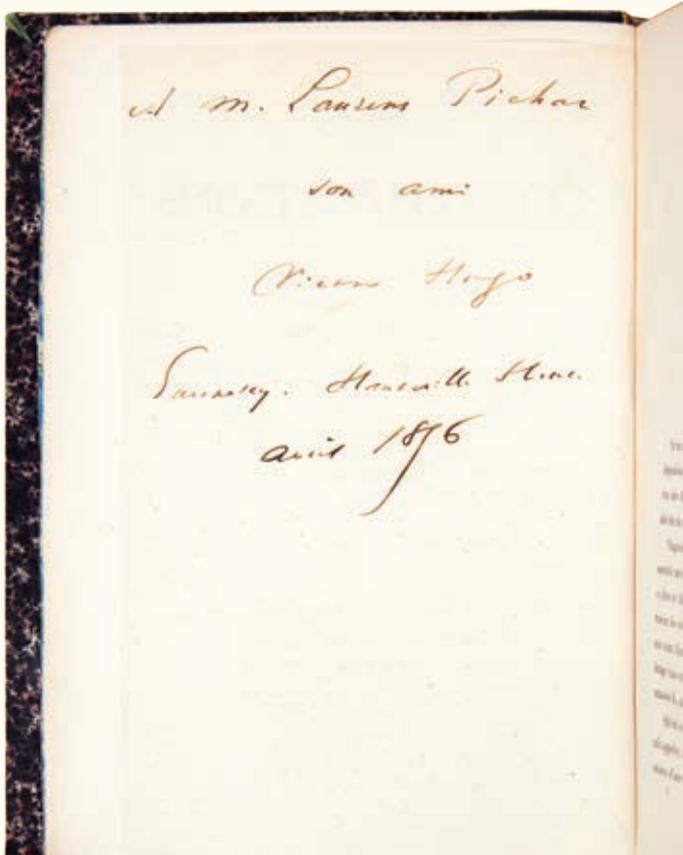
Aglæ Joséphine Savatier, dite **Apollonie Sabatier**, était surnommée "La Présidente" par ses amis d'après un mot attribué à Edmond de Goncourt. Elle se prétendait fille d'un haut fonctionnaire de l'administration, mais aurait été en réalité celle d'une lingère et d'un père inconnu. Installée à Paris où elle tenait salon, elle a transformé son patronyme afin de lui ôter sa connotation de "savate".

Devenue riche à 25 ans, grâce à la protection de l'homme d'affaires franco-belge Alfred Mosselmann, elle fut par la suite la dernière compagne du célèbre Richard Wallace. Elle avait également été le modèle du sculpteur Auguste Clésinger pour la *Femme piquée par un serpent* qui fit scandale. Elle inspira à Baudelaire plusieurs célèbres poèmes des *Fleurs du Mal* mais la transposition de cet amour idéalisé sur le plan charnel fut loin d'être une réussite. Ses relations avec Gautier furent toujours platoniques - le *hélas* de la lettre en atteste - ce qui n'a pas empêché ce dernier de lui dédier un des plus célèbres textes pornographiques de la littérature française : les *Lettres à la Présidente*.

### La maîtresse de Gautier, la mère de Judith.

Sœur de la danseuse Carlotta Grisi, la cantatrice **Ernesta Grisi** entretenait une liaison avec Théophile Gautier qui dura 22 ans. S'ils ne se sont jamais mariés, ils eurent deux filles : Judith (25 août 1845), qui comme son père embrassera la carrière des lettres, et Estelle (28 nov. 1847).





47. HUGO, Victor. **Les Contemplations**. Paris, Michel Lévy - Pagnerre, 1856. 2 volumes in-8 de (2) ff., 359 pp. - (2) ff., 408 pp., demi-chagrin violette, filets dorés sur les plats, dos à nerfs ornés de cadres de filets dorés avec fleurons aux angles et étoiles dorées, tête dorée, non rogné (*reliures de l'époque*).

16 500 €

Édition originale de "l'un des recueils majeurs de la poésie française, un an avant *les Fleurs du Mal*, deux ans après *les Chimères*" (Roger Pierrot, *En français dans le texte*, n° 275).

Accouchées dans l'exil, *les Contemplations* sont aussi l'histoire d'un deuil impossible comme le souligne Roger Pierrot : "La première pièce est dédiée *A ma fille*, texte écrit en 1839 ; la dernière *A celle qui est restée en France*, datée "Guernesey, 2 novembre 1855, jour des morts", est une symphonie funèbre à la mémoire de Léopoldine disparue [noyée] douze ans auparavant, et un bilan désespéré de la contemplation."

**Envoi autographe signé de Victor Hugo à Laurent-Pichat :**

À M. Laurent Pichat  
son ami  
Victor Hugo  
Guernesey, Hauteville House  
avril 1856

L'envoi est inscrit à l'encre sur un feuillet inséré en tête. Durant l'exil, Victor Hugo adressait ainsi ses dédicaces sur des feuillets séparés qu'il pouvait transmettre par la poste à des amis qui les distribuaient ensuite aux récipiendaires.



**Léon Laurent-Pichat** (1823-1886), écrivain, poète, journaliste et fondateur de la *Revue de Paris*, était l'ami proche de Victor Hugo. Le 15 mai 1856, il consacra dans sa prestigieuse revue un élogieux article aux *Contemplations*. Il analyse les deux volumes avec une chaude sympathie et admire en particulier la *Fête chez Thérèse* qui "brille comme un Watteau", *Melancholia* qui est "un chant de l'enfer humain", tout le livre III "si Pascal eût écrit des poésies, elles auraient ressemblé à ce livre", *A Villequier* "éclatant cantique de renoncement, de soumission sublime", *Les Malheureux* "depuis les *Tragiques* de d'Aubigné, les supplices n'avaient pas été aussi noblement adorés".

Mais, à part Laurent-Pichat et quelques rares exceptions (Baudelaire en 1863, Gautier en 1868), les critiques furent très lents à reconnaître l'extraordinaire valeur des *Contemplations*.

**Splendide exemplaire dans une fine reliure de l'époque à la facture distinguée.**

De la bibliothèque *Pierre Duché* avec ex-libris.

Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIX<sup>e</sup> siècle*, IV, 320.

*Peindre des bourgeois modernes et français me pue au nez étrangement !*  
(Lettre à G. Sand, 15-16 déc. 1866)

48. FLAUBERT, Gustave. **L'Éducation sentimentale**. Histoire d'un jeune homme. Paris, Michel Lévy Frères, 1870. 2 volumes in-8 de (2) ff., 427 pp. - (2) ff., 331 pp., demi-marquin janséniste cerise à coins, dos à nerfs plats, têtes dorées, couvertures imprimées de papier vert d'eau conservées (*reliure de l'époque*). 30 000 €

Édition originale de "l'histoire d'un jeune homme dont le Temps et la faiblesse dissolvent les rêves, entre 1840 et 1868" (BnF, 1990).

**Un des 25 exemplaires sur Hollande, unique tirage de tête.**

Il possède ses couvertures de papier ordinaire, portant, comme il se doit et comme tous ceux de ce tirage, la mention fictive "Deuxième Édition".

Il s'agit du n° 9 dans la liste des exemplaires sur grand papier établie par Auguste Lambiotte (*Le Livre et l'Estampe*, n° 13-14, 1958).

**"Mon roman va très mal"** (lettre à G. Sand, 27 nov. 1866).

C'est entre septembre 1866 et mai 1869, que Flaubert accouche dans la douleur de ce roman de l'échec : "je travaille comme trente nègres, mais je me suis embarqué dans un sujet inextricable par sa simplicité et son abondance. Plus je vais, moins j'ai de facilité. J'ai passé hier dix heures consécutives pour faire trois lignes, et qui ne sont pas faites !" (lettre à Amélie Bosquet, 5 sep. 1866).

**"L'Éducation sentimentale est un long rapport de toute une vie, sans que les personnages prennent pour ainsi dire une part active à l'action"** (M. Proust, "À propos du style de Flaubert", NRF, 1920).

Partant de l'évènement clef que constitue la révolution de 1848, Flaubert conçoit son roman réaliste, pour lequel il s'est précisément beaucoup documenté, comme "*l'histoire morale* de sa génération, - histoire façonnée par l'époque et par des hasards sans Providence, où l'amour, l'amitié, la politique, l'esthétique naufragent sans grandeur dans l'égoïsme, les mensonges de chaque jour et les idées reçues de tous étages" (BnF, 1990). Ainsi, souligne l'historien de la littérature P.-G. Castex, "en se faisant le romancier des rêves avortés et des médiocrités bourgeoises, il répondait à sa vocation".

**"Ce qui me désole au fond, c'est la conviction où je suis de faire une chose inutile, je veux dire contraire au but de l'Art, qui, est l'exaltation vague. Or, avec les exigences scientifiques que l'on a maintenant et un sujet bourgeois, la chose me semble radicalement impossible. La beauté n'est pas compatible avec la vie moderne"** (lettre à Mme R. des Genettes, déc. 1866).

À la parution, la critique fait preuve à son égard "d'une incompréhension totale" (É. Lehouck). Sa réception est quasi unanimement négative, ciblant l'immoralité de l'ouvrage, singulièrement la médiocrité de son anti-héros, et l'impassibilité de l'auteur vis-à-vis de ses personnages.

Seuls quelques écrivains majeurs et amis, Hugo, Sand, Zola saluent la nouveauté de l'œuvre. Mais pas Barbey, lequel ne reconnut dans ce roman que cette "vulgarité" dont l'auteur s'accusait lui-même.

Cependant "personne ne soupçonne que Flaubert s'est, pour une large part, peint lui-même dans le personnage de Frédéric Moreau. [...] l'impassibilité n'est ici qu'un masque qui recouvre beaucoup de confidences et une grande sensibilité déçue" (É. Lehouck).

Car "tel est bien le paradoxe de *L'Éducation sentimentale* : un roman réalisé selon les principes les plus exigeants de l'art objectif, [...] ; et pourtant un roman [...] tissé d'épisodes vécus et où revivent les émotions autrefois éprouvées" (P.-G. Castex).

On mentionnera en particulier la passion de Frédéric Moreau pour Mme Arnoux évoquant bien sûr celle de Flaubert pour Élisabeth Schléssinger.



**Précieux exemplaire ayant appartenu à *Philippe Burty* et relié pour lui.**

L'emblème du collectionneur et critique d'art *Philippe Burty* (1830-1890), introducteur du japonisme en France, une cigogne pinçant dans son bec un phylactère à la devise "*Libre et fidèle*", se trouve frappé à l'or au coin supérieur du premier plat de chaque volume. Il figure au catalogue de la vente de sa bibliothèque (1891) sous le numéro 1189.

**Très bel exemplaire non rogné en maroquin de l'époque.**

Des bibliothèques *Robert Hoe* avec ex-libris et *Charles Edward Haviland* (cat. 1923, n° 660).

Talvart et Place, *Bibliographie des auteurs modernes de langue française*, t. VI, 3A. - G. Vicaire, *Livres du XIXe siècle*, Brueil-en-Vexin, 1974, t. III, col. 726-727, **exemplaire cité**. - L. Carteret, *Le Trésor du bibliophile romantique et moderne*, Brueil-en-Vexin, 1976, t. I, p. 268. - M. Clouzot, *Guide du bibliophile*, Paris, 1996, p. 121 : "très recherchés, [...] **Rare, en reliures d'époque signées ou de belle qualité**". - P.-G. Castex, "Flaubert et *L'Éducation Sentimentale*", *Les Amis de Flaubert*, 1961, n° 19. - É. Lehouck, "*L'Éducation sentimentale* et la critique en 1869", *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 44, 1966, pp. 936-944. - G. Sagnes in BnF, *En français dans le texte*, n° 277.

*“Vous êtes plein d’aurore. Vous fondez la revue qui sera notre Parnasse Contemporain”*  
(Paul Valéry à Pierre Louÿs janv. 1891)

49. LOUÏS, Pierre. **La Conque**... Paris, [chez Pierre Louÿs], 1891. 11 fascicules en pagination continue, (I)-VIII, (1) f. - I-VIII, (1) f. - (IX)-XVI - (XVII)-XXIV - (XXV)-XXXII - (XXXV)-XL, (XLI)-XLVIII - (XLIX)-LVI - (LVII)-LXIV - (LXV)-LXXII - (LXXIII)-LXXX - pp. (LXXXI)-LXXXVIII, plats de laque japonaise violine marbrée dans un encadrement de filets à froid et de bandes biseautées de maroquin citron et filet doré, chiffre “HM” doré dans l’angle supérieur droit du premier plat, dos lisse de maroquin citron et filets dorés, titre calligraphié en long à l’encre rouge, doublures de maroquin noir décorées de fins motifs argentés de guirlandes de vigne et au second contreplat grappe de raisin, gardes de papier crème moucheté or décorées de grands papillons dorés, couvertures jaunes conservées pour chaque fascicule (*Henry-Joseph Pierson*). Vendu

**Précieuse collection complète des 11 fascicules effectivement parus** (sur les 12 programmés à l’origine) **de la Conque avec, chose remarquable, l’ajout du très rare numéro spécimen.**

Tirage à 120 exemplaires : 100 sur vergé et 20 sur Japon.

**Un des 20 exemplaires de tête sur Japon impérial numérotés à la main ; celui-ci n° 16.**

*La Conque* parut entre 1891 et 1892, année qui ne connut qu’une livraison : la onzième, qui aurait dû être l’avant-dernière mais fut, tout compte fait, la dernière. En effet, le frontispice promis par Félicien Rops annoncé depuis la sixième livraison, ne fut jamais rendu. Or le parrainage de Rops était constitutif du programme de ce dernier numéro au même titre que, pour les précédents, celui des géants Verlaine ou Mallarmé.

**Créée par Pierre Louÿs**, la revue contient **en édition pré-originale** plusieurs œuvres - souvent appelées à ne pas paraître en volume avant des décennies - de Louÿs comme de ses amis **André Gide** et, surtout, **Paul Valéry** qui donna la première version de son *Narcisse*, entre autres poèmes alors déjà plus “de jeunesse”, et pour cause : dès l’automne 1892, le même Valéry ferait pour plus de vingt ans ses adieux à la poésie... Lorsque le Valéry poète fera son “retour” avec *La Jeune Parque*, il jugera ces pièces assez importantes pour en remanier certaines dans *l’Album de vers anciens* (1920) puis en compiler les versions originelles dans *Poésies de la Conque* (1926).

Figurèrent également au sommaire *Henry Bérenger, Léon Blum, Camille Mauclair, Henri de Régner*, pour s’en tenir aux plus connus de ces jeunes poètes, et en “têtes d’affiches” des pièces d’auteurs confirmés comme *Judith Gautier, Heredia, Leconte de Lisle, Mallarmé* - l’idole absolue de nos jeunes gens modernes -, *Maeterlinck, Swinburne* et *Verlaine*.

**Deux autographes signés de Pierre Louÿs joints à l’exemplaire éclairent la genèse de celui-ci, nous révélant en outre les coulisses (et le tirage) de la Conque.**

L’un comme l’autre de ces écrits sont adressés à **Henri Monod** (1843-1911) qui fut conseiller d’État, directeur de l’assistance et de l’hygiène publique au ministère de l’Intérieur et membre associé de l’Académie de médecine, mais aussi et surtout un éminent érudit bibliophile ayant collectionné et écrit sur la grande littérature française.

1/ **Billet-carte daté du 28 décembre 1905** (150 x 100 mm avec encadrement noir au verso portant l’adresse imprimée “29 rue de Boulainvilliers / 683 - 64”) rédigé et signé à l’encre violette. Nous en reproduisons l’intégralité du texte :

*“Cher Monsieur / Oui, j’ai la collection de la Conque. J’en ai même plusieurs mais elles ne sont pas classées ; elles reposent quelque part sous une vénérable poussière dans mon grenier à livres. J’essaierai de composer une collection complète et si j’y réusis j’aurai le plaisir de vous l’offrir. / Veuillez, cher monsieur, présenter mes respectueux hommages à Madame Henri Monod et croire à mes sentiments les plus dévoués. / Pierre Louÿs.”*



2/ **“Justification”** manuscrite, commentée et signée par Pierre Louÿs sur un feuillet recto-verso monté sur onglet (165 x 125) en tête du 1<sup>er</sup> fascicule :

*“La Conque. 11 numéros... 1 n<sup>o</sup> spécimen ; 2 prospectus.*

*Le 12e n'a jamais paru parce que Rops n'a jamais terminé son frontispice.*

*Tirage : 100 ex ; sur papier vergé ; numérotés à la presse, en chiffres.*

*20 ex. sur japon impérial dont seule la 1re livraison est numérotée (à la main).*

*Après quinze ans j'ai aujourd'hui la certitude qu'aucun exemplaire n'a été tiré et mis en vente par l'imprimeur, en dehors des 120 qui précèdent.*

*La revue était envoyée gratuitement à des littérateurs qui ne la conservaient pas et près de cent exemplaires se sont perdus, avec les journaux du soir, dans les paniers à papier. P.L.”*

Le possesseur-compileur de l'exemplaire a inscrit à la fin, signant après cette parenthèse : **“(Note écrite pour moi par Pierre Louÿs, le 19 juillet 1906) Henri Monod.”**

C'est sa valeur informative qui valut ainsi au second autographe d'être relié avec l'exemplaire, contrairement au premier, tout aussi remarquable mais que Monod dut se contenter de conserver précieusement dans ses archives. Le connaisseur qu'il était ne pouvait qu'être conscient, à cette date, de l'importance de *la Conque* dans l'histoire littéraire récente : rare et chère, exigeante, affichant son dédain de la foule, *la Conque* avait fait office de manifeste à la génération montante du symbolisme et offert une première tribune à nombre des talents les plus marquants du tournant du siècle.

**Exceptionnel exemplaire dans une merveilleuse reliure doublée d'Henry-Joseph Pierson.**

Les fameuses couvertures jaunes imprimées sont parfaitement conservées.

**De la bibliothèque Henri Monod - auquel, on l'a vu, Louÿs avait lui-même fourni la collection - avec ex-libris et chiffre doré en haut à droite du premier plat.**

Il figure au catalogue de sa vente de 1926 sous le n<sup>o</sup> 1032.



50. VERLAINE, Paul. **Les Poètes maudits**. Nouvelle édition, ornée de six portraits par Luque. Tristan Corbière, Arthur Rimbaud, Stéphane Mallarmé, Marceline Desbordes-Valmore, Villiers de l'Isle-Adam, Pauvre Lélian. *Paris, Léon Vanier, 1888*. In-12 de 1 f. bl., (2) ff., 102 pp., (1) f. de table, demi-maroquin bordeaux à coins, dos à cinq nerfs, tête dorée, non rogné, couvertures conservées (*Devauchelle*). 1 800 €

Seconde édition, en partie originale. Tirage à 600 exemplaires, tous sur papier vélin.

**Paraissent pour la première fois les études sur Marceline Desbordes-Valmore, Villiers de l'Isle-Adam et le Pauvre Lélian** (anagramme sous lequel Paul Verlaine se désigne lui-même), si bien que le volume renferme deux fois plus de texte que dans la précédente édition.

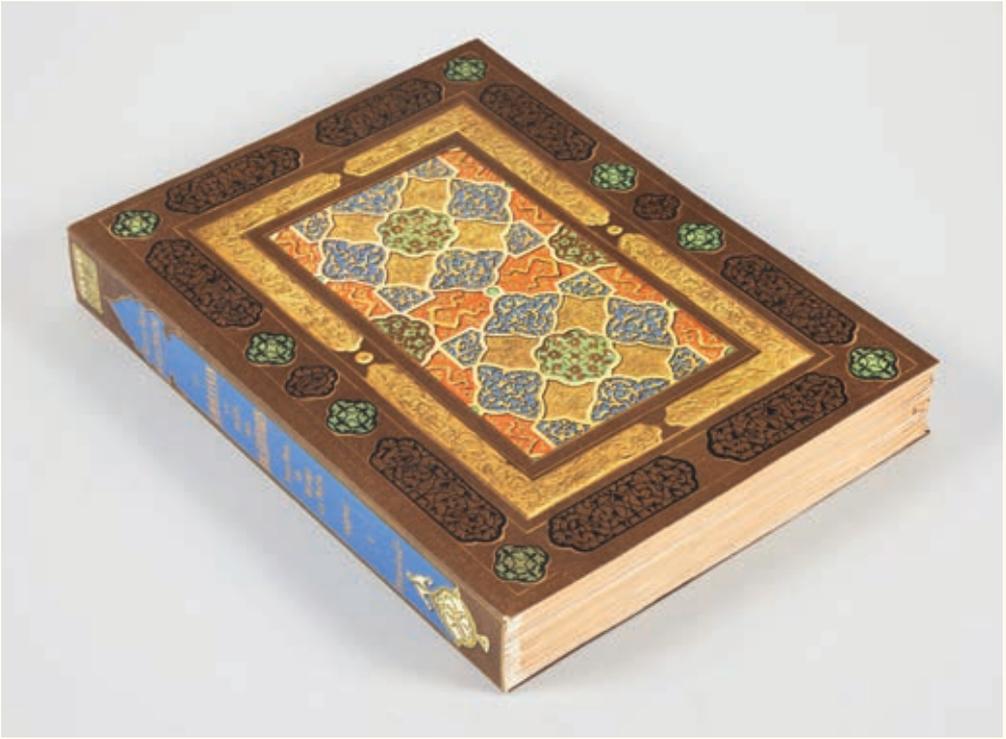
Quant au cinglant avant-propos de Verlaine, il sera omis lorsque l'ouvrage intègrera la première édition des *Œuvres complètes*.

**Deux poèmes de Rimbaud sont ici en édition originale** : *Le Cœur volé* dans sa version étendue - deux strophes supplémentaires, soit seize vers sur les vingt-quatre que totalise finalement cette pièce autrement connue sous le titre "Le Cœur du pitre" - et *Tête de faune*, lui non plus jamais paru en librairie. Le nombre de poèmes de "l'homme aux semelles de vent" figurant dans cette célèbre étude-recueil passe ainsi de huit initialement, à dix.

**Six portraits hors texte par Manuel Luque**. Verlaine avait d'abord songé à demander les illustrations à Forain, le complice de l'amitié avec Rimbaud mais le projet échoua.

**Très bel exemplaire, non rogné, avec ses fragiles couvertures en excellent état.**

Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé*, n° 69.



51. ALLEMAGNE, Henri René d'. **Du Khorassan au pays Backhtiaris, trois mois de voyage en Perse.** Paris, Hachette, 1911. 4 volumes in-folio de (3) ff., VIII-228 pp. - (2) ff., 250-(1) pp. - (2) ff., 271 pp. - (2) ff., 323-(1) pp., brochés, couvertures remplies et illustrées en couleurs de l'éditeur, sous emboîtages de livraison d'origine. 5 000 €

**Édition originale de ce luxueux ouvrage consacré à la Perse et au Turkestan.**

Il présente 960 illustrations photographiques dans le texte, et 255 planches hors texte dont 47 en couleurs.

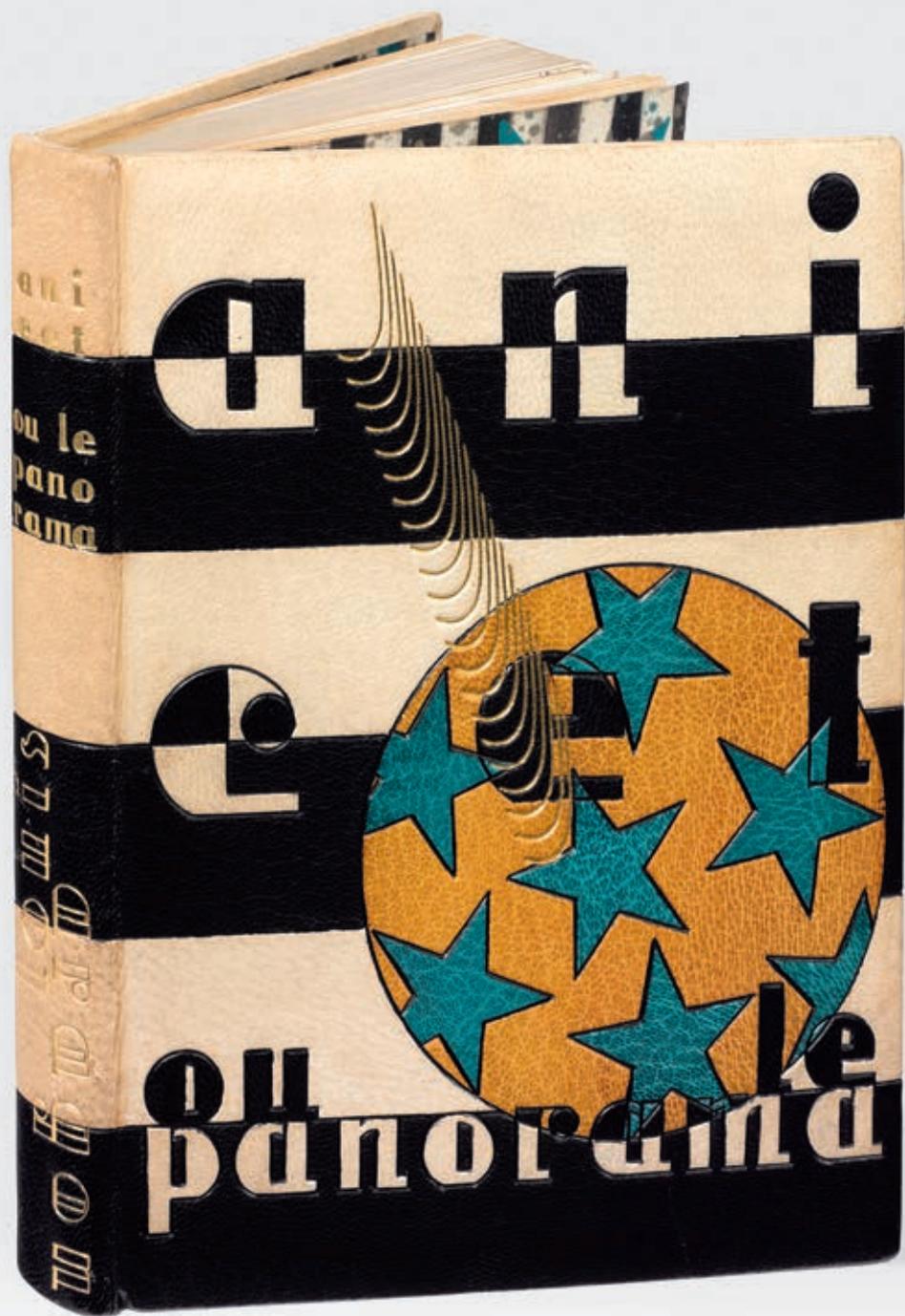
Tirage à 510 exemplaires. Un des 250 réservés à l'auteur.

**Envoi autographe signé d'Henri d'Allemagne :**

*A Monsieur Maurice Quentin,  
bien cordial souvenir,  
Henry René d'Allemagne, 1er janvier 1912.*

Archiviste-paléographe à la bibliothèque de l'Arsenal, Henry d'Allemagne profite d'un congé annuel pour se rendre en Perse (septembre 1899) et au Turkestan russe. L'itinéraire de cette mission scientifique passe par Kiev, Odessa, Vladikavkaz, Tiflis, Bakou, Krasnovodsk. Il suit la route traditionnelle reliant Ashkhabad à Boukhara et Samarcande. L'objectif est l'étude archéologique des monuments transcaspiens et du Turkestan. Il rassemblera une importante collection ethnographique, comprenant des tapis persans et des céramiques. Revenu en 1907 en compagnie de Jean Vinchon, il visite Khiva et les environs de son oasis. Il fit don au Louvre d'un fragment de stèle funéraire rapporté de Samarcande.

**Splendide exemplaire, les quatre volumes sont à l'état de neuf.**



52. ARAGON, Louis. **Anicet ou le Panorama**. Paris, N.R.F., 1921. In-4 (217 x 171 mm) de 197 pp., (1) f., maroquin à trois bandes alternées noires et blanches courant sur l'ensemble de la reliure pour ne former qu'un seul décor, titre poussé sur le premier plat en couleurs inversées de maroquin mosaïqué noir et blanc, large disque central de maroquin terre de Sienne orné d'étoiles de maroquin vert, palme verticale de filets dorés traversant le premier plat, doublures de papier à bandes noires et crème orné d'étoiles jaunes et vertes saupoudrées d'or, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé rappelant le décor de la reliure (Paul Bonet). 32 000 €

### Édition originale du premier roman d'Aragon.

Un des 109 exemplaires de tête réimposés au format in-4 sur papier vergé ; celui-ci n° CIV.

Commencé sous l'uniforme en pleine guerre de 1914-1918, *Anicet* sera le premier chef-d'œuvre publié par le poète, alors âgé de 23 ans : "Le livre entier est de ceux dont on ne saurait se permettre de sauter un mot ou une virgule" (Laffont-Bompiani, *Dictionnaire des œuvres*).

Le livre est alors reçu moins comme un roman que comme le manifeste d'une avant-garde littéraire qui, justement, se défie du genre. Il y est question d'une confrérie occulte qui vole et brûle des tableaux de maître pour l'amour d'une femme énigmatique, occasion de péripéties tragi-comiques évoquant *Fantômas* et se succédant au rythme précipité d'un montage de film muet.

Surtout, on sent que sur les cendres de Dada va s'épanouir un courant ne craignant plus de faire œuvre, ce que sera le surréalisme. Déjà présents, des thèmes qui seront au cœur de la production d'Aragon en cette nouvelle ère : ainsi, la poésie des passages parisiens.

**Précieux exemplaire enrichi d'un manuscrit autographe signé de Louis Aragon intitulé : *Clef d'Anicet et critique de moi-même*** (12 pages écrites aux rectos seuls à l'encre violette, daté du 26 octobre 1950).

*Anicet* est un roman à clefs dont Aragon, une décennie plus tard, nous livre ici les modèles : *Ange Miracle* est Jean Cocteau, *Jean Chipre* est Max Jacob, le professeur *Omme* est Paul Valéry, *Harry James* est Jacques Vaché, *Baptiste Ajamaïs* est André Breton, le peintre *Bleu* est Picasso, le banquier *Pedro Gonzalès* est un avatar de Diego Rivera, *Arthur* est Rimbaud et *Anicet* "à partir du chapitre IV" est Aragon lui-même - le personnage tel qu'il le concevait en entamant le récit, nous dit la *Clef*, s'inspirait de son défunt camarade Pierre Maison, tué en 1918.

**Le texte, Aragon ne s'en cache pas, est une commande qui lui a été passée par un amateur de livres, comprendre un bibliophile qui n'est autre que René Gaffé - pour qui sera relié l'exemplaire.** Il constitue, aussi, le récit d'un début de journée quand l'écrivain doit commencer à écrire - ce qu'on sait n'aller pas de soi - en proie au sentiment, typiquement surréaliste, de l'étrangeté essentielle du quotidien qu'accentue le traditionnel malaise induit par la météo parisienne.

Dans ce tableau intime d'une auto-analyse littéraire en temps réel, l'Histoire et la politique se font à leur tour une place, par le truchement tout aussi surréaliste du collage : une coupure du journal du jour (pas le *Figaro*, on s'en doute) rapportant la comparution aux Assises de Bruxelles de l'auteur de la tentative d'assassinat contre le prince du Piémont, De Rosa. L'insertion n'a rien d'apocryphe, l'événement étant bien commenté dans le texte d'Aragon... Pourtant, entre autres bizarreries qui semblent calculées, les dates "ne collent pas" et le lecteur attentif ou, mieux, averti - on verra comment - ne tarde pas à soupçonner Aragon de s'ingénier à complexifier, plutôt qu'à élucider le jeu de masques qu'était dès l'origine son *Anicet*.

### La logique du "mentir vrai" ?

De fait, lorsque dans une nouvelle préface rédigée pour *Anicet* en 1964, Aragon évoquera cette *Clef*, tout en confirmant l'identité des personnages qu'il y dévoilait, il la qualifiera de "véritable tissu de mensonges" ! Un jugement faussement définitif, s'appliquant à un texte dont on a vu qu'il se plaçait d'emblée dans une logique qu'on qualifierait aujourd'hui d'*autofictionnelle*.

Aragon en 1964 pouvait certes être tenté de prendre ses distances avec ce texte afin d'amoin­drir la portée des commentaires peu amènes qu'il y faisait sur ses contemporains. N'était-il pas devenu embarrassant, par exemple, d'avoir usé de la ressemblance physique de Max Jacob avec le préfet d'extrême-droite Chiappe comme d'une insinuation contre le poète désormais catholique, après que son origine juive lui ait valu de mourir à Drancy ?

Pourtant la critique tardive par Aragon de sa propre critique d'*Anicet* - une autocritique "au carré", pourrait-on dire - nous fait apparaître la présente *Clef* comme encore plus révélatrice en tant qu'état des lieux de l'avant-garde toujours plus politisée de 1930... Exemple, si Aragon écrit ici avoir débuté la rédaction du livre "*en Novembre 1918, à Ludwigfeste ou Fort-Louis, en Alsace, [...] pour me distraire de l'ennui où me plongeaient les inondations du Rhin*" au lieu de l'année précédente, près du Chemin-des-Dames, région où (postérieurement à la bataille de ce nom) il faillit être tué, c'est, comme il l'avouera plus tard, que "parmi nous" on s'interdisait alors de parler de la guerre, et de la part qu'on y avait pris - de peur d'en faire la réclame.

**Envoi autographe tardif et crépusculaire d'Aragon**, qui évoque l'approche de la mort sur un ton qu'il veut léger. Il est signé :

*Aragon (octogénaire ces jours-ci)*

**Spectaculaire reliure à décor lettriste signée de Paul Bonet, réalisée pour René Gaffé** entre janvier et mars 1931 par Mertens pour la reliure et par Fache pour la dorure.

Elle fut exposée au Salon des Arts décoratifs de 1931 en compagnie de trois reliures d'inspiration comparable sur trois titres d'Aragon, toujours pour René Gaffé.

Dans ses *Carnets*, Bonet accompagne sa description du commentaire suivant : "*Le titre très important est toujours l'élément principal du décor*" (n° 146 à 149). Elle figure dans la vente de la bibliothèque René Gaffé (cat. 1956, n° 2) avec reproduction. Dos légèrement assombri.



①

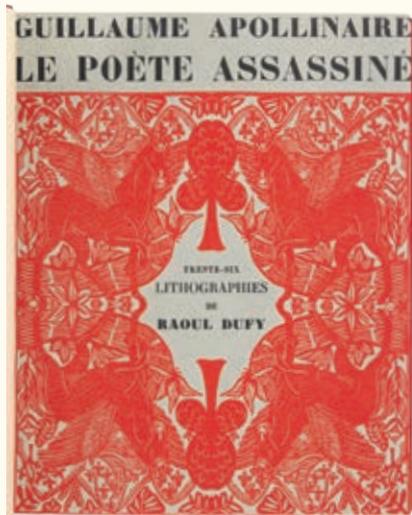
## Clef d'Amicet et critique de moi-même

Je me suis levé vers les cinq heures avec une idée de la bizarrerie de tout, que les tuyaux d'eau commentent en imitant de temps à autre le cri du geai quand une ménagère matinale ouvre à l'étage inférieur un robinet qui s'enrhume. Il y a sur la table où j'écris cinq roses roses dans un pot à eau, il faudrait au fait en changer l'eau, et pas six, et pas quatre, inexplicablement. Une plume de verre un peu plus loin fait l'amour avec un Briquet à amadou.

Bien que le ciel se déchire déjà sur une omelette malade, et que du vitrage qui m'en sépare tombe tout le blafard désirable à travers les gouttes de pluie qui s'y accourent pour me contempler, pieds nus, les cheveux emmêlés, drapé dans un manteau de demi-saison, et, aux doigts un porte-plume rouge ~~et~~ et noir - n'oubliez pas le petit corde blanc qui sépare le noir du rouge et réciproquement - bien que le ciel, moi, me plaisant à ce jour faut j'ai allumé au dessus de la table le chapeau de paille fixé sous un manchon d'anneaux de rideaux à la tringle articulée de

53. APOLLINAIRE, Guillaume - DUFY, Raoul. **Le Poète assassiné**. Paris, *Au Sans Pareil*, 1926. In-4 de 2 ff. bl., (2) ff., 147 pp., (1) f. de justification, 3 ff. bl. ; 2 ff. bl., (36) pl., 2 ff. bl., (36) pl., maroquin janséniste rouge, dos lisse, titre doré en long, **doublures et gardes de daim grenat**, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise et étui (*J.P. Miguet*). 6 500 €

**Premier tirage des 36 lithographies originales en noir de Raoul Dufy** : 18 hors texte, 18 bandeaux et un bois gravé en rouge sur la couverture, adapté du cheval du *Bestiaire*.  
C'est le premier livre de cet artiste illustré par la lithographie.



Tirage à 450 exemplaires numérotés.

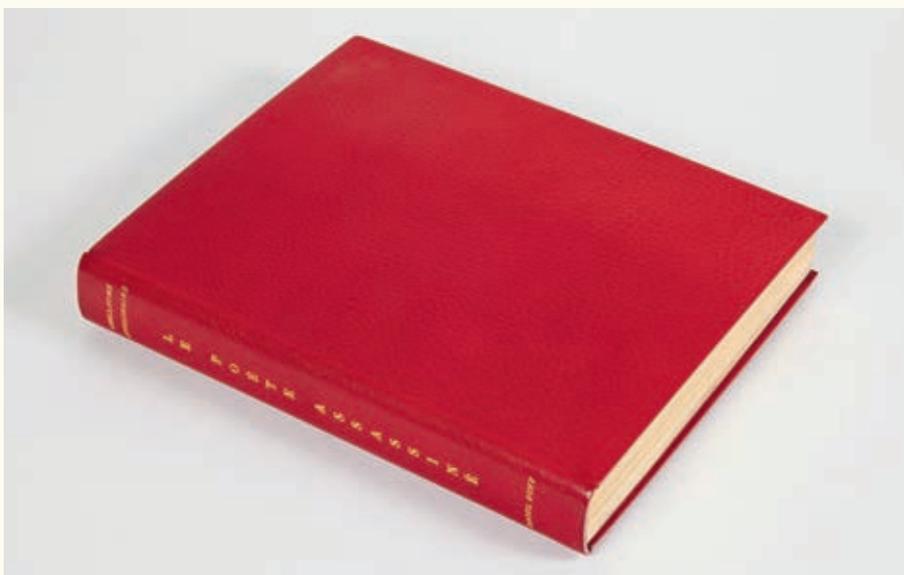
**Un des 20 de tête sur vélin d'Arches ; celui-ci n° 8 imprimé pour M. Marcel Dupuis.** Ces premiers exemplaires sont accompagnés de deux suites supplémentaires des planches : la première sur Japon ancien et la seconde sur Chine.

En tête de l'ouvrage, sur un des feuillets de garde, a été montée sur onglet **une carte postale autographe signée de Raoul Dufy** et de son épouse adressée à leur ami, l'écrivain et poète Fernand Fleuret (1883-1945). Postée de Pont-Audemer le 8 septembre 1928, celle-ci montre la salle à manger de l'auberge du Vieux Puits dans ladite ville :

*"Vous nous avez promis de venir passer quelques jours [...] vous nous feriez un grand plaisir en exécutant cette promesse [...]. Venez la Normandie est exaltée et un Normand vous attend, Raoul"*

**Très bel exemplaire en maroquin parfaitement établi par Miguet.**  
De la bibliothèque *Bogouslavsky* avec ex-libris.

*The Artist and the Book*, n° 92. - Rauch, *Les Peintres et le Livre*, n° 46.



54. GUÉRIN, Maurice de. **Le Centaure et La Bacchante**. Paris, *Le livre contemporain*, 1931. In-4, maroquin rouge, plats richement ornés de cadres et fleurons d'angle de **maroquin mosaïqué havane, fauve, corail et vert**, dos à nerfs ornés dans le style des plats, doublures de maroquin lavallière ornées de filets et d'une grecque dorée, gardes de tabis aubergine, coupes décorées, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise demi-marouquin rouge, étui (*Maylander*). 6 000 €

**49 compositions en couleurs de Jules Chadel** - 12 à pleine page et 37 dans le texte - gravées sur bois par l'artiste avec le concours de Germaine de Coster et Savinienne Tourrette. Les bois ont ensuite été tirés à la main selon les méthodes japonaises par Yoshijito Uruschibara.

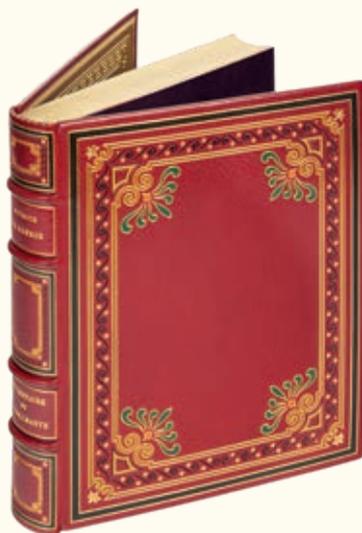
**Tirage unique à 121 exemplaires sur Japon ancien ; celui-ci n° 50 pour Jules Jadot.**

**Exemplaire enrichi de 4 dessins originaux aquarellés de Jules Chadel ayant servi à l'illustration.**

Il contient également une suite à part des compositions au trait, sur Japon mince, incluant deux illustrations complémentaires de Chadel.

Ces deux illustrations avaient été données avec les menus composés pour le Livre contemporain, lors des repas des 9 décembre 1931 et 24 mai 1932.

C'est tardivement que Jules Chadel (1870-1941) illustrera des livres. Sa renommée vient des dessins de bijoux qu'il exécute chez le joailler Vever pour lequel il créera plus de vingt mille modèles. En 1927, à la demande d'amis, il illustrera les *Fables* de La Fontaine puis *Le Centaure et La Bacchante* dont le succès le consacrera parmi les grands peintres du livre.



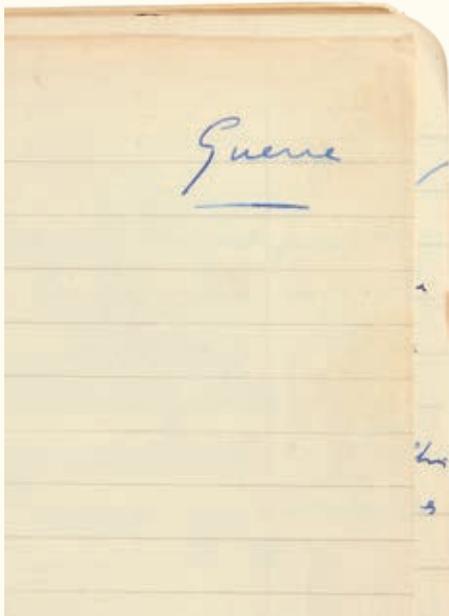
**Très bel exemplaire dans une parfaite reliure mosaïquée de Maylander.**

De la bibliothèque du *colonel Vinckenbosch* avec ex-libris.



55. MALRAUX, André. “Guerre” : esquisses préparatoires autographes [1939-1940] rédigées presque “sur le vif” au début la Drôle de Guerre puis intégrées aux *Noyers de l’Altenburg* (1948) et aux *Antimémoires* (1967).

Cahier au format in-8 (220 x 160 mm) type “écolier” ligné bleu à marge rouge, de réemploi - des feuillets arrachés avant le titre, le second plat manque - dont 22 pp. ont été inégalement remplies. Contenu : trois “esquisses” rédigées de 40 lignes aux rectos de (2) ff., de 24 lignes aux rectos de (2) ff. et de 26 lignes sur (1) f. recto-verso ; environ 125 lignes (plus ou moins denses) de notes éparses entrecoupées de pages blanches - les (5) pp. de la fin, où sont ébauchés le plan et les axes du roman projeté, étant même séparé du reste par un intervalle d’une quarantaine de feuillets laissés vierges - et de coupures de presse contrecollées parfois datées de la main de Malraux. 3 500 €



“Malraux a attrapé un cahier où il écrit *Guerre*, souligné, sur la page de garde. Reconstituant leur périple, il jette les premières esquisses du roman qu’il va bientôt entreprendre, ce sera *Les Noyers de l’Altenburg*. Elles passeront dans l’œuvre sans retouches”... (Françoise Theillou, *Je pense à votre destin - André Malraux et Josette Clotis 1933-1944*, Paris, Grasset, 2023).

#### Manuscrit trouvé dans une valise...

C’est dans les papiers de Josette Clotis (1910-1944) - elle fut la compagne de Malraux et la mère de ses fils bien que celui-ci n’ait pas divorcé de Clara - que dormait ce précieux cahier. L’atrocité de la mort prématurée de Josette, les jambes écrasées suite à une chute accidentelle du marchepied d’un train, ne fut pas sans conséquence sur le destin de ce document. Ses papiers, en effet, furent rassemblés dans une valise remise tardivement (1947) à son père qui, accablé, ne l’ouvrit pas, avant de passer à Suzanne Chantal, amie et biographe de Josette... Or, indique Françoise Theillou : “Le “cahier”, un

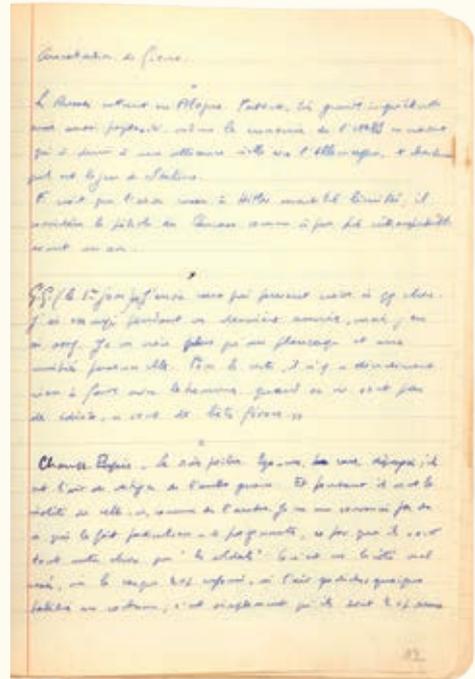
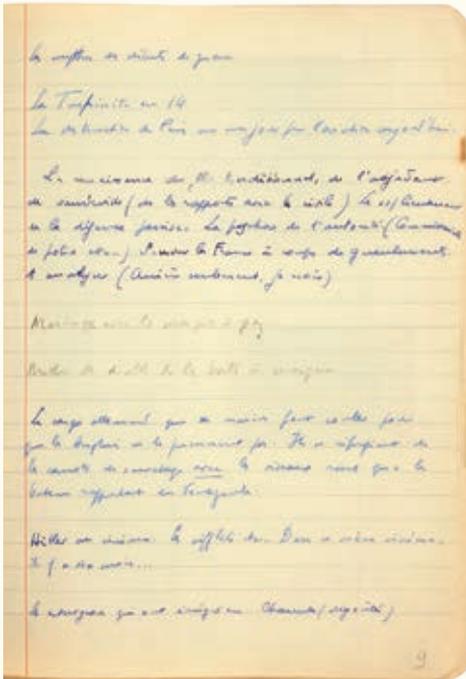
brouillon de Malraux, n’entraîna pas dans son propos. Elle ne s’y intéressa pas.”

Ce n’est que récemment que la fille de Suzanne Chantal, Marie Chantal Dos Santos, convaincue à la fois de la valeur et de l’importance de cette ébauche romanesque pour les études malruciennes, a permis qu’il soit véritablement découvert.

La matrice des *Noyers de l’Altenburg* (1948) qui sera le dernier roman écrit par Malraux (paru sous le titre *La Lutte avec l’ange* à Lausanne en 1943) : trois esquisses “sur le vif”.

Le périple évoqué dans le livre de F. Theillou sur Josette Clotis correspond au retour du couple à Paris depuis le sud, où leur était parvenue l’annonce de la déclaration de guerre en septembre 1939. Ce tableau d’une France en proie à l’angoisse d’un cauchemar recommencé, débute par un étonnant exercice d’émotion par procuration : “*La T.S.F. marche [biffé] fonctionne presque sans arrêt. [...], j’entends le bougonnement du speaker, en bas, sans distinguer les paroles. Fin de l’information. Silence. L’une après l’autre, les trois vieilles servantes montent reprendre leur travail, et comme elles lèvent la tête pour regarder qui descend, je vois sur chacune des faces la rigole des larmes.*”

C’est dans l’épilogue du roman, sous forme de *flashback*, que seront intégrés ce passage et les suivants, ceux auxquels s’applique la remarque “sans retouche” de F. Theillou. La scène de *l’hôtel de Souillac* est suivie de deux autres, également développées. L’une a pour cadre Beaulieu, en Quercy, illustrant la place essentielle chez Malraux de l’histoire de l’art, jusque dans la perception des réalités les plus



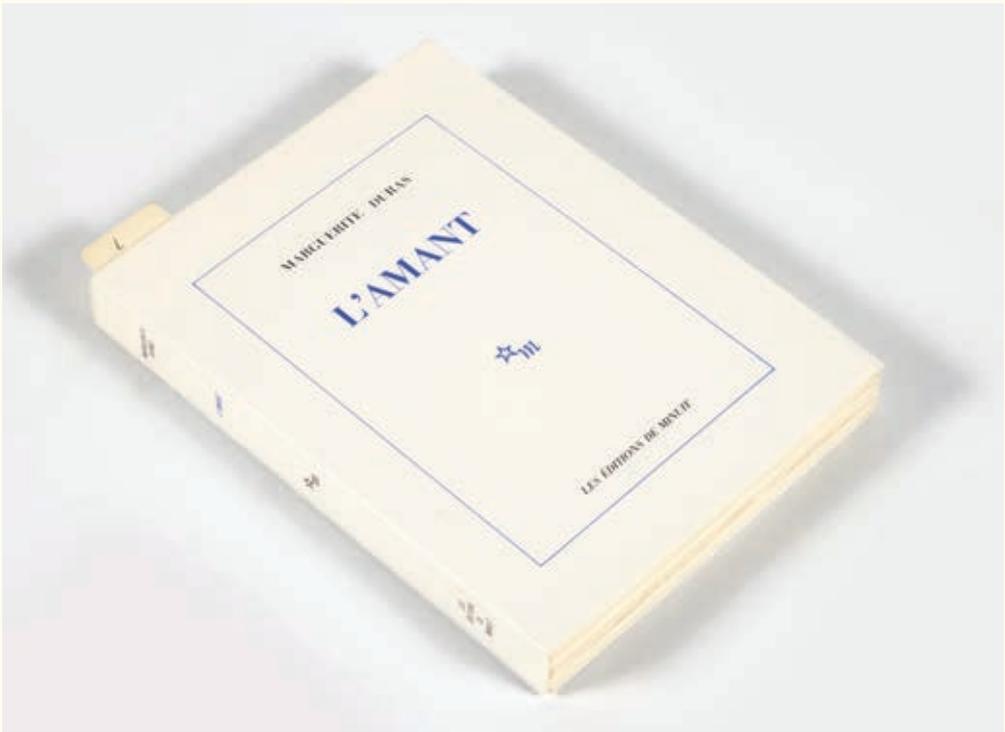
immédiates : “[...] Une pluie des tropiques moirée de grands [biffé] coups de vent s’est établie comme une vitre ruisselante devant toute l’église, dont apparaît confusément le tympan brouillé. C’est l’un des plus beaux tympans romans du monde, et le seul, je crois, où le sculpteur ait employé les bras ouverts de la crucifixion pour en faire un geste d’accueil, la croix rejetée loin en arrière, comme une ombre.”

La dernière, enfin, se déroule près de **Montpellier** après la mobilisation et les ordres de réquisition qui l’accompagnent : “*Sur les places de tous les petits villages, les chevaux attendent*”... Les vieux paysans, précisera Malraux, ont mis leurs habits du dimanche pour offrir leurs bêtes en “sacrifice”, d’où “*l’impression d’éternité*” que lui procure ce spectacle.

**La suite du cahier - notes, plan(s) projeté(s) de l’ouvrage et coupures de presse ayant retenu l’attention de l’auteur - nous renseigne sur la conception du roman.**

Le caractère épars de ces notes n’exclut pas, on l’a dit, des groupements significatifs. Retour à Paris : brefs croquis sur le vif puis phrases d’amis ou confrères, représentés par des initiales, événements de l’heure comme l’**arrestation de Giono** et, toujours, remarques d’ordre “historique”... La fin du cahier voit Malraux poser les bases (ébauche de plan, etc.) de l’ouvrage à venir, dont l’un des axes principaux sera, écrit-il : “*La fin du mythe (le mythe URSS) [précise-t-il] et tout le côté mythe du monde moderne.*” Enfin les coupures de presse, tirées de *Paris-soir* ou *Paris-midi*, nous révèlent un autre aspect du travail de l’écrivain : la sensibilité à l’anecdotique dont l’auteur ne sait pas encore s’il ne pourra pas être mis au service de l’universel.

De la discontinuité du cahier, on peut déduire la **méthode de travail adoptée ici par Malraux** : il est clair que les “vides” entre ses différentes esquisses et notes ont été ménagés par l’écrivain *volontairement*, de manière à laisser la matière s’organiser entre différents “centres de gravité” appelant, ou pas, des enrichissements ultérieurs. Son aspect dépenaillé révèle sa nature : un précieux *work in progress* en forme de journal de bord et dont Françoise Theillou - laquelle en donne en 2022 la première transcription complète - note avec humour qu’il a “fait la guerre” : Malraux, en effet, dut l’emporter avec lui à Provins où il fit en avril 1940 ses classes de simple soldat.



56. DURAS, Marguerite. *L'Amant*. Paris, Les Éditions de Minuit, 1984. In-8 de 142 pp., (3) ff., broché, non coupé. 6 500 €

Édition originale.

**Un des 106 exemplaires de tête sur vélin d'Arches, seul tirage sur grand papier ; celui-ci n° 7.**

*L'Amant*, c'est une polémique - fallait-il attribuer le Goncourt à une plume confirmée, célèbre même, âgée de 70 ans ? - et un énorme succès de librairie, une adaptation au cinéma (par Jean-Jacques Annaud) que l'auteur ne goûtera guère - au point d'écrire la sienne, *L'Amant de la Chine du Nord*, roman en forme de scénario -, mais c'est aussi et surtout un très grand livre.

Comme jadis avec le Nouveau Roman, Duras parvient à incarner la démarche de l'école littéraire montante, *l'autofiction*, tout en la transcendant. Sauf que cette fois, elle figure parmi les précurseurs de ce genre tout d'ambiguïté et de paradoxes, lesquels sont ici particulièrement mis en relief par la reprise de thèmes et éléments narratifs remontant à la genèse de l'œuvre durassien. On pense ici en particulier au roman "d'inspiration autobiographique" ayant achevé de révéler Duras en 1950, *Un barrage contre le Pacifique*... pour lequel le Goncourt, justement, lui avait échappé.

Entre le récit "vécu" que constituerait *L'Amant* et la fiction assumée d'*Un barrage contre le Pacifique*, c'est singulièrement celle-ci qui nous présente le tableau le moins reluisant - histoire, en Indochine, d'une très jeune fille presque vendue à un fils de planteur laid et veule - alors que de la liaison de Marguerite et du Chinois, certes non dépourvue d'arrière-pensées, émane malgré tout une forme de romantisme, quelque chose de lumineux, de solaire, qui n'a pas peu contribué à faire de *L'Amant* un véritable classique.

**Exemplaire à l'état de neuf.**

57. SOLLERS, Philippe. **Le Cœur absolu**. Roman. *Paris, Gallimard, 1987*. In-8 de 428 pp., broché sous couverture rempliée, non coupé. 260 €

Édition originale.

**Un des 40 exemplaires de tête numérotés sur vélin de Rives**, seul tirage sur grand papier ; celui-ci n° 34.

Dans le prolongement du succès de *Femmes* en 1983, les années 80 qui sont aussi celles de sa revue *L'Infini* verront le rayonnement d'un Philippe Sollers devenu incontournable atteindre son apogée.

L'influence qu'il exerce alors sur le paysage littéraire français ne tardera pas à s'étendre jusqu'au delà des frontières, quand par exemple, à la fin de la décennie, un certain Philip Roth contribuera à mieux le faire connaître aux États-Unis.



Entre **Venise** et Paris, ce **roman du libertinage cultivé** - un pléonasme lorsqu'on remonte aux origines du terme, ce que Sollers ne se prive pas de faire - esquisse un nouvel art de vivre voué à réenchanter un monde désabusé, convoquant au passage une foule de fantômes plus vivants que les vivants, de Dante et Homère au XVIII<sup>e</sup> siècle galant de Crébillon fils et, bien sûr, **Casanova**.

**Exemplaire à l'état neuf.**

58. SOLLERS, Philippe. **Les Folies françaises**. Roman. *Paris, Gallimard, 1988*. In-8 de 136 pp., broché sous couverture rempliée, non coupé. 300 €

Édition originale.

**Un des 40 exemplaires de tête numérotés sur vélin de Rives**, seul tirage sur grand papier ; celui-ci n° 34.

La décennie 1980 appartient à Philippe Sollers, désormais simplement : "Sollers"... **Oublié le maoïsme de *Tel quel*, place à la vraie fausse légèreté assumée de la haute culture française**, où nul tabou ne subsiste dans l'espace de la page ou du tableau, ce qui donne un livre qu'on n'écrirait plus, et qu'on publierait encore moins - deux ans auparavant sortait au cinéma le *Charlotte Forever* de Gainsbourg, qui fit plus jaser que le prix Mottart de l'Académie française attribué en 1987 à Matzneff, soutenu par la République de Lettres, Sollers en tête. Le titre, inspiré de Couperin, se recommande de la musique - *avant toute chose*.



Ces *Folies françaises* de 1988, pourtant, ne sont ni l'œuvre d'un diariste, ni une *autofiction* avant la lettre, comme avait pu l'être *Le Portrait du joueur* (1984). Nous sommes ici bien dans la métaphore : c'est la culture, c'est l'art qui "corrompt" la jeune France, tandis que le rôle de la mère étouffante, qu'on fuit comme chez Mozart la Reine de la Nuit, incarnation de l'obscurantisme, est dévolu à une New-Yorkaise : inversion ou renouvellement de l'opposition traditionnelle entre vieille Europe et jeune Amérique.

**Exemplaire à l'état neuf.**



ABRANTÈS, Laure d'	42	JOLY, Guillaume	6
AHMAD IBN MOUSA (Al Khayali)	18	JURIEU, Pierre	15
ALLEMAGNE, Henri René d'	51	KNORR, Georg Wolfgang	22
Antichita di Roma	17	LA CHAU, abbé de	25
APOLLINAIRE, Guillaume	53	LA FONTAINE, Jean de	16, 23
ARAGON, Louis	52	LOUÏS, Pierre	49
Art de bien traiter	14	MALRAUX, André	55
AUBERTIN, Edme	11	MALTHUS, Thomas Robert	31
BALINGHEM, Antoine de	7	MARGUERITE de NAVARRE	3
BALZAC, Honoré de	37, 39, 40	MÉRIMÉE, Prosper	43
BEAUVILLIERS, Antoine	30	MIRABEAU, comte de	28
BERCHEM, Nicolas	17	MONTAIGNE, Michel de	5
BRILLAT-SAVARIN, Jean Anthelme	33, 35	MUSSET, Alfred de	36
BRUYN, Abraham de	4	NECKER, Jacques	27
CALLOT, Jacques	17	PERELLE	17
CASTEL de SAINT-PIERRE	19	Plan de Paris, commencé l'année 1734	21
CHEVREUIL, Jacques	8	QUESNAY, François	24
COUSIN de GRAINVILLE, Jean-Baptiste	32	Ritratti. Recueil composite des portraits gravés de la Maison royale de France,	12
CUSTINE, Astolphe, marquis de	44	Rolle de la Seconde Compagnie des Mousquetaires	20
DELLA BELLA, Stefano	17	SILVESTRE, Israël	17
DUFY, Raoul	53	SOLLERS, Philippe	57, 58
DURAS, Marguerite	56	TENON, Jacques René	29
FLAUBERT, Gustave	48	THACKERAY, William Makepeace	45
FOURQUEVAUX, baron de	2	THOUIN, Gabriel	34
FRANÇOIS de SALES, saint	10	TRISTAN L'HERMITE	9
GAUTIER, Théophile	46	VAN DEN BROECK, Crispin	4
GUÉRIN, Maurice de	54	VERLAINE, Paul	50
Heures a l'usage de Paris	1	VIGNY, Alfred de	41
HUGO, Victor	38, 47	WICQUEFORT, Abraham de	13
JEURAT, Edme-Sébastien	26		

© Librairie Laurent Coulet  
Photos Stéphane Briolant

Imprimé par Drapeau Graphic  IMPRIM'VERT®



